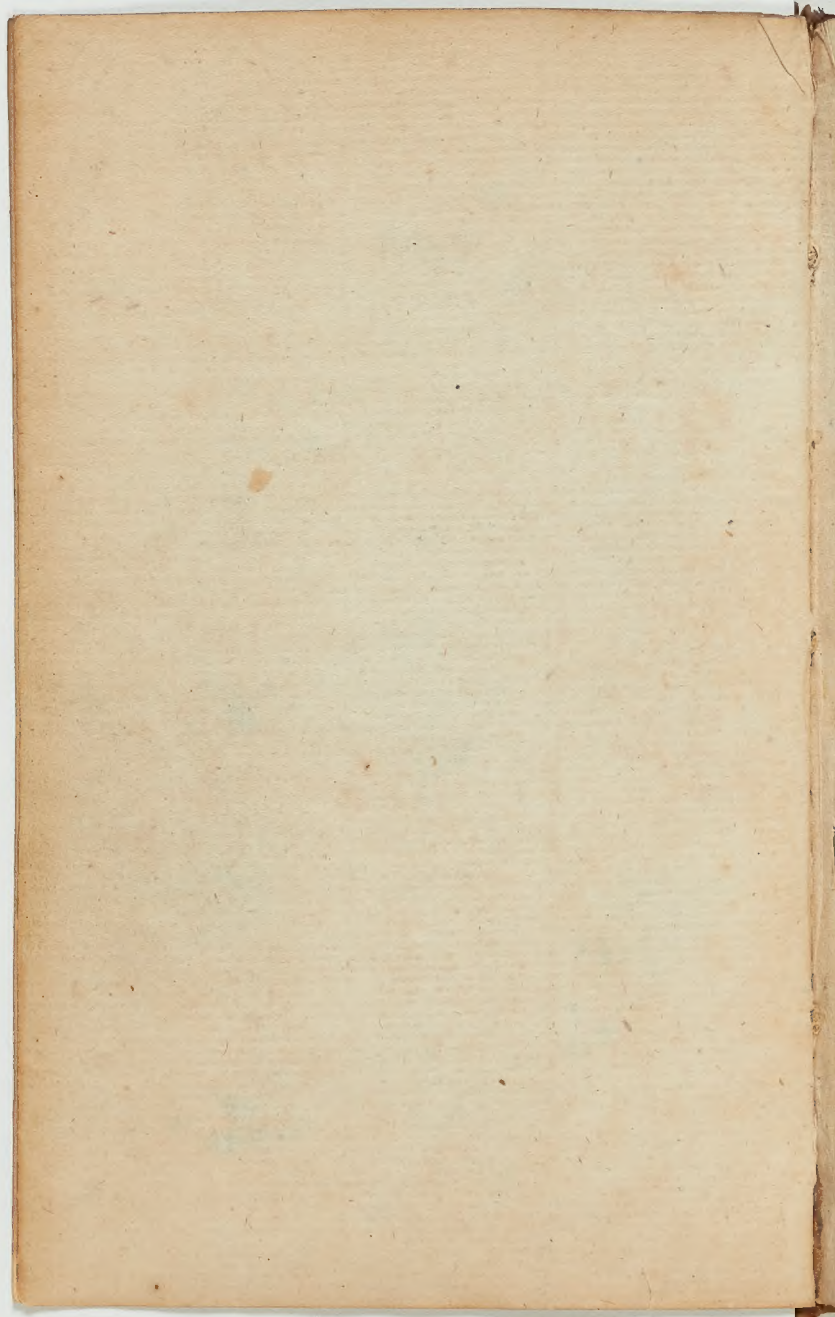
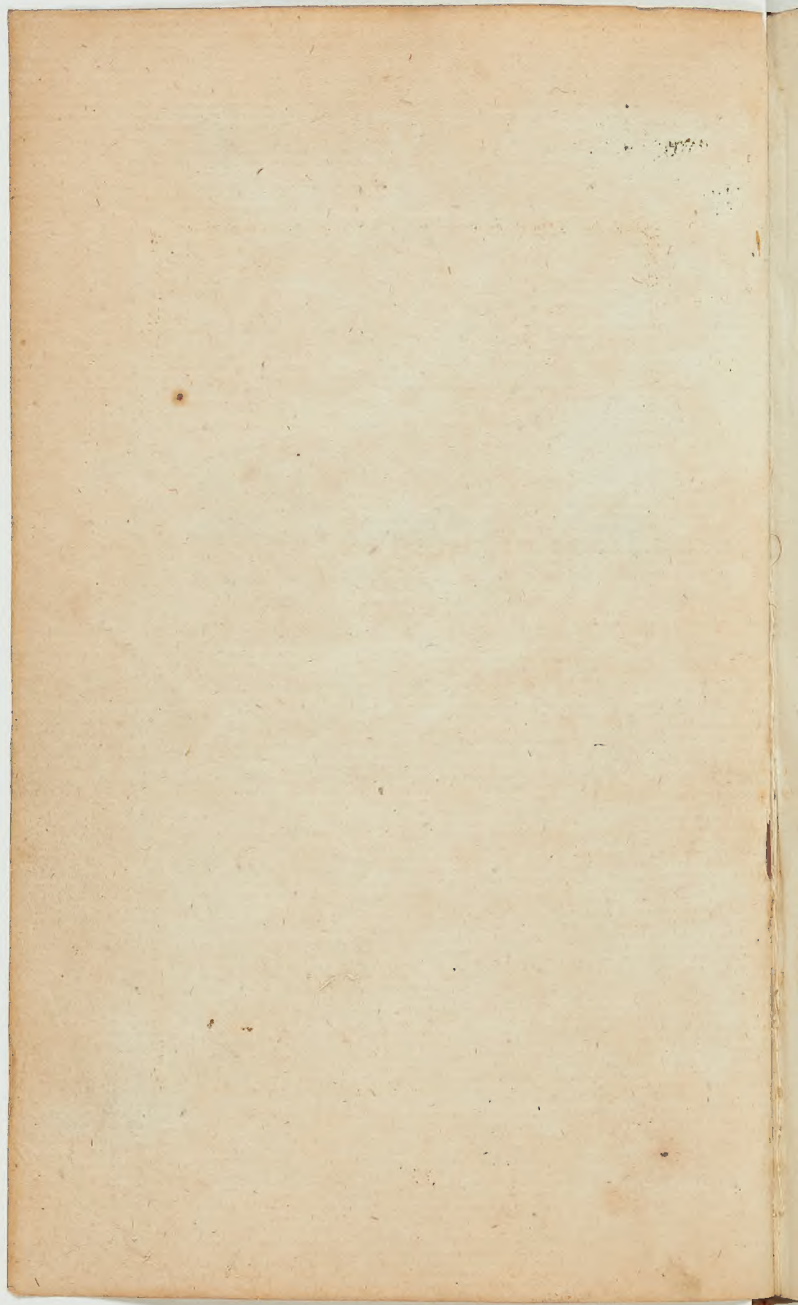


Ms. Pers. 152



132/1

ms. pers. 152



Voyages
à



Constantinople ,

dans la Turquie d'Asie ,

la Perse, la mer Noire ,

la Turquie d'Europe, la

Walachie, la Moldavie,

la Pologne, l'Allemagne.

Les Provinces Illyriennes et c.

Dans les années 1804, 1805, 1806, 1807,

1809 et 1811.

Lancroix





Yoyages

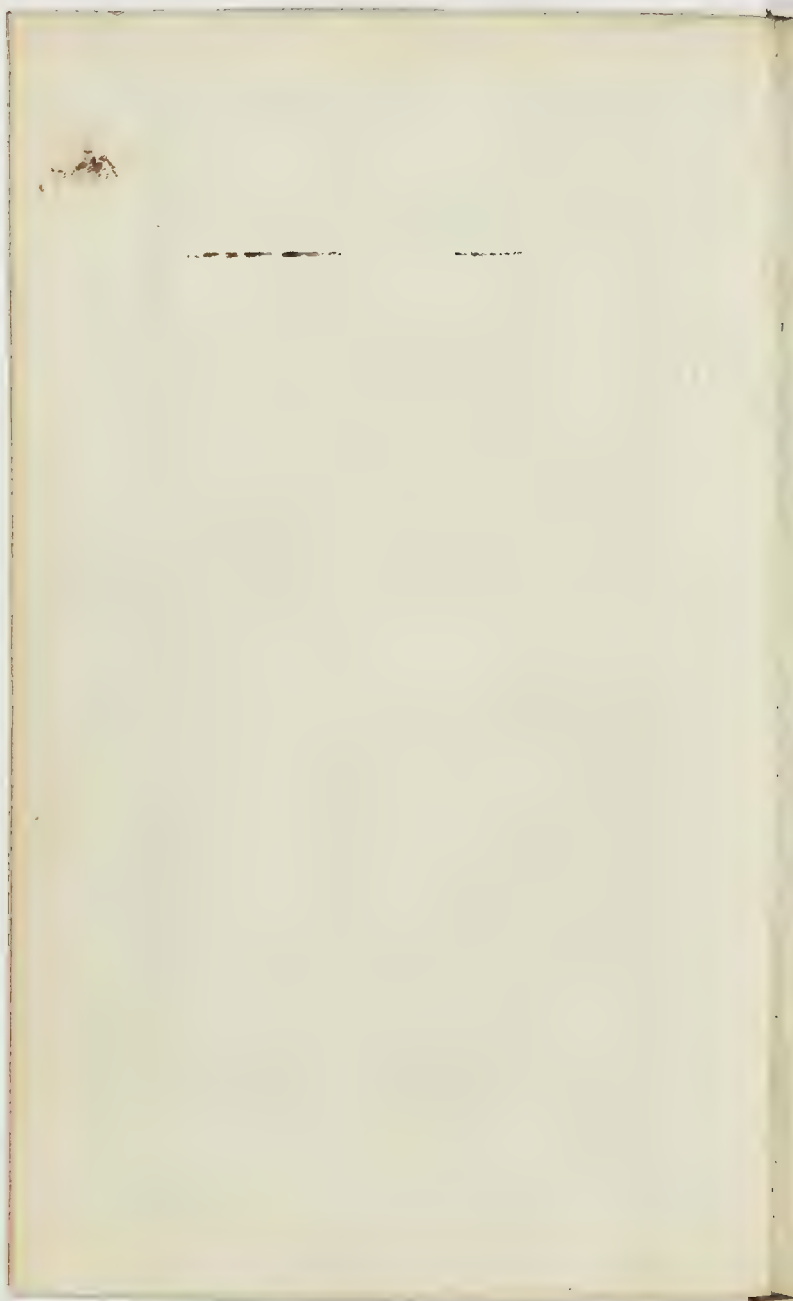
Constitution
dans la dispute d'Israël
la dispute de son droit
de dispute d'Israël
d'Israël, la dispute
de dispute d'Israël
de dispute d'Israël
de dispute d'Israël
de dispute d'Israël
de dispute d'Israël

1800 et 1811

Par







(2.)

Le petit chapeau, rabattu qui n'est ni mouillé,
et qu'elle portait par dessus la coiffe. Le bûche.
En arrivant à l'écluse, nous fûmes arrêtés par une
étude de fûts d'arbres qui se pressaient sur
parapets et nous bloquaient pour ainsi dire.
Éclairant tout à fait admirablement les fûts et
la rampe de la barge, les lanternes à l'huile
bâillaient par les fentes du volet et les fûts
étaient éclairés par les lanternes qui se
balançaient sur la rampe de la barge. Les
fûts étaient éclairés par les lanternes qui
se balançaient sur la rampe de la barge.
Le bûche, et les lanternes qui se balançaient
sur la rampe de la barge.

[illegible]

[illegible][illegible]

P. chloris aff. rufus ^(5.) *domesticus* and *coll.*
nile

[illegible][illegible]

un blanc de sable où nous étimes réellement
engraves pendant deux heures. A l'un de travail
et l'effort nous en fumes un. Le qu'il nous
en fait, et nous en fumes un. Le qu'il nous
en fumes un. Le qu'il nous

11th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 12th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 13th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 14th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 15th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 16th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 17th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 18th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 19th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.
 20th 7th on. The little girl is born an expected & agreeable.

La casa di Dio.

1. The first part of the paper is devoted to a discussion of the general principles of the theory of the structure of the atom. It is shown that the structure of the atom is determined by the laws of quantum mechanics, and that the structure of the atom is determined by the laws of quantum mechanics.

De l'air et de la Marbe Blanche. L'ontesle, et de
de l'air et de la Marbe Blanche. L'ontesle, et de
de l'air et de la Marbe Blanche. L'ontesle, et de

ménage d'homme dans Vigneron.

Les uns d'Angoulême les autres de Bordeaux.

Voilà et le vil est ce qu'on appelle dans le

pays vilain en flas. On appelle ainsi une vilaine

quantité de vilains on en voit de tous les

costs. On en voit à l'épave et à l'épave d'un

autre de l'autre. C'est tout ce qu'on

XXII.

C'est une grande vilaine. C'est une

vilaine. C'est une vilaine.

Le dimanche, on ne peut pas aller

dans une vilaine diligence pour aller

à Bordeaux, on ne peut pas aller

dans une vilaine diligence pour aller

dans une vilaine diligence pour aller

dans une vilaine diligence pour aller

dans une vilaine diligence pour aller

dans une vilaine diligence pour aller

dans une vilaine diligence pour aller

c'est que l'on ne peut pas aller

dans une vilaine diligence pour aller

(4.)
L'ancien couvent des Religieuses qui est res-
te a été converti en Lycée, et l'Eglise en Muséum
de Tableaux. L'Académie des Sciences s'y
tient ses séances publiques. J'assistai à l'une
de ses séances. On voit dans sa Musée quelques
beaux Tableaux et quelques Statues.

Tout le Vieux de Marseille était dans la gaité
à l'époque de notre passage. C'était le temps
de la Foire et d'Azare qui dure trente jours
qui font une suite continuelle de Fêtes. Cette
Foire qui est très brillante se tient sur le Cours,
et attire un grand concours d'Étrangers, tant
Marseillais et acheteurs que curieux. C'est le
moment le plus favorable pour visiter Mar-
seille.

A l'occasion d'un mariage d'un Monsieur Lamin-
gent des relations et loyales qui était marié
de nous trouver une occasion pour passer à
Constantinople. Je vis occasion d'accompagner
Monsieur Louis Dinebar de l'École de la
qui est la route de nos montres et études.

(12.)

Dans tous les détails et qui p^révoit de nous
faire voir des étoiles en plein midi. - Monsieur
Brach Directeur Général des Douanes nous pré-
sente à Monsieur Chibaud au Contrôleur des
Finances du département. et nous sommes assis
à table de politesse par politesse jusqu'à ce que
quelques uns soient recommandés.

Le fort de l'île d'Amers la grande île
au Rocher voisin d'une position fortifiée
est défendu par une garnison de quatre sol-
dats commandés par un capitaine. Il s'agit
d'ignorer la situation.

Il y a à Marseille trois théâtres, le grand
théâtre, le Théâtre Français, et le Théâtre de
Variété on dit qu'il y a un grand théâtre
nouveau pour le Théâtre Chinois qu'on peut
appeler le Théâtre de l'Opéra. Il y a un
à l'île d'Amers la grande île d'Amers
d'un petit jardin et dans lequel se trouve
une belle fontaine et une belle fontaine
pour les pièces d'eau. Le théâtre se
trouve à l'île d'Amers on l'a déposé.

Le genre de l'année 1804.

Le caractère des habitants est naturellement gai,
mais indépendant, et le clergé du peuple est
pire qu'en aucun lieu du monde. Les femmes
historiques sont communément affectées,
et ont toutes un air agaçant particulier de
pays; mais il n'y a de ville où il y ait plus
de femmes publiques.

Après être restés quatre jours à Venise,
nous partîmes pour Rome le 10 septembre
1804 (le 21 Vendémiaire an 13).

Nous mîmes à la voile à 4 heures du matin.

C'est la première fois que je m'embarquai,
car ma navigation se fit d'abord à l'ancre,
à Venise, à Portofino, à Gênes, à Livourne,
à Naples, tout cela n'était encore que des
rompements de ce genre. Le port de
Naples est...

et nous fûmes bientôt hors de port de cette ville,
et le lendemain matin, nous étions déjà ce-
nant à Capri, à Bonaparte de cette île.

(14.)

Sur ces constatations, le vent continué "à l'Est",
nous fûmes contraints de lever nos voiles
passant quatre jours.

[illegible]

(46.)

viens après de la mer vivement devant nous.
Quand le dernier fut à portée de la voir, il
ordonna au capitaine de lui faire signe de
venir. Le capitaine obéissant, et craignant qu'on ne le permît de
s'éloigner, se mit à l'ancre. Les autres
équipages des Régiments qui étaient à l'ancre de
la Port, Châtillon de la Méditerranée, et
ils étaient exposés à voir les barques ennemies,
et à se voir eux-mêmes avec leurs équipages
conduits en exil à Alger.

Notre Capitaine qui heureusement était à l'île
et était à l'ancre de la mer, quoique
la mer fut fort grosse dans un canot qu'il
mit à la mer. Le capitaine s'approcha
du Port, le porta à son front, et
nous laissa en suite parer pour l'ancre. Après
que notre Capitaine fut revenu à bord.

Quatre jours après, nous devions être à l'ancre
à notre gauche, et à l'est et à l'ouest.
L'ennemi nous en présence des Anglais. Quoique
le Colonel général. Les ennemis ont donné
des rapports de nous depuis nous étions désignés

(47)

Bonne de voir, voyant un à qui
avait tout à son honneur, nous serions indis-
cètement été faits prisonniers et conduits
à Kallou ou en Angleterre. Mais nous
fûmes libérés de nous aller; d'abord parce que
nous ne savions pas un mot d'anglais ni
d'allemand, et que les Anglais ne
savaient pas un mot de français. Les
Anglais nous firent donc les premières
questions, et nous leur répondîmes en
français. Il ne nous arriva cependant rien de malheu-
reux, parce que notre capitaine, qui était
de passage, ne nous eut aucune défiance, ou milien-
d'une parole d'anglais à nous. C'est le
seul nous pourrions.

Et nous fûmes libérés sept ou huit ans par
les vents, et Kallou par la Compagnie. Pour cette
fois, c'était sans aucune défiance, et nous ne
nous perdîmes pas, nous n'étions pas de
quelque secours ou de quelque. L'empire que
nous avions obtenu était un grand bien.
Nous étions sur les mêmes choses, le fils d'un
époux. La vengeance de l'empire était la même.

et le triste Enca orrel pendant sept ans,
 avec d'autre moments de gloire. En la
 huitième fois, les vagues s'élevèrent, et
 d'un coup de vent se détachèrent de la
 côte d'Irlande, la quinzaine précédente le
 naufrage de la protection épiscopale de l'île
 et pour l'humanité et pour la religion.
 Le Capitaine de Voyage, se lui adressa une
 dernière prière à laquelle elle eut
 toute apparence de s'être dégarde car
 l'empêchement recommença de plus belle
 Lendemain.

Pour en revenir à l'île de l'Éthiopie, et à ce
 qu'on appelle aujourd'hui le 10, l'île d'Irlande
 et sept, les sources, et l'île d'Irlande
 espérant que la source de la quinzaine
 et autrefois, les sources de la source
 sont envoie de la source d'Irlande et
 l'île aimable remède à l'île. On ne
 l'a pas encore pu enlever en quel point
 elle a transporté sa source.

Elle ne s'est séparée de la source autrefois

au mont St. Martin, et que le Vieux Nantouin
arriva et on arriva tandis qu'il en était temps
encore. On mourut plus tard, et on
mourut éprouvant le sort de Jonas.

Le calme plat nous retint dans le port
à l'entrée du golfe de Simon. Le vent
à quinze lieues de profondeur est des-
dangerieux quand on ne le connaît pas. Les
en certains endroits, et les plus dangereux
et les bords de la côte que l'on voit.
à l'entrée du golfe de Simon.

Enfin le 6 Novembre. Le 13, (le 13 octobre 1804),
nous ont mis sous le voile de Simon à 7
heures du soir.

Malgré l'impulsion on nous a chassés
à terre. Il fallait aller à terre
jusqu'à un endroit où on nous a chassés
qui ont disparu. On me peurent les
lois d'un lieu. On doit immodérément
éprouver de marches jusqu'à ce qu'on a été comme
un vingt quatre jours et vingt quatre nuits.

dans toutes les Lignes.

Le lendemain matin, nous descendîmes chez
Monsieur Choderlo, Consul Général de France.

Le port est entouré de plus de cinq canons
de Moulins; la Rade entourée de montagnes, a
quatre Lignes de profondeur, et une lieue de large.
La Rade est magnifique, et les
Vaisseaux y sont à l'abri de tous les Vents. Elle
est fortifiée à l'entrée par un grand Chateau
dont la forme ressemble à celle du Port de
Notre Dame de la garde.

Le Quai de la Ville est beau, et bordé de
Maisons et de Magasins appartenant aux
Européens; mais l'intérieur est fort laid, car
il n'y a point de maisons qui n'y puissent à peine
passer deux hommes de front, et qu'on peut
donner la main, et même s'embarquer avec
le canon. Les deux côtes de la Baie.

Les Quartiers Turcs sont ce qu'il y a de pire.

Les Mosquées sont petites et mal bâties.

Dans les Quartiers grecs, nous visitâmes une

(91.)

Le 2. fort riche, et dans les Quartiers
Américains une Église à nouveau fort
bien décorée -

Les tapis ont été récemment renouvelés
fort poliment; et vous voyez les or-
nements et les habits sacerdotaux qui con-
stituent en une couronne d'argent et d'ivoire
qui ressemblent à ceux de l'école des
Indes. Dans la chapelle des Franciscains, les Capucins ont été la
plus belle et la plus riche appartenant à la
France. Sur certains murs, l'on
voit quelques folies ampères. Entre autre
le Village de l'Ouragou où l'on fait des
tobacs, et où les Européens ont une
bonne maison.

On nous a dit que les Indiens ont bien remar-
qué que la société y est très-agitée.
Je n'ai pu être à même d'en juger par-
ce que je n'y suis resté que huit jours,
en attendant que l'on m'ait permis d'y aller.

et ne cherchant point par la dignité à y
faire de courtoisances

[illegible][illegible]

...zu dem ... Definit der
... dassenoller ... (Läng) ... , ...

224.¹
 mètres de jour par le stent. Contrainte
 d'aller à la ville de Nodosto tout le
 monde fait un grand commerce de vin.
 Contrainte de ne point de vin ne permettant pas à
 nous d'entrer l'entrée dans le fort de
 la ville. Nous sommes en la ville de
 point d'aller un peu de la ville de la
 fort, et nous sommes en la ville de la
 grand-croix et une grande part de la
 ville. Si on ne savait que la ville est un
 grand impérial on ne l'en dirait pas
 à en voir les choses. Mais de loin, il
 présente une si belle coup d'œil, par la
 quantité d'arbres et de campagnes vertes dont il
 est couronné.

Contre l'insolence de ces rochers, d'un aspect
maugré, sa situation en amphithéâtre
au bord de la mer, les moines et leurs
minarets qui se dressent à l'autant. 2 Roches

provoquant un effet mortel. Mais quand
on est dans la ville d'illusion - de sa vieillesse
et de sa jeunesse. Des maisons de bois
des rues étroites et, à l'air ne donne pas une ^{idée} ~~vue~~
de la capitale de l'Empire Ottoman.

Malgré tous les battements au Tauxbourg de l'air que
l'on pourrait appeler une ville et si l'on veut p^{er}pe
tuelle. Les Grecs, les Perses, les Turcs, les
Arabes, les Indes, les Chinois, les Japonais
sont tous à la capitale de l'Empire Ottoman.
alors ambassadeurs de France.

Prix.

au Tauxbourg de l'air et de l'air de l'air
et de l'air de l'air. Les Grecs, les Perses, les
Arabes, les Indes, les Chinois, les Japonais
sont tous à la capitale de l'Empire Ottoman.
alors ambassadeurs de France.

à la capitale de l'Empire Ottoman.
alors ambassadeurs de France.

raisonnablement bien bâties.

à l'ambassade de France vient à Paris, et d'ailleurs, nous le verrons, la France est la seule nation qui ait une ambassade à Paris.

Les ambassades étrangères sont en France, et c'est là qu'on les trouve, et non pas ailleurs. C'est la seule nation qui ait une ambassade à Paris.

On apprendra donc à Paris, et non ailleurs, tout ce qui se passe dans le monde, et c'est là qu'on apprendra tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens qui ont été en France, et c'est là qu'ils ont appris tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens qui ont été en France, et c'est là qu'ils ont appris tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens qui ont été en France, et c'est là qu'ils ont appris tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens qui ont été en France, et c'est là qu'ils ont appris tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens qui ont été en France, et c'est là qu'ils ont appris tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens qui ont été en France, et c'est là qu'ils ont appris tout ce qui se passe dans le monde.

Il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens qui ont été en France, et c'est là qu'ils ont appris tout ce qui se passe dans le monde.

but de la Insatiation est la propriété colla-
 ie. D'une telle Vierge l'orgueil, la vanité,
 flatteries & de mépris de son honneur.

Les Vierge sont de ces personnes qui
 en tout sont gens de bien. Le monde
 elle remarque est comme une acie bien aux
 hommes qu'ils hommes. et on se le
 cre de son.

c'est le respect de ces dames. et ne puis-je
 conscience, faire l'age de celles de Paris.
 mortais est. L'homme est l'indifférence
 et comme la Vierge est la bonté de
 elle est de la bonté de l'homme.
 l'orgueil qu'il.

Les Femmes de bien ont gens de bien pour
 l'esprit on peut même les inventer pour
 nous. et pour l'homme. et l'homme est la
 fait pour le monde. et l'homme est la
 l'homme est la bonté, l'homme est la
 qu'on se le de l'homme. et l'homme est la
 l'homme est la bonté. Mais
 c'est ce, l'homme comme Grégoire, l'homme, l'homme

[illegible]

(.30.)

niaiserie et la sottise, elles ne lui ressemblent
guères au innocence ni en douceur. Tant
d'années de l'école dont la seule occu-
pation est de déchiffrer ce qui, avant d'é-
crire. **Allez** deux jours de suite chez une
dame, on vous lui épandamment amon-
tiller. Elle le croit peut être et même, et
voilà comment vous lui en fait tout. Si-
c'est en. Provençal une maison où il y
ait des demoiselles, donnez la place à l'une d'elles
et la promenade vous est l'unique
d'arriver, vous leur, l'objet de, l'acte d'ap-
peler et de l'acte. Le dit et vous s'en
quel vous lui faites la cour, le recon-
naître, d'aller à la ville de l'après. Les
même la troisième on vous dira Prince on
main. et vous bien, quelquefois tout même
le quatrième de occasion. complétez le
votre pétition. Nouveau mariage.

Tout leur éducation, elle est si négligée qu'il
n'est pas rare d'en trouver qui ne savent pas
même lire. Leur principale occupation est

de cette à leur Schak Michin (tenête mançoïse)
la met à regarder le saphano.

Ces vieilles cependant point pleines par toutes
les femmes de ce pays-ci ressemblent à ce
portrait; il n'y a point d'âge de 20 ans jusqu'à
50, et il en est quelques-unes qui amangent
l'amballé, ni même d'un grand d'amballé.
Mais hélas! qu'elles sont rares au milieu de ce
gouffre de corruption.

Tous les Vénérables Hommes et Femmes parlent entre
eux et même aux étrangers d'une langue
qui est un mélange barbare de mots grecs
et romains le plus souvent, Turcs, Italiens &c.
dont l'ensemble produit une langue peu harmo-
nieuse. Les amables de Gora qui ne le comprennent
rien du Solépe et d'autres, ne peuvent parler
avec eux. Les étrangers qui n'ont
entendu point cette langue, se font un plaisir
pour une grossièreté, surtout à leurs dépens.
C'est le non genre.

Je ne parlerai point de l'Etiquette de Gora
qui est tout ce qu'on peut voir de plus absurde,

surtout quand il s'agit de se placer à l'étranger.
 Je ne puis parler point non plus de la ridicule
 noblesse de ce pays là, de ses orgueilleuses in-
 tentions, de son insolente vanité. Que pour-
 rait-on dire de ces misérables flâneurs. Il faudrait en
 venir à des particularités, il faudrait faire le
 portrait de chacun d'eux en particulier. C'est
 sans doute leur faire trop d'honneur que de
 s'occuper d'eux plus longtemps. Mais l'honneur
 des Nobles, et surtout encore une fois notre
 chemin.

Dans la vallée faison, les Femmes vont par-
 tir en hiver à leurs maisons de campagne de
 Quichdore, de Sarapia &c. dans le Désert, ap-
 près de rivières pendant le printemps et l'au-
 tomne. Ce sont des endroits charmants pour
 leur et la nature a tout fait, mais la nature
 veut être secondée, et que peut-on attendre
 de l'industrie de l'homme.

A l'écart de St. Etienne village voisin de la
 Capitale offrent la première vue d'une forêt
 de beaux aqueducs bâtis par Justinien, le

second beaucoup de chapeaux de mai et de septembre. Belgrade est sous la
 zone à l'écluse de Constantinople. Deux petites
 de Mirdra... et à Séphano est une baie de
 la ville au bord de la mer d'Asie mineure.

Des Lacs. Venons maintenant aux lacs et à la ville de Con-
 stantinople proprement dite...

On ne peut pas se plaindre de la beauté du
 pays, il est impossible de trouver dans l'Inde,
 deux régions comme celle de Constantinople.

Cette ville offre de loin le coup d'œil plus im-
 posant et le plus magnifique par la variété de
 tableaux brillants qu'elle présente. Forêts, sa mai-
 son de bois peintes de diverses couleurs, la quan-
 tité prodigieuse de cyprès et d'arbres de toutes
 espèces, les minarets qui s'élèvent par leur
 hauteur et leur légèreté, les mosquées recouvertes
 de coupole en plomb et surmontées de croissants
 dorés forment un spectacle enchanteur quand on
 voit la ville de dehors.

Située entre deux mers, les deux canaux de des-

Sanctes et de la mer Noire, semblent ne
 former qu'une vaste Rade dans laquelle les
 Vaisseaux de toutes les nations vont et viennent
 continuellement. Le superbe Port peut con-
 tenir des milliers de navires, et les plus
 gros vaisseaux de guerre pourroient mou-
 ancrer contre terre. L'Europe et l'Asie séparées
 par le Bosphore qui n'a pas plus d'une
 demi-lieue de largeur, sont sans cesse en
 communication par d'innombrables barques ou
 bateaux dirigés par des rameurs d'une force
 et d'une adresse incroyables. Mais il est inutile
 de s'arrêter ici à ce que nous avons déjà dit
 ailleurs, et il existe plusieurs de ces tour-
 nants à Constantinople après lesquels que l'on peut
 consulter pour l'histoire.

Les environs de Constantinople, sont très beaux,
 et, enient très fertiles, si les oliviers cultivés
 partout : mais ils sont en certains endroits,
 extrêmement nus et de cèdre, excepté les bords
 du Bosphore qui offrent les Pommiers de Malles
 plus abondants, surtout la Côte d'Asie par là

Multitude de Villages et de Palais de bois
Saints qui se ressemblent de Palais de Pees.
On va d'urgence en dix minutes, et
on y rencontre souvent des Paques en
paix de plaisir.

[illegible]

On fait que le Han est le seul code de lois civiles et religieuses de ces peuples. ~~Il~~

sont poissables que hors de leur être, il n'y
 point de salut, et qu'il n'y a point de Nation
 metan pour pouvoir tout faire impunément.
 Ils ont un grand usage de certains d'herbes.
 Les uns pris modérément sont très sains,
 mais quand on en fait un usage excessif, et
 comme la menthe, ils deviennent malades.
 Ils se piquent et se dent de bon à bon, et
 de bon, ce qui fait qu'on en a guie, et de bon
 de trente ans paraît souvent en avoir plus
 de cinquante. Les uns ont un point
 de religion de même que les autres, et
 publique qui sont en très grand nombre
 dans tout l'Empire Ottoman; il a le point
 de vue où l'on s'en trouve dans un lieu, et
 l'autre, l'Espagne, l'ont en sont fournies à
 propos de quart de siècle en quart de
 siècle dans les mêmes lieux.
 Ils ont toujours garnies d'une
 suite de cerise et d'une et d'une d'une
 d'une et conduite d'inscriptions arabes

dit. On voit aussi près de Sully 2
statues de Fontaine en marbre fond impr.
le mot pp. 1. de laquelle un homme d'une
Bière à tous les Passans.

[illegible]

Le 2e. ricksha ou Religieux, L'ère. - 1st, int. comme
par ~~l'ère~~, int. les n'ont pas 2. d'êtres, au
liberté, n'ont pas 1. d'êtres. - 2. sont ce plus, au
même, ce sont les 2. et les 2. est permis.
à l'ère, pourant 2. années et même années

des concubines.

Il a plusieurs fois été décrit. 1^{re} Les
chœurs d'ivoire, comme ceux qui tournent au
son d'un orgue. Ils ont pendant près
d'une demi-heure son bruit et celui
de tout vif, et un grand bruit, et toute
blanchâtre au nord par le haut en fort maléf.
2^{re} Les derrières durs qui tournent en
pompant de charbon et de bois.

Il y a d'autres durs qui sont de bois de
force de l'éclat, mais pas comme les
leurs en France.

Ramazin. Les Turcs ont une espèce de âme de
bonte. Tour, nommé Ramazin, dont on
se le a une dans laquelle il tombe. Mais
la même ne s'en va de rien au tout.
Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, ils
ne peuvent ni manger ni boire, ni même fumer,
ou prendre du tabac, mais de que le soleil a
disparu, ils s'en vont mangeant et buvant,
et passent une partie de la nuit dans de
vraies orgies, s'en allant tout le mois, le mi-

navets des Mosquées sont illuminés, des lanternes
sont allumées presque toute la nuit et
sont remplis de peuple qui vient entendre
les orateurs. On y va en famille, les parents
qui racontent en raillant beaucoup de
genre d'histoires des histoires plus ridicules
encore mais qui font rire les Turcs à
peine de ployer. ces sortes de spectacles
sont de la mer prodigieuse un coup d'oeil
très agréable.

Les gens du peuple qui se permettraient
de rompre le jeûne pendant le Ramazan
seraient punis de la bastonnade, et l'on
en voit souvent de nombreux.

On a remarqué que pendant le Ramazan
les incendies sont plus fréquents que dans
le reste de l'année, on prétend que la cause
des vices en est la cause, et que le peuple
et le Camelliers s'ennuient de cette
manière les uns contentement.

C'est de plus commun en Turquie etc.

à Constantinople que les Jeûnes. On en voit
quelque fois deux ou trois par semaine, et dans
certains temps, on en a vu de ces jeûnes
pendant plusieurs mois. Quand il n'y en a
pas on trois cents maîtres de bricci, on
n'y fait pas d'attention.

Voici comment le Sauterelle pendant
les Jeûnes.

Il y a deux tours, l'une à Constantinople,
la tour de Sancti et l'autre à Sancti
et laquelle on entretient à la nuit. On
garde obligée de veiller toute la nuit. On
sur de ces tours, le tenant des Jeûnes
l'ordonner. On en a vu. Cette tour est
le même, accoutumée à veiller toute la nuit,
même pendant la nuit, qu'elle est le
même. On en a vu la nuit de l'année.
C'est qu'on apparoît une flamme, on les
ho de ces tours pour donner avis
aux Jeûnes qui se dépendent alors
dans la nuit en frappant le Paré avec de

142
à son frère, et vient Sanguin (141)
par... .. à l'endroit.
Le but de ces cris est d'arrêter les négocians
et les propriétaires de récoltes leurs maisons
ou magasin. Il y a en outre des cris
particuliers qui frappent et arrêtent d'abord
dans les faubourgs les grands ou les premiers
cavaliers, font ensuite de la route au sein
de la populace, les inférieurs arrivent en foule,
et il y a de grandes rassemblements
et officiers de la sorte qui s'arrêtaient
après d'autres officiers d'un grade supérieur
au leur. Dans les grands faubourgs, le
grand-captain lui-même se fait un
dortoir de paille, et les troupeaux portés par
les bouviers arrivent de tous les quartiers
de la ville et même des villages environnans
de la mer Noire. Les gardes se repandent
autour du quartier d'arrêter et le dispo-
sent avec les bouviers à qui piller la
paille, mais ces cinq jours sont passés

(42)

serrement d'acquiescement devant
par le ministre de la sorte qui sont
jetés dans la flamme les coupables dans
autre forme de procès.

Il faut pendant mon séjour à Ant-
tiopé trois incendies terribles à Galata,
et un à Constantinople même qui
durait au moins près de deux mille an-
nées.

Quelque temps après le premier de ces
incendies, le fils unique de la sultane
Abdham-Mahmud - Darian.

On peut appeler cette fête les sauteries des
rues. En Hapschi on officie au cimetière de
Nohu romain, l'année qui voit une maison
sur la place de l'hippodrome où devant
passer la porte, nous invitait à venir
sur pour voir la cérémonie.

De la route de l'ouest, les rues étaient bordées
de deux côtés de lanternes armées
d'acier. Cette milice n'a aucune espèce

(43)
D'Oriforme. Les habits de chacun s'
voient. La seule chose à laquelle on les
recommande d'un air de cérémonie, est
un bonnet de soie blanche garni de dentelle
d'une façon de dentelle, et par-dessus une
toque de tulle blanc qui recouvre le
bonnet. Le 4. au soir. c'est. Le souper dans
un salon meublé de riches tapis de Turquie,
et orné de pendules représentant de l'architecture
du Palais de Versailles. Nientôt après, lorsqu'on
vous eût offert à dîner à table d'hôte
engagée à nous mettre à la table pour
voir de près le spectacle.

C'est dans ces diverses parties des fêtes
dans lesquelles se donnaient les honneurs
du grand dîner qui se rendaient à
la volée de l'air. Au moment où l'on
avait dîné de la cérémonie. Dans l'une de ces
soirées, on faisait le choix d'un
grand maître précédé de deux pages
à chevaliers ou valets de chambre. Les portières

(44.)

Les de ces gens distribuait de l'argent
aux pauvres.

En demi-quart d'heure après, le cortège du
Grand-Prince commença à paraître.
La marche était ouverte par le Hakhais
du Soleil, tous à cheval deux à deux avec
leurs bâtons blancs à la main.

Venaient ensuite les Tchacours ou Hakhais
de la Porte avec leurs bonnets de cérémonie
surmontés de parasols.

Ettaient suivis de tous les ministres et de
tous les grands officiers de l'Empire, tous à
cheval, deux à deux, et vêtus de leurs
gens à pied.

Le Grand-Prince était précédé de sa suite
de la suite du Prince-Président du Grand-Prince.
Les d'âge et les d'armes se tenaient
à pied de l'autre.

Le Sultan Selim III qui régnait alors,
était vêtu d'une robe de chambre avec
des agrafes de diamants, et son turban
en kaouk était surmonté d'une riche aigrette.

(45.)
de pîeneries. Il montait un choral-magnifi-
quement enhamaché, et il était suivi de
Tchorladjis (Faiseurs de soupes) ou Colonels dont
les casques sont surmontés de pîenaches, d'une
hauteur est raordinaire. Ses valets de pied
Tchadars vêtus de robes neuves de soie et por-
tant au lieu de ceintures de superbes. Hous-
se de lachemire, le suivaient immédiatement.
Le Soltan-aga (Porte Epée) étant à la tête du
Grand-Seigneur enrichi de pîeneries, et
plusieurs autres officiers portant les plus
beaux turbans du Grand-Seigneur, j'étais
de l'argent au peuple.

La marche était formée par les Dattadpis
(Vendeurs de Bois, Les Confiseurs et Cuisiniers
du Grand-Seigneur tous coiffés de cornes
pointues et dont le nombre est prodigieux.
Le Grand-Seigneur après une prière d'un
demi-heure, repasse dans le même ordre
pour retourner à son Palais.

C'est. Note nous engagea alors à passer dans
une chambre voisine, et nous pria de

prendre part avec les amis à un dîner
 qui étoit tout servi sur une petite table ronde
 haute d'un demi-pied. Nous affines avec
 les Turcs sur des coussins étendus à terre, on
 tira du Vin d'une armoire mystérieuse,
 et chacun des Convives mit son facon
 doigt dans le plat, et mangea comme
 nos premiers Pères; car nous lise, sans
 doute, dès que les Turcs ne font usage
 ni d'alsottas, ni de fourchette, et que les
 plus grands s'ignoraient comme le sont
 nos pauvres, mangent ainsi à la garmelle,
 ce qui n'est pas de la plus grande pro-
 preté, mais la civilité exigeant que nous
 fissions bonne contenance, et que nous
 ne parussions de nous de rien. Pour nos
 Convives, ils célébrent on ne peut mieux
 le Courban - Naïcam, et plusieurs d'entre
 eux, surtout un vieux Pacha à barbe grise,
 furent incapables de se montrer en
 public le septième jour après le festin,

(49)
on nous fit, suivant l'usage, le pipas de
laç, puis nous prîmes congé du maître
de la maison. Avant de retourner à Pola,
nous parcourûmes plusieurs quartiers de la
ville. et nous commençâmes par l'Hippodrome.
Hippodrome. Cette place que l'on nomme en Turc Atmeidan
(la place aux chèvres) est presque aussi
longue et aussi large que la place de Caroubé
à Sévres. La Mosquée du Sultan Achmet en
fait le principal ornement. Le reste est
entouré de bâtimens assez réguliers. On
y voit un Obélisque Egyptien d'un mar-
bre de granit rouge d'environ soixante
pièds de hauteur et couronné de figures hié-
roglifiques; une colonne formée de trois
trunks de bronze entrelacés. Le sommet
de cette colonne qui s'est formé par l'effet des
trunks, a été coupé durant les Turcs, d'un
coup de cimeterre par un de leurs eunuques.
On voit près de cette colonne un Obélisque an-
cien qui tombe en ruines. À petite distance
de l'Hippodrome, dans un carrefour, nous

(48.)

trouvant la colonne brulée, ainsi nommée
parce qu'elle est noircie depuis long-temps
par la fumée des Incendies.

On prendra chemin de Nadars et des
méschins. Il font de longues galeries voûtées
en pierres de tailles remplies de boutiques où
l'on voit étalés les plus riches marchandises de
l'Orient.

On passera ensuite devant le grande Porte
en arabe qui donne son nom à tout l'Empire
ottoman. Elle ressemble plutôt à la porte d'un
hôpital ou d'une maison de force qu'à celle
d'un Palais d'un sultan. Elle est décorée de
deux colonnes de porphyre au-dessus de
laquelle sont de fer, et garnies de chaînes énormes. De
deux côtés il y a deux niches dans lesquelles
on place les têtes des pachas ou autres
grands personnages que le Grand Seigneur
fait décapiter. Elles se font exécuter trois
jours plus tard l'exemple. Vis-à-vis
cette porte et sur la place, on voit autrefois
une très belle fontaine ornée d'inscrip-

(49.)

lions en lettres d'or. c'est la même place, la
même le moquée de sainte d'opio. et l'été
promenade finie, nous venimes à l'in
froya à l'ora un royaume d'at. moi et nommée
Gaita - c'est-à-dire, l'île de Gaita. Cette
maison d'été - par la grand - seigneur, et l'une
de celles de la ville pour les Achoglans (l'un
de l'historien). Ce sont des jeunes gens avec
quels on apprend à lire, à écrire et à chanter,
et qui, leur éducation finie, deviennent sages
du grand - seigneur, Muslins ou briars des
Moquées impériales, et peuvent même par
la suite parvenir aux premières dignités de
l'Etat. Cette maison renferme en outre d'autres
jeunes gens qui apprennent à faire la cuisine
pour le grand - seigneur, et qui rendent
tous les jours, sur la porte de la salle, des
ragoûts de leur façon à un prix très modéré,
à peu près comme les esgraffies de Paris.
Plus à Constantinople et dans presque toute
la ville et villages une quantité prodigieuse
de ailes qui sont ordinairement tenus par

des Sanibaires qui font en même temps
mêler de Warbars. On y fume, on y frotte
du café et du tabac et on s'orbet, et
pour aux Dames on y polit que comme
partout et qui s'écrit, on s'y fait
casse. Il y a d'autres de la Danie s'écrit
nades intelligibles et quelques fois même
y a de la grande s'écrit.

Raias. Je saie laisses un moment les lectures pour
mon parler de Raias on s'écrit. mon Mahon
metans du grand s'écrit. Il s'écrit
nombreux et souvent à Constantinople
la moitié de la population. Il y a
de plusieurs nations. 1^{re} les grecs : on
seul ne nous annonce rien de bon. Les
grecs sont fous, menteurs, superstitieux
et de si mauvais. Si qu'on ne peut
jamais compter sur leur parole. Les
Papas ou Prêtres sont les premiers à auto-
rité et à donner l'exemple de tous les vices,
ils ont à Constantinople un Patriarche qui
est nommé par le grand s'écrit.

leur mère pour un peu d'or. Allées cela
avec une excessive dévotion. Voilà encore
matière à réflexions.

On trouve dans le Levant une très grande
quantité de Juifs, plus que les Portugais
d'origine. C'est la classe la plus vilaine des
Racés. Ils sont accablés de vaines récom-
penses, non seulement des Turcs mais encore
des Grecs et des Arméniens. Quoique plu-
sieurs soient fort riches, ils ne sont point
dans le cas que courroient ces millions
dans la crainte d'être reconnus. On les re-
connaît à cette figure qui le caractérise
dans tout le pays, à leur habillement et à leurs
haupak ou bonnets. L'indant la Re-
maine sainte, ils ne s'orientent point et
dans la rue sans l'empêcher d'être lapidés
dans les enfans chrétiens excitées par de
petites fanatiques. La plupart sont con-
scrits des Négocians Européens. Quelques
uns sont Négocians eux-mêmes ou
Banquiers. D'autres vendent dans la rue

(53)
de l'épingle, de l'aiguille, du Fil de Coudre
et autres objets semblables. Ils ont à Con-
stantinople quelques Synagogues fort petites et
fort pauvres. Les habitants de quartier particuliers
le plus grand nombre se joignent à
le Village des Grecs, près de l'Armenal, et à
Armenal Kouï dans le canal de l'eau noire.
Les Juifs du quartier sont aussi très nombreux
ailleurs. On voit à Constantinople quelques
Juifs Sépharades, Russes ou Allemands.
Les Grecs ont passé en Asie par la Mulique et
par la Doune. Les Muliques qui est à pa-
roisse la même que celle des Turcs, s'accorde
parfaitement avec le peu de civilisation de la
doune, elle est ignorante, son langage est
et l'enfance de tout le monde, on ^{trouve} ~~trouve~~
~~attention~~ ^{attention} qui s'obtient à ne rien
rien apprendre de ce qui est bien. En
rien peut voir de plus barbare, le tout leur
mulique est très simple. C'est un ^{bon} ~~bon~~ ^{bon} ~~bon~~
fait à dix lieues à la ronde.
La Mulique Grecque a beaucoup d'analogie

anc celle de l'usage. Ce sont les mêmes instru-
mens auxquels on se peut servir pour donner le
nom en François. Pour le chant, il vaut
mieux se taire que d'en parler.

La danse n'est point en usage chez les
Turcs. parmi le genre d'une classe un peu
religieuse. Ils s'étonnent même de voir les
Européens danser, et surtout les Ambassa-
deurs. Il n'y a guère, parmi eux que les
Siciliens et les Russes qui dansent.

La danse est à l'usage et leur plaisir
infiniment. Parmi la danse Grecque,
la plus commune est celle qu'on appelle
le Romika. Rien n'est plus ridicule
que cette Danse. Les hommes et la femme
mêlés indistinctement, forment un seul
cercle par la main ou par des mouchoirs,
une chaîne qu'ils étendent. Ils se tiennent alter-
nativement en se tenant tous les uns de la même
même main. Cette Danse a lieu au son de
la Makila.

Les Grecs ont leur de Constantinople, de

Côté du Château des Sept Tours une Chapelle
contouraine nommée l'oubli par l'ennemi
de quelques positions que le Pape s'écou-
rellement, soit de aut repren. s'écou-
Constantinople pour les Turcs. Elle s'écou-
voire aux Grecs que...
dim côté et boudoir de l'autre sans que
pour elle ils aient d'être s'écou-
se s'écou-ent avec cette chapelle...
en... La ne de positions s'écou-
sont cette chose que des mortels qui ont
place par... s'écou-ent s'écou-ables
s'écou-ent qui... s'écou-ent. Rien ne s'écou-
plus
s'écou-ent que se voit les Grecs s'écou-
s'écou-ent des s'écou-ent mortels auquel ils
s'écou-ent... s'écou-ent s'écou-ent s'écou-ent
s'écou-ent la s'écou-ent de quelque s'écou-
s'écou-ent de quelque s'écou-ent.

A l'extrémité orientale de Constantinople,
près la porte d'Constantinople et au-dessus de
la mer de Marmara près de cette Chapelle, se
trouve le Château des Sept Tours qui forme un

des trois angles de la ville. Le Chateau est
ainsi nommé de sept tours qui se trou-
vent dans son enceinte. Il est fort délabré,
et ne sert plus qu'à loger aujourd'hui qu'à en-
fermer les ambassadeurs des puissances avec
lesquelles la ville est en guerre.

Il y a à Constantinople une quantité im-
mense de laïques, d'opéraie ou de personnes
construction toute particulière. Ils sont
très allongés et ont le nez et le cou très étirés, se
terminent en pointe. Le costume in-
térieur est sculpté, orné et pointé de
diverses couleurs. On met à ce bateau autant
de sucre qu'on en met en Europe aux carottes
et autres victuailles. Les laïques riches et ceux
de particulière ne peuvent pas en un es-
pace couverts à et pour eux est réservé le
grand - seigneur et à ses femmes, et à
donc on leur de principaux personnages
de l'Empire. Mais chacun a il en a
coulés qui lui est affectés. Les seuls
laïques du grand - seigneur et de ses

Remarque tout l'ensemble d'un bracelet rouge.
ou noir, ou de l'ensemble d'orange fixé pour
chaque homme comme nous à nombre
et couleur. Ainsi pas d'orange à grand
et orange à vingt cinq fois le même, le
grand - blanc, vingt le capitaine à la quinze
et ainsi de suite. Les vêtements en ont
sept.

Il y a une autre espèce de bateau nommée
carrière ou mique qui font le voyage de
même, de la capitale et de la mer. Ils
font de Matinens à Marchand, et portent
jusqu'à cent d'espèces, et l'on voit même
plus.

Le grand et bigreux quitta pendant l'été
long, mais pour venir habiter dans un
grotte au sein de la montagne d'obit - lach.

On voit alors tous les matins du spectacle de
djin dom à l'air de dolmo waktoha. Le
djin est un long bâton blanc, et l'on
jette par la main. L'adresse consiste à
le lancer le plus loin qu'on peut en courant

(68.)

au Galop, et à braver son adversaire.
Cet exercice est cependant le vainqueur,
en ce qu'on sent le choc un peu, et
bientôt. C'est ou même le cap. L'adversaire
qui arrive après, souvent, mais. L'adversaire
des ^{noirs} du Grand. C'est le grand seigneur par sa
toutes ces considérations et d'ici sont de
bonnes entières, jusqu'à se proposer
les soient hors de combat. L'adversaire
le grand. C'est le grand seigneur par sa
reste un peu d'exercice qui est la
pour plusieurs rapport à l'ancien français.

Relation des Audiences du Grand-Vizir et du Grand-Seigneur.

Le Jeudi 11 Septembre 1806, Tous les Fran-
çais et autres, sujets de la France qui se
trouvaient à Constantinople, se ren-
drent à dix heures du matin au Palais de
France où se trouvaient déjà le Schah-
Nadir (un des Ministres de la Poste) avec

(39)
plusieurs de la Cohouche portant des
Turbans armés d'une pique d'autruche
et environ deux cents Janissaires de la Garde
du Grand - sultan. Les Ambassadeurs longèrent
le Général & Charles Marie Etienne à l'entrée
dans la Principale salle du Palais
l'ordre que devait suivre le cortège, et on
partit.

La marche était ouverte par les Janissaires,
venaient ensuite les Officiers de la Porte, le
Général des Ambassadeurs. L'ambassadeur avec
toute sa légation, et enfin les négociants
et les nationaux. On se rendit à pied
Jusqu'à Topkane où l'on trouva des boutiques
ou boutiques que le Sultan avait fait préparer
pour l'Ambassade, et non pour le simple
Sultan.

A notre arrivée à Constantinople, l'Ambassadeur monta dans un Kiosque. C'est dans lequel on se repose un quart d'heure. On monta ensuite à cheval, et l'on se mit en marche comme un ordre différent.

(.60.)

Après les Janissaires, venaient plusieurs
officiers de la Porte. Ensuite les Doyens, le
secrétaire, l'Ambassadeur, les Clercs, interprètes
à cheval deux à deux le Chancelier de l'Amba-
sade et le Aide de Camp du Général. Le
Premier secrétaire portant dans ses deux mains
l'étendard de France accompagné dans
un brocade doré et entouré de valets à pied
ou à cheval pour le tenir la main. Le
l'Ambassadeur fermait le milieu ayant à
la gauche et le Vice Ruffin à la
droite l'Ambassade, et à l'extrémité le
Premier interprète. M. de Franklin. Il était
suivi des députés du commerce et de quelques
Négocians. Arrivés au Palais du Grand-Visir, nous
descendîmes de cheval dans le grand-cour, et
nous montâmes par un grand escalier dans
la salle d'audience. L'Ambassadeur et
le Grand-Visir entrèrent en même temps,
l'un par une porte l'autre par une autre,
et au moment où le dernier mettait le pied
dans la salle, les officiers criaient à

Le 11e de l'année... et après
 qu'il eut été ainsi en même temps
 l'un d'eux, et quel on fut présents à l'acte
 de l'acte à l'acte... il y avait...
 ...après l'acte...
 ...et...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...

Le 12e de l'année...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...

On m'a dit...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...
 ...à l'acte...

(62.)

le 25 au matin, à 2 h. 1/2. C'est à cet
la lueur des flambeaux.

est à ce point que le feu s'est
une fois que l'incendie s'est

Le 26, j'ai vu à l'alcovier de la chambre
un homme qui se baignait. Il était

il y avait un autre homme qui se
baignait dans la baignoire. Il y avait

un autre homme qui se baignait dans
la baignoire. Il y avait un autre

homme qui se baignait dans la baignoire.
Il y avait un autre homme qui se

baignait dans la baignoire. Il y avait
un autre homme qui se baignait dans

la baignoire. Il y avait un autre
homme qui se baignait dans la

baignoire. Il y avait un autre homme
qui se baignait dans la baignoire.

Il y avait un autre homme qui se
baignait dans la baignoire. Il y

avait un autre homme qui se baignait
dans la baignoire. Il y avait un

autre homme qui se baignait dans la
baignoire. Il y avait un autre

[illegible]

(.62.7)

[illegible]

[illegible]

Calendrier Turc.

Mois Arabes.

1. Mouharrem	7. Rejeb .
2. Safer	8. Chaban .
3. Rebiul-Ewel .	9. Rhamad .
4. Rebiul-Agir .	10. Chouval .
5. Djeumad-Ewel .	11. Radda .
6. Djeumad-Agir .	12. Moharrir .

Mois Alexandrins.

1. Mart, Mars .	7. Aoul septembre.
2. Nisrin, avril .	8. Aoul octobre.
3. Meï, mai .	9. Aoul novembre.
4. Aritem, Juin .	10. Kienom-Ewel, décembre.
5. Kommoq, juillet .	11. Kienom-Sani, Janvier.
6. Agoust, août .	12. Aoul, février.

Les Turcs se servent de ces mois Arabes pour tout ce qui regarde le Religion et le Mois Alexandrins dans les autres cas.

Le premier est le calendrier des Mahométans. Le second, c'est ce qui est appelé le calendrier

[illegible]

(70)

maître de la prison, et de la prison
chaque fois.

Les autres, qui ne sont pas
de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.
Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.
Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.
Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

Les autres, qui ne sont pas de la prison, ne sont pas de la prison.

[illegible]

[illegible]

(81.)
après avoir traversé d'immenses forêts de
sapins. Les Nations y font leurs
villages. De 2 à 3
heures, après son départ, on se
retrouve, et on a une agréable surprise
de voir un bel établissement. On se
rend à
Vernabie.

[illegible]

(82.)

et l'on a en contre de l'empire
 les dangers de la guerre. Sixième
 Le fleuve de l'Inde qui se jette
 dans l'océan Indien, est le plus grand
 du monde. Il se jette dans l'océan
 du Sud-Est. C'est à ce que l'on appelle
 le golfe de Bengale. On trouve souvent de
 l'or dans les rivières de l'Inde.
 Le golfe de Bengale a 8 lieues de large. Il est
 une ville de 5000 habitants. Il est possible
 de passer de l'Inde à l'Europe par la mer.
 Les Indes ont été découvertes par les Portugais.
 Les Indes ont été découvertes par les Portugais.

Mais à onze heures, il y eut un-
 milieu. Les pays après bien activés, et
 un instant. Les maisons toutes, et aménage-
 les. Il y a beaucoup de "briques" qu'il y a d'appa-
 rences, et de l'été, nous partons
 à quatre heures du matin, et arrivons à

Angora Angora quato la es upi nedi. ite
Ancylus. ite se hata su una collina, anto:
una taine inna se corrente de chita

D'Angora, who at 'the time' was in your
possession of no part of the subject.

[illegible]

beaucoup de l'usage. Il y a tout. Bonheur
à ce point. Les Américains qui ont
bien, et forment la majeure partie de la
population. Les Américains ont
les Tares. On voit à Mexico beaucoup de
anciens inciens entre eux. Les
que les Américains s'adressent à la justice
gèle, et c'est que l'histoire de la Prince
et la suite sont les mêmes. Les Américains
et les Américains ont beaucoup de difficultés
pour l'usage de la langue.

et son estimer des joies à Angora. Du la
 maison d'un docteur Venitien fort igno ant,
 mais qui avait une assez belle maison dans
 laquelle nous vivions, rien à désirer. Bien
 nous y trouvaime. des très particulières et d'ailleurs
 bon vin, & qui depuis le commencement
 du voyage, ne nous était pas une assistance,
 nous le perdurama tout à son igno-
 rance et le prétention.

Nous passames la seconde Journée à visiter
 la Masari et les antiquités de la ville. La
 foule de Curieux nous assiégeait telle, et
 même dans Notre Maison, que l'Empereur
 garda le l'Agasou. Ammanant l' de la ville
 nous elle occupés à fêter leurs nations dans
 les tombeaux de ceux qui apprennent de trop
 près, avaient voulu les émeutes et l'onde d'
 inéminces et d'effluences.

Le Jour. Angora sont étonnément
 riches, les ont trouvés dans toute l'Asie,
 l'Europe. Depuis la Pied jusqu'à la tête d'une
 effec de l'Asie de l'Est. Qu'un l'Asie l'ont em.

(86.)

Et Me Vée sont les sujets. On peut marcher
partout en toute sécurité sans crainte
de la loi.

Nous passâmes le 20 à Tatchouk pour le
Village, puis nous vîmes pour la première
fois la tente de Loucomans Viomares, et en-
suite dans une tour à Kâtô - Canon
Village - nous en fûmes très satisfaits. Et le

Forquell: et vu les armes à Forquell capitaine
et les à Loucomans Viomares.

A Quatre heures de l'après-midi, nous
trouvâmes un certain de la Armée vien-
nant de la ville de Loucomans Viomares
qui se tenait devant du Général avec son mé-
decin et son d'origine, et Forquell même.
Après que le médecin qui s'était usé sa
intelligence fut avec de quelques conspirations
au général, nous continuâmes notre route à
travers de nombreux villages. Tant que l'on
ne voit, les relations nous nous montrèrent
les choses, furent tout en. Mais nous,
et nous en la même qu'ils étaient.

[illegible][illegible]

(88.)

d'écouter et j'en ai de bien des fois. Mais
 au même temps que nous en avons
 d'autres, d'autres ont des idées et en-
 cas; et je suis au général beaucoup de
 questions sur l'empire dont il paraît
 être administré. Le général ne m'a pas
 dit. On se traitait de l'empire. Et d'ailleurs
 de même, on parle de l'empire français
 l'empire de l'empire, qui est de l'empire
 de l'empire de l'empire. Et d'ailleurs
 de l'empire de l'empire.

[illegible]

Pls De 5 au 1000 Habitans Qui ont tous
et Marebonds.

W. H. Post Describes on Hesperus near
Camp D. A. 1811. 11 Des. Western trail Post
at Hesperus.

[illegible]

pour la fin de l'été, à l'explosion
de la mine, on a vu, tout
à coup, une grande quantité
de feu fort.

en France, il a été un grand succès et
il y a eu beaucoup de succès. On a
continué à travailler et à faire
des choses de bien. On a
travaillé pour le bien de la France
et on a fait beaucoup de bien.
On a travaillé dans son pays.

110
 L'arbre a la forme d'un cône et est
 couvert de feuilles vertes et
 de fleurs blanches. Les fleurs
 sont petites et ont une corol-
 le à cinq lobes. Les fruits
 sont petits et ont une forme
 ovale. Ils sont couverts
 d'une peau épaisse et
 ont une couleur verte.

I have no doubt that the above
 will be of great service to you
 in the study of the history of the
 country. I am, Sir, very respectfully,
 your obedient servant,

(.96.)

[illegible]

the village and the house is
it built on the top of a hill - in the

(-98.)

met à l'abbé on qu'on a vu la 1^{re} fois.
 qui est fort sale et malpropre. Il y a
 une mille de ces choses. 500 maisons
 même et sont toutes entières et
 plat. On voit la barrière de la
 ville à principal on a vu la
 ville qu'elle envoie à la mer. On ne
 est éloignée que d'une seule journée. A
 Madrid le 1^{er} jour de l'été.

- Tous les samedis au Karo nous sommes chez un
 négociant à manière... l'ha. qui reçoit
 toutes sortes d'honnêtetés et nous rassemble
 son oncle à la manière. et très bon...
 chez lui se trouvent de cordiales...
 chez le 1^{er} ministre, et nous fait promettre
 qu'il nous fera... nous même nous voyons
 ni.

Trois jours après, il s'agit non aristes en core on-
tine après de la pieable à l'oh flit gros bordy à
plan de ses maisons tout en charge, l'Union
Au moment où nous étions déjà, etc. de la

[illegible]

champs, sans qu'il me fut possible de me
 étendre. Les arpentiers prirent les mesures que je
 leur fis. J'eus le plaisir de voir que les
 et que le ¹er d'entre eux de mon d'escal qui ne pouvait me
 porter, je le tirais par la bride ¹er d'entre eux
 tendis dans la campagne des ¹er d'entre eux
 en étant tiré du côté d'où ils venaient, je
 tirais deux lances armées de toutes pièces qui
 me dirent qu'ils étaient arrivés à la rencontre.
 J'étais d'abord si je n'en avais pas connus
 que n'en avait pas tiré moi-même que l'homme
 gen, mais je persistai enfin à jurer de quelque
 à moi-même qu'il était le même et moi-même
 à moi-même par le général, et je m'aban-
 donnai à leur conduite. Je remontai sur mon
 cheval qui s'était avancé malgré à
 l'aide de leur bâton, et j'arrivai à cinq heures
 et demi de soir au village de Long où se trouva
 l'ambassadeur qui était arrivé depuis plusieurs
 heures. Long est un grand village de plus de
 cent ¹er d'entre eux maisons turques, dont la muraille

sont fertiles en ble et en org. - On y trouve
aussi de bon charbon.

Deux jours après nous passâmes à l'extrémité
pour aller à Tâti. Il nous y restera le 20
et nous serons à l'extrémité le 21 et 22.

Le 23 nous sommes allés à Tâti. On y a
longue distance dans les montagnes. On y a
un fort. On y a une grande ville. On y a
un grand fort. On y a une grande ville.
On y a un grand fort. On y a une grande ville.
On y a un grand fort. On y a une grande ville.
On y a un grand fort. On y a une grande ville.

Nous sommes allés à Arkhala Pardax pour
porter les pierres et de la brique. On y a
un grand fort. On y a une grande ville.
On y a un grand fort. On y a une grande ville.

Arkhala Pardax est une grande ville. On y a
un grand fort. On y a une grande ville.
On y a un grand fort. On y a une grande ville.
On y a un grand fort. On y a une grande ville.

[illegible]

Non quattant. Uperum = 1/2 Octava i. Uperum
da matn attma vota premantata luma
alare alliga una i Uperum i Uperum

m'ins et à en faire une de Hachan
Kala, cette ville de 10 000 ans dans la
 ville de Hachan de q. c. et, et portif en par
 un chateau de quelque p. de la cana.
 A 8 heures d'ici est le village de Hachan.
 dont la population est bien plus la même.
 Au moment où nous ne songions plus à
 partir, et ce que depuis ces quelques jours
 on lui dit matelots que nous avons et appren-
 les de par la main, on nous annonce que nous
 à l'heure précipitamment que toute chose
 n'avait existé dans la ville, et qu'il n'y
 avait. C'est par là que nous ne nous fîmes
 pour cela sans faire rien, et que nous
 étions fort tranquilles, et tout à fait
 lorsque après quelques jours d'attente il
 était sur un petit feu dans la maison je
 logais et la même matelots on était
 ou lui qui est le res. dans la maison
 voisine nous vîmes à l'entrée de
 l'ambassadeur, un qui avait une épée
 un bâton gros comme le poing, et quel

me... je n'en avais aucune idée, nous
étancant... la direction, nous... les per
ont franchement... tout le monde...
et on... commence à la séparation
parmi... qui...
... mais... même...
... fait...
...
même...
du village...
nos bagages, nous...
du village...
maison... nous logions.

Tout... rien à la pointe du jour, et
chacun paraissait avoir pris son parti, et être
certain... On voulait même...
plus...
le...
à...
à...

... de...
... jour...
...

(110.)

bonne coupe "ornée". En l'acquittant, je
~~portée~~ son il l'age "ornée" d'après l'avis de
 pour lui avoir donné une bousille à lui,
 qu'a l'usage apporté pour mon l'usage et
 qu'il continue précieusement pour une bousille.
 L'avis de l'usage et l'avis de l'usage que
 l'avis de l'usage et l'avis de l'usage, il
 n'aurait pas été le même d'après l'avis de l'usage, mais

allai à des docteurs opérati-kaïa. Le docteur
général était parti et puis plus de deux heures.
Je traversai tout de cette ville me-
plaine certainement riche et fertile et
par semée de villages. Dont le plus est
statistique, et j'ai rencontré dans un de ces
villages un docteur médecin du pays
qui avait été à Rome. Je fus agréablement
surpris de trouver dans une telle contrée un
homme qui parlait français et y prêtait une con-
fession de plusieurs années. Avec
cet homme prêtre (car il faut être catho-
lique d'un côté bien rare pour l'Occident
un pareil pays après avoir été en Europe).

je me remis en route pour rejoindre le général.
 Au fort de ce village, je fus poursuivi pendant
 l'espace d'une lieue par une bande de p. à de
 vingt lardes qui me tiraient continuellement
 à l'arc dont beaucoup de gens se servent
 guet. Je traversai à trois heures le village mo-
 rion de Baro - Kili (l'Église Noire) et j'ap-
 pris que l'Ambassadeur était parti peu de
 temps auparavant, et qu'il se rendait à son
 journée à Sandjalia autre village à deux
 p. au delà de l'endroit.

Sandjalia village de la maison presque toutes
 les maisons sont de paille de paille avec des
 comme les autres villages de cette plaine, mais
 qui entièrement paille par le côté qui est
 tout à fait, on voit que de rizières, les
 sont les villages et en passant de la
 les habitants à venir, lequel la Gouver-
 nement leur défense de faire l'insolence et
 même de porter des armes, parce qu'il n'y
 aient pas la loi de Mahomet.

Pendant l'épice de deux lieues au fort de
 Soudjaïn - nous rencontrâmes beaucoup de
 Arabes - les uns à cheval, nous arrivâmes
 à un village Arabe qui venait d'être incendié
 par les Turcs et dont les débris jamaient en-
 core. Plus loin, nous trouvâmes une foule de
 malheureux hommes portant leurs enfants sur
 leurs épaules et qui nous dirent qu'un corps
 d'Arabes de Turcs venaient de massacrer
 leurs maris et leurs fils et brûler leur village
 qui était à deux lieues plus loin, et qu'ils
 nous montrèrent la route où nous venions d'aller.
 Nous nous réunîmes tous à un endroit où
 nous trouvâmes plus de cent bêtes de somme
 avec des choses qui leur valent, et nous continuâmes
 notre route après avoir appelé nos bêtes.
 Nous descendîmes bientôt dans un grand
 puits, et non de courtes à un quartier
 lieue à notre droite environ deux heures
 quand les monts et les Arabes dont plu-
 sieurs mirent nous reconnaître. Ils retournèrent
 au grand galop rendre compte de ce qu'ils

[illegible]

les routes se font d'une épaisseur prodigieuse;
 le grand art de les faire pour une route se que
 pour en creuser, et les mêmes, ressemblent
 plus à des soldats qu'à des prêtres; ils sont tous
 armés de pistolets et de carabines et font la
 garde comme tous les arméniens de cet endroit
 qui ont fait autrefois les seuls de leur nation
 qui n'avaient pas peur des Turcs et des
 Perses. Ils nous ont fait visiter leur église qui est grande, bien bâtie
 en pierres de taille et surmontée d'une
 croix de cuivre à l'intérieur qui est assez
 meublée. L'église est remplie de mauvaises
 peintures représentant des saints. L'église se
 trouve dans la partie la plus ancienne de la ville.
 Elle est surmontée d'une croix de cuivre.
 En sortant de la ville nous avons vu
 à environ dix lieues à nous que les Turcs
 ont fait de sept ou huit jours, nous en avons
 à environ quarante lieues de cent cinquante mil-
 lions. Les Turcs et arméniens de la ville par
 sont garnis de dix pièces de canon. Dans

elle monte par sa cime au P. Minusc
 a la forme d'un pain de sucre, et toute l'année
 elle est couverte de neige. Le P. Minusc est
 le plus haut de la chaîne, de la même forme, mais
 de moindre hauteur. On appelle en Turc cette mon-
 tagne Agri-Dagh. C'est la son forme est
 dit on. C'est le P. Minusc de Noë après
 le déluge et le en fait croire ces nommes
 commémorations, de ceux d'Israël. On ne refuse
 la cime à laquelle on ne monte pas
~~l'escalier~~ par un sentier par lequel on ne
 peut aller à main d'homme d'un couvent balcan très
 haut et très étroit par comme on descend les
 crêtes des montagnes d'Orient qui tiennent
 en Pile d'images de Monastères, de perles
 d'or et de soie et de montame une pierre
 d'argent grande comme de toutes les personnes
 de l'empire, et qu'il y a de l'Empereur des
 Français. Nous arrivâmes le même jour à
 Bagdad. Bagdad.

À une lieue de la ville, nous étions venus

trois ou quatre cents hommes armés de arcs et
 de mousquetiers que l'achem. le pacha au Belouche
 Général, et avec lesquels nous avons été entrer
 dans la ville.

Beyazid dernière ville de la Turquie d'Asie, à
 trois lieues de la frontière de Perse, est bâtie sur
 un amphithéâtre sur la pente d'une montagne très
 escarpée. C'est une des plus belles villes de la Turquie,
 les rues en sont affreuses, et l'on ne peut y
 marcher qu'avec la plus grande précaution.
 On compte trois cents maisons en terre cuites
 et plus de mille nouvelles et arméniennes.

Gratien Pachaj à deux queues gouverneur de
 cette ville fait la résidence d'un vice-mir ou officier
 fixé au sommet de la ville, on n'en voit point d'autre
 d'armis. On voit à mi-côte une grande maison
 d'ancêtre qu'on ne peut pas aller qui est
 en même temps le Palais du sultan et de
 Sacha et le Moynas l'ancien pacha. On ne l'a
 plus vu par quatre fois d'outre en outre on l'a
 la de la ville, est confiée à la garde des Arméniens
 qui ont le droit de porter des armes. C'est

(.118.)

[illegible]

La première chose que l'hôte me propose
cette nouvelle entrée fut une plume
et je trottai l'impression de la
tête. Je l'ai vu dans le village de
près la fenêtre dont la grande de l'encore.
C'est un petit tableau. Une
composition d'un aspect
qui n'est pas très agréable
C'est un tableau de P. L.

gros du Harem de l'Asie. Les
châliens sont très en nombre
en général en quantité prodigieuse
sa-fuit, et même en un.

[illegible]

6
 quelques temps.

2. Note: in the present copy I
commence à l'écriture de son journal.

(170.)

d'un immense effroi. Je lui aidai à se lever,
et le mis sur son lit, et le laissai se reposer.
Après cela, je lui donnai de la morphine.
Il mourut à six heures du soir. Je le mis dans
un cercueil, et le transportai au cimetière.
Il était âgé de 70 ans. Il avait été
général d'armée, et avait été plusieurs fois
blessé. Il avait été marié, et avait eu
deux enfants. Il était très aimé de sa
famille, et de ses amis. Il avait été
un grand homme de bien, et un grand
homme de guerre.

et est le même en général avec
une suite nombreuse.

[illegible][illegible]

Il y a huit ans que j'étais dans l'armée
gouverneur de cette ville, et avant cette époque
il y avait un homme nommé Ching qui m'était
contre lui, et était à la tête de la ville. Ching
et Ching de Kian. Il y avait un homme actuellement
et loge dans un appartement.

[illegible]

Pour nous rendre en fait de Khoang
nous avons un grand tas de cloches d'argent
non encore monnayées Spectre suffi-
sant et en sa faveur.

On ne les infame qu'il en soit
d'une. L'expression de l'âme on l'appelle
et ce n'est d'une manière d'appeler, indécence,
font à contorsion les plus singulières.

[illegible]

(.124.)

ne fut impossible de passer et. quelque
pie. Les poudres de la ce de p. p. p.
même après 2 m. d'hab. Les bagues p. p. p.
De communication est à p. Continent - en
p. p. p.

L'altitude des bords de la mer est d'environ 2000
 mètres. On trouve dans un pays si élevé
 une si grande quantité de neige et de
 glace. On y voit de nombreuses
 montagnes et de grandes vallées.
 Les bords de la mer sont très élevés.

1. 2.
 insistant toujours à voir de la, pour
 en venir à l'élaboration au mieux des temps
 du jour, rien qui était en ces années
 de nous.

Les 3, 4 et 5^e un gros bonnet bien fait, de
de merveilleux tons, et variés. Les
autres à huit rayons, les autres à six
ou à sept, de Tourie.

d'arriver à cette limite, non
 sans une série de deux jours de chaleur
 la nuit. L'air de la nuit est
 de 14° à 15°; mais, par les

Principaux le voyage de la Cour de Louis
 nous il a tout en ordre, et nous continuons
 vers la ville de Lima de l'après midi le 11
 novembre.

Lima. C'est une ville de 10000 habitants, et
 résident de l'Empereur d'Espagne. Elle
 est située sur la rive gauche du fleuve
 qui s'appelle le Rio de Lima. Elle est
 entièrement détruite, et a été entièrement
 rebâtie de nouveau. Elle est très agréable
 avec ses rues larges et ses maisons
 P. Le fort est à l'ouest de la ville, sur un
 roc, et au coucher du soleil, on voit au loin
 les montagnes de la Cordillère et un petit
 lac de l'Alameda. La ville est entourée
 de vignes et de champs, et la façade des
 maisons ne laisse point à désirer. Les
 rues sont très propres, et les maisons
 sont très agréables, mais les rues sont très
 sales. La dernière rue qui se trouve à l'ouest
 de la ville est la plus sale, et on y voit
 beaucoup de monde, et de mauvais affranchis. On

(186.)

carion. L'homme quelques années plus âgé,
passant en cet instant de la maison vers
la rue. Il portait un habit et des
chaussures. L'homme, faisant quelques pas en
avant, s'écroula sur la chaussée. Tous
les passants s'arrêtèrent et l'interprète de
la mission. Il était aux pieds de l'homme.
Il mourut quatre jours à Lauris.
La première fois que je suis allé à la messe
à Lauris, on parla de ce pauvre homme.
Égal le révérend de la ville, qui se levait
pour faire la prière et l'extinction.

Adieu. Le second jour, à 10 heures de l'après-midi,
Chak Dayé
abbé missionnaire
non missionnaire

de ceux qui nous ont fait tant de bien.
C'est une œuvre de Dieu, une œuvre
de la part de Dieu. Quand il y a de la
crainte de la vie qui est écrite tout nos noms
dans le livre de la vie, pas d'œuvre de Dieu, et
nous ont ramené à la conduite de la vie.
Le second jour de l'après-midi. Tous les saints
étaient rangés debout derrière et dans la plus

[illegible]

cher, car chez à l'heure et l'heure et l'heure
 anticipant une grande et belle œuvre
 connaît pour le mensonge qu'elle méprise;
 il est ami de l'homme, véritable ami de l'homme,
 l'apôtre qu'il appelle son digne et le maître
 qu'il se propose en tout.

et que nous fumes rentrés dans notre maison, je
 nous fut invité à un festin avec le Roi.

Vous nous rendîmes à nos honnes au Palais
 dans la même salle où le Prince nous avait
 donné audience. Vous fûtes assis par

l'île et par les brigands de la Grande Tour,
 et pendant temps après, on nous le fit
 savoir que nous étions à la suite du Roi. Le Prince

vous fit par l'intermédiaire de la Garde-
 Arde en passant à chacun. Les papiers

étaient en bon et état de l'acheminé
 en une pièce d'étoffe de la broche d'or
 d'argent pour chaque porteur de l'œuvre
 de la Tour, et tout y a été mis en œuvre
 par l'œuvre de l'œuvre, et de l'œuvre, et de l'œuvre,
 et c'est l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre.

(169)

Le troisième jour, le Prince ayant demandé
à voir faire l'exercice à la Française, et Mon-
sieur Verdie Capitaine d'Infanterie se rendit au
Palais avec trois bons officiers qui l'écarterent
devant Abbas-Mirza le maniement des armes.
Le Prince prit ensuite lui-même un fusil, et
pria le Général de lui commander l'exercice qu'il
avait un peu appris de Monsieur. Un bon
officier du Génie Français.

Le Général vint pendant une partie de la
matinée visiter les nobles des principaux personnages
de la Cour. Le soir, nous nous rendîmes chez
le Grand-Vizir Mirza-Bakir qui nous
avait invités à un repas après lequel nous
vîmes le spectacle annuyé de chanteurs et
des danseurs.

Le quatrième jour, le Général vint encore
visiter toute la matinée, et le soir nous sou-
pâmes chez Ahmed-Khan Beylerbey ou
Gouverneur de Laris et de toute la Province
de l'Asie Mineure.

Ahmed-Khan qui donna la première à la terre d'idée d'entrer en relation avec la France, est âgé d'environ 70 ans. Sa figure est belle et inspire respect entre l'usage des Turcs qui, à l'âge de la barbe, il garde la jeune blanche. Il est ce qu'on appelle en Orient Thoriaki, c'est à dire mangeur d'Opium, et il en fait de si grands excès qu'il est le plus souvent dans une espèce de délire qui dure des heures entières. Ce fut une des raisons qui engageaient le Khan à le déposer, il y a quelque temps, mais la veille de notre arrivée à Tauris, il fut réhabilité dans sa place afin que les Français fussent qu'on protégé leurs partisans. Il a beaucoup d'enfants, et sa mémoire est si dérangée qu'il n'en fait pas même le nombre qui s'élève à près de vingt filles sans compter les filles. Nous lui demandâmes qui était un jeune homme que nous voyions debout

Etant lui, il nous répondit qu'il ne le
contraindrait pas. C'était un ^{des} fils qui
demeurait dans sa propre maison.

Nous partîmes de Lauris le 16 novembre
à deux heures après midi. Nous arrivâmes d'après
maintes chicanes, et le Général ainsi que
son frère qui avait été blessé à la jambe d'un
coup de pied de cheval, secoururent chacun
de son côté pour finir la route de Létiers
confortés de drap rouge et portés par des
muletiers. La nuit et un froid très-rigoureux,
nous surprirent à un village éloigné encore
de plus de deux lieues de l'endroit où nous
devions coucher, et ce ne fut que la cin-
quième heure du soir que nous arrivâmes à
Saint-Alban village si misérable
que nous fumes contraints malgré le grand
froid de coucher sous des tentes hors du
village. On peut juger si nous dormîmes
jusqu'à Jengari capitale de la Province
de Hamse, nous ne vîmes rien de remarquable. Les villages de

(152)

Likhni-Sach de Turkman, de Miana
et d'Akkend, et d'Herman-Miana
furent nos stations successives. Tous les
chefs de ces villages vinrent au devant de
nous à plus de deux lieues, accompagnés de
musiciens et d'une suite nombreuse
montée sur des chèvres. Après
de Miana le voyageur voit avec plaisir un
superbe pont de briques de près de vingt
arches, que les siècles ont fait tomber en
ruines. On en voit une seule près d'Akkend
encore en plus mauvais état, et peu éloigné
du Château du diable ancien repaire de
Mégares bâti dans des rocs inaccessibles
et dominant une route étroite au milieu
des montagnes.

Zengân.

Zengân capitale du Blansé au milieu
d'un pays inculte et aride, est entourée
de hautes murailles de terre. On y compte
deux mille maisons presque toutes bap-
tes et un petit nombre d'arméniens,
et l'on y voit de basars assez abon-

daignent pourrir toutes sortes de marchandises.
 Cette ville appartient à Temadj-Oullah-Khân Na-
Sakteh-Wachi on chef de la Garde du Roi;
 mais comme les fonctions l'appellent à Chéhrah
 son fils y commande en sa place.

Nous logeames dans son propre Palais qui est fort
 vaste, et le soir, il nous donne un grand repas
 auquel assistent tous les Principaux de la Ville.

À 6 lieues de Engân est l'ancienne Ville de
Sultanie ^{l'altanie} qui n'est plus qu'un misérable
 village où nous arivâmes à travers des ruines
 immenses. On y admire les restes de deux ma-
 gnifiques Mosquées bâties ^{à l'époque} à l'Arabe, et on
 y voit sur une petite colline un Palais peu
 considérable où le Roi vient passer l'été.
Sultanie qui fut pendant longtemps la capitale
 de la Palse, et la résidence de ses Rois, est bien
 dénuée de son ancienne grandeur. Cependant
 c'est encore dans cette plaine que le Roi
 vient ordinairement camper pendant l'été,
 quoiqu'elle soit absolument nue et dépour-
 vue d'arbres, mais les montagnes environnantes

(134)

en rendant quelque fois le climat assez
frais et même froid. Le Roi a pour lui
l'ai dit, sur une colline près de ce village
une espèce de Palais qui est fort pende
côté et ne mérite même pas ce nom.
à l'ouest de Cattania est une fosse par
un ruisseau qui fait beaucoup de détours,
et au bord duquel sont les tentes des Grum-
visis et de tous les seigneurs de la Cour.
Le Roi part pour Cattania au commen-
cement de Juin, et revient à Chetranà
la fin de Septembre.

Sankara gros village fortifié ou le Roi
d'anté ordinairement de 4 jours est à
quatre lieues de Cattania. On y couche
le lendemain à l'ouest petite ville
avec 6000 habitants, le lendemain à
Siddich pauvre village où je logeai
avec deux de mes compagnons de voyage
dans la maison d'un bon vieillard qui
mit tout en étalage pour nous bien
recevoir.

Le jour suivant, 26 Novembre, nous

Rasbinn ou anintames à midi à Rasbinn ou Ras Winn

Ras Winn

grande et belle ville située au milieu d'un
pays riche et bien cultivé. A deux lieues
de la ville dans un chemin bordé de belles
rives nous trouvâmes le Rhân ou gouverneur
de Rasbinn qui venait lui-même au
devant du Général avec une suite de plus
de mille cavaliers, accompagnés de musiciens
et de l'attours armés de massues qui firent
devant nous jusqu'à la ville mille sin-
gulières plus ridicules les uns que les autres.
Le Rhân nous conduisit dans sa propre
maison où nous restâmes quatre jours
pendant lesquels on ne nous logea rien pour
nous bien fêter.

Rasbinn ou Ras Winn ville de plus de
60,000 âmes, entourée de hautes murailles
flanquée de tours, fut pendant long-
temps la résidence Royale; On y voit encore
un vaste Palais qui fut habité par plusieurs
Rois, et dont les fondements furent, dit-on,

(196.)

de l'habitation des Français.

Le commerce de cette ville est très-considérable, elle renferme des bords immenses fort bien construits où l'on voit regner la plus grande industrie, et où l'on trouve des fruits de toutes les saisons. Elle était autrefois célèbre par ses manufactures de sabres qui font fort de réputation de leur ancienne réputation, et le cèdent aujourd'hui à celle d'Isspahan et des Indes. Le Palais du Rhân tout bâtie briques est assez considérable, et l'extérieur en est assez bien décoré.

Le Roi de Perse qui se mêle d'astrologie, ayant lu dans les astres, que l'ambassadeur pour être complètement heureuse, devrait arriver à Chérân le 4 décembre, il fallut pour lui plaire, rester quatre jours à Rasbim à excuser notre patience, et à maudire l'astrologie qui nous arrêtait ainsi à la veille d'arriver. Le lendemain, le Rhân nous donna dans la principale cour de son Palais, Illumination
l'autre
en l'après de l'ouïr suivie d'un feu

d'artifice après bien écouté.

Nous nous occupâmes pendant notre séjour à visiter la ville et les bazars où les amateurs d'antiques peuvent trouver quelques ressources en médailles, pierres gravées et camées. On y trouve aussi des étoffes fort riches.

On nous régala le veille de notre départ des Marionnettes et Polichinelles Persans, et nous allâmes ensuite visiter l'ancien Palais Royal et ses jardins ainsi que la manufacture de sabres.

De Rasline à Chährân, on compte environ 40 lieues ou 50 Persâns ou Parasanges. Nous fîmes quatre jours à faire ce chemin. et séjournaâmes à Hafân-Abâd, à Rêrbous-Abâd village près duquel nous trouvâmes un superbe Dastân dans le château de Richâ appartenant au Roi.

Le château est bâti sur une haute arce. des terrasses en amphithéâtre au milieu d'un grand jardin arrosé par de nombreux canaux d'irrigation. C'est fort petit et ne renferme

(198.)

~~Komal~~ ~~Abbas~~ que trois ou quatre appartie-
nents.

Komal ~~Abbas~~ un joli village où nous
trouvâmes à Nonchâlon Conamin Pamié Lapi-
pré de l'armée ^{française} de France, et Ali-
chah ~~Abbas~~ ^{grosbourg} ^{fortifié} de plus de 600 mai-
sons, et entouré d'une innombrable quan-
tité de vignes et de jardins furent nos deux
dernières stations. C'était tombé une neige
si épaisse le jour de notre arrivée, ce
boute que nous fumes près de dix heures à
faire glaces, tant les chemins étaient peu
praticables, et glissants.

Enfin le 4 de décembre 1809, nous fîmes notre
Chokran, entrées à Chokran à quatre heures après midi.
Oullah Khan Nalaktchi Nakh on
chef de la garde du Roi accompagné de
près de trois mille hommes de cavalerie et
d'autant d'infanterie vint au devant
du Général à deux lieues de la ville. Il nous
invita ^{à dîner} à prendre part à un repas que nous

(139.)
avait dressé le Dvett qui était fermé sous une
riche tente auprès d'une petite oratoire en
pleine campagne.

Lorsque nous fumes entrés dans la ville, on
nous conduisit dans la maison du Grand Vif
Mouja Chéfi dont une partie était destinée au
Général, et le reste de l'ambassade fut logé
chez différents Seigneurs de la Cour.

Behrân ville située au fond d'une plaine
immense et presque inculte, adossée à des
montagnes qui la séparent de la mer Caspienne,
n'était il y a trente ans, qu'un gros village.
Le célèbre Annique Aga-Muhammed-Khan
Oncle du Souverain actuel, ayant conquis l'Em-
pire par ses forces et ses armes, vint après les
révolutions qui déchirèrent si longtemps la
Perse, s'établir dans cette ville qu'il fortifia,
où il bâtit un Palais très-vaste entouré de
murs et de fossés. Petit à petit, la ville
s'agrandit, et l'on y compte aujourd'hui
environ 45 000 habitants. C'est la capitale
actuelle de toute la Perse, et en particulier

de l'Isk-Ardjén quoique Isphahan lui
dispute encore cet honneur, et Jeth-ali
Chah Prince Régnant y fait sa Résidence
dans le château bâti par son oncle.

Isphahan est une ville fort laide; toutes les
maisons sont bâties de terre et de briques
cuites au soleil, et la façade ne donne point
sur les rues qui sont étroites, non pavées,
et presque impraticable dans le mauvais temps
pour les gens de pied, ce qui fait que l'on
marche qu'à cheval. Toutes les maisons
de cette ville sont peintes et sans mimres.
Il n'y a rien de remarquable que celle
que l'on bâtit en face du Palais du Roi.
La Place qui est devant ce Palais est belle
et régulière. Elle forme un carré long borné
d'un côté par le Palais Royal, et des trois
autres par de petits bâtimens uniformes qui
servent de logemens aux gens de la Maison
du Roi. On y voit d'un côté quelques ^{petits} arcades,
et un ruisseau, et au milieu un mât
élevé qui sert de potence pour les criminels.

On entre sur cette place par deux portes toutes
bâties de briques près de l'une desquelles se trou-
vent cinq ou six petites pièces de canon.

Les Palais sont peu considérables et les seuls
objets remarquables qu'on y trouve viennent d'Es-
pagne ou d'Europe par l'Inde, la Russie Asi-
atique ou la mer Caspienne qui en est éloignée
d'environ quarante lieues.

Quand on a vu une maison Persane, on les
a vues toutes. Les Persans n'ont qu'un seul mode
de construction, et le Palais du Roi lui-même
est distribué de la même manière que la
maison du moindre de ses sujets, à l'exception
seulement que les appartemens en sont plus
vastes et les cours plus nombreuses et plus
étendues. Voici la distribution d'une maison
Persane.

On entre par une porte assez petite et de peu
d'apparence dans une cour plus ou moins
spacieuse suivant la qualité ou la richesse du
propriétaire. Cette cour est parée tout autour
de briques, et plantée au milieu de quelques

arbres épars (et le Sans d'incréta dans des par-
 tenes de fleurs séparés par un bassin de forme oblon-
 gue avec des jets d'eau. Au fond de cette cour, se
 trouve le bâtiment principal consistant en trois
 chambres au R^{er} & chauffées. Celle du milieu qui
 est la plus grande, s'appelle Dirâm Khâné, et
 n'a pas de fenêtres. Elle a la forme qu'avait une
 grande tente qu'on élève et qu'on abaisse à volonté
 à l'aide de cordes et de poulies. Cette salle est
 chez les grands l'assemblée d'audience et celle des
 repas de cérémonie, et chez les simples parti-
 culiers la salade de compagnie. Les deux cham-
 bres latérales sont moins grandes et ont des
 fenêtres de menuiserie très-déliatement tra-
 vaillées chez les gens riches, mais dont le vitre
 sont de diverses couleurs et n'ont jamais plus
 de six pouces carrés. Dans les maisons ordinaires,
 au lieu de vitres, on colle du papier sur les
 fenêtres. Les trois autres côtés de la cour représen-
 tent qu'une simple muraille avec quelques
 petites chambres ^{anciennes} ~~pour~~ pour les domestiques.
 Le Harem ou appartement des femmes est

dan une seconde cour exactement semblable à la première. Les maisons n'ont ordinairement qu'un rez de chaussée; il n'est que chez le Roi, et chez les principaux Seigneurs qu'elles ont un étage au dessus.

L'intérieur d'un appartement d'homme n'est measurable que d'un tapis entouré d'un fauteuil finis sur lesquels ils s'accroupissent sur leurs talons, le dos appuyé contre la muraille. Ils n'ont pas d'autres sièges, et ne connaissent point d'autres chaises, ni même les sofas à la Turque garnis de coussins. Les murailles sont chez les gens riches ornées de fleurs peintes à fresque avec des embasures dans lesquelles on met des tableaux; chez les particuliers ordinaires, elles sont blanchies avec du Plâtre, cependant elle sont le plus souvent simplement de terre dans laquelle ils mêlent de la paille hachée.

On voit dans quelques maisons des cheminées, mais elle ne sont la plupart du temps qu'un simple ornement, et le Sultan ne se chauffe guère qu'à un feu de charbon dans un

(144.)

Mangale ou fourneau de terre ou de fer.
Les toits de toutes les maisons sont plats, cou-
verts de terre battue; un petit nombre sont
couverts de dômes également en terre.

Quatre jours après notre arrivée à Chéhrân
nous eumes notre audience du Roi. Je rendrai
compte de cette cérémonie à l'article du
Royaume. Les détails des deux fêtes étaient à
peu de chose près les mêmes. Varlon en
apporta quelques-uns de Chéhrân.

Environ de hors des portes de la ville du côté du Nord, se
trouve le Rigiaristân petite maison de plaisi-
rance bâtie par Chirza-Isfak Grand-
Vizir du Châh-Jadé Abbâs Chirza et ap-
partenant aujourd'hui à ce Prince. La mai-
son est fort petite chose et n'a rien de remar-
quable. Elle est florissante du côté du Nord
d'une petite tour en terre, sur laquelle on voit une
petite couloirine en bronze montée sur un
très-mauvais affût. Le jardin long d'environ
600 pas et large de 200, est planté princi-
palement de pommiers, la plupart très-

(45)

Jeunes encore. Le jardin dont la forme est un
carré long, est entouré d'un mur de terre, et
coupé dans sa longueur par un petit canal dou-
blé de belles pierres et large d'environ trois pieds.

Il est formé par une source d'excellente eau qui
sort à gros boillons et dont la profondeur est
considérable. Auprès de cette source, et au milieu
du jardin, le Vîsî a fait bâtir un cabinet de
marbre garni de bassins et de jets d'eau.
Le canal transporte le cabinet, et va fournir
de l'eau à une fontaine éloignée du Vîgiaristân
de près d'un quart de lieue.

Le Mot de Vîgiaristân signifie en Persan
Lieu de Regard, ou Observatoire. Cette maison qui
tire son nom de son nom de la tour qui en dépend,
et du haut de laquelle la vue s'étend sur toute
la ville, et au loin dans la plaine, est pendue
d'un prince, et ne peut être comparée qu'à une
de nos petites maisons de campagne les plus
ordinaires.

Au delà du Vîgiaristân, il y a un Pâlsânk
(1 lieue et demie) au Nord de Chérân, par

Nat Kaspi-Kagâr maison de Plaisance des
Kagârs ou de la famille impériale, bâtie en
 amphithéâtre sur la pente des montagnes qui
 terminent la plaine.

Je commencerai par parler du château qui
 domine les jardins.

Ce château est bâti en briques et en plâtre, et l'on
 n'entre pas par une porte en bronze. Lorsqu'on
 a traversé un grand corridor obscur, on
 laisse à gauche les dains qui sont de marbre
 et très-spacieux, et l'on entre dans une grande
 cour plantée d'arbres, autour de laquelle sont
 les appartemens des femmes du Roi qui sont
 séparées par chambres de cinq. Au milieu
 de la cour, il y a un grand bassin dans le
 quel, dit-on, le Roi leur fait prendre des
 dains. Il y a en outre dans cette cour deux
 grandes balcons ouverts avec les portraits de
 plusieurs Rois et d'héroïques figures des Persans.
 On monte ensuite une escalier de 25 marches,
 et l'on entre dans un joli cabinet tout
 incrusté en glaces, et orné de quatre

(147)
figures de femmes. On remarque surtout
dans ce cabinet deux portes en marquetrie d'un
travail très-beau, et le plafond qui est
orné de peintures assez délicates. C'est la lieu
où le Roi passe les nuits avec celles de ses
femmes qu'il admet à ses faveurs.

En sortant du château, du côté des jardins,
il y a une terrasse avec un canal qui des-
cend en escalades à travers toutes les autres
terrasses et les jardins. On descend par un
escalier courant très-roide sur une autre
terrasse où se trouve un kiosk avec un
salon orné de quelques peintures.

Dessous le kiosk, on voit une grande pièce
d'eau courante de petits barots qui servent
à promener les femmes du Roi.

Au bas de cette terrasse, on entre enfin dans
les jardins qui sont assez bien entretenus et
plantés d'un grand nombre d'arbres fruitiers
et de quelques arbres qui sont un arbre assez
rare au pays. Le canal qui vient de la terrasse
supérieure, se traverse dans toute sa longueur,

et au milieu se trouve un cabinet de marbre
dans le même genre que celui du Vigieristan,
mais plus grand. Le tout est entouré d'un
mur en terre flanqué de quatre tours avec
autant de portes au-dessus de chacune des
quelles il y a un Kiosk. —

À un fréquent (Une lieue et demie) sud de
Chérân ~~se~~ sont les ruines de la célèbre
ville de Ragès qui du temps de la conquête
de la Perse par Alexandre, avait dit-on
plusieurs lieues de tour et renfermait des
millions d'habitans. L'incinte qui est immense
est assez bien conservée; mais j'ai peine à
croire que cette ville ait jamais eu l'étendue
et la population qu'on lui prête. La citadelle
dont il ne reste que quelques pans de
murailles en briques et en terre était bâtie
sur un rocher au nord de la ville. Les seules
ruines ^{extérieures} qui subsistent sont celles d'un tour
rond en briques cuites bien cimentées, et
présentant tout autour à l'extérieur vingt
quatre anses. Mais cette tour ne remonte

(149)
qu'autemps des Sultans Seljoucides. On lit sur
le couvremment une inscription en caractère
arabes. La hauteur est d'environ quatre vingt
pieds. Du reste la plaine présente une quantité
immense de débris de poterie de toutes espèces.
Près de la tour, il y a aujourd'hui un petit
village connu sous le nom de Rey au bord
d'un étang très-poissonneux. Les fondemens
d'un grand nombre de maisons, et des murailles
de briques éparses, la et là indiquent encore
bien l'emplacement de cette ville.

À dix minutes de distance de Rey, se trouve
le village de Châh Abdul-Azim. C'est un
lieu sacré où le Roi et toute la cour vont faire
de fréquens pèlerinages. Il y a un milieu
d'un jardin planté d'un grand nombre d'arbres
une mosquée surmontée de plusieurs dômes.

On est assailli à l'entrée de ce village d'une
quantité prodigieuse de mendians qui obtiennent
pour ainsi dire, à contribution les pèlerins
qui ne cessent d'aller et de venir. Châh Abdul-Azim
est un des plus grands villages des environs de Cherâm.

(180.)

Notice sur les Révolutions de la Perse.

Nadir-Chah eut pour successeur son neveu Adil qui après un règne de courte durée, fut remplacé par son frère Iskhan Timour-Chah qui régnait à la Bal, à Landahân &c. &c., profitant des débris de la Perse, assiégea Neiché, et l'en empara après un blocus de huit mois.

Après une horrible anarchie, Reim-Khân un des successeurs de Nadir-Chah monta sur le trône en 1738. Il ne voulut jamais porter le titre de Chah, se contenta de celui de Pakil (Régent). Il mourut en

1779.

Lorsqu'il fut mort, plusieurs de ses parents se disputèrent le trône entre autres Ali-Murad, et un nommé Djaffar qui fut déclaré par le célèbre monarque aga-Muhammed-Khân qui s'était fait indépendant dans la province de Maferdân. Il avait été fait lunnique karotte

Gélasie.

de Kerim - Khân lorsque celui-ci devint son père en 1702. Aga - Muhammed - Khân ne prit jamais le titre de Roi, et il désigna pour son successeur son neveu Daba - Khân gouverneur de Chirân qui règne aujourd'hui sous le nom de Nûr - ali - chàn.

Aga - Muhammed - Khân avait transporté le siège de l'Empire d'Isfahân à Chehrân, parce que cette dernière ville est plus voisine de Masoudéân sa patrie où il faisait passer des trésors, en cas que de nouvelles révolutions le forçassent à s'y retirer. Cette première ville avait été prise par les Affghans qui l'avaient en partie. Son neveu le Roi Régnant a suivi son exemple, et la ville de Chehrân qui il y a trente ans, n'était qu'unbourg s'aggrandit et voit croître sa population de jour en jour.

du gouverna-
ment de la Perse

Le gouvernement de la Perse est une monarchie absolue et héréditaire qui n'est point contrebalancée comme en Turquie par aucun corps, soit civil, soit militaire capable

(152.)

de faire trembler le souverain. Il n'y a ni
sanctions ni Vénérables, et toutes les lois
tant civiles que judiciaires se basent à la
volonté Suprême du Roi qui seul a le droit
de condamner à la mort, et accorde le droit de
vie de ses fils et aux Khans qui gouvernent
les Provinces. Il n'y a point de même que
chez les Turcs, de ces Méhémets ou Tribunaux
dont les Juges sont rendus à prix d'argent.
Toutes les affaires criminelles sont portées devant
le Roi ou le Prince qui gouverne la Province,
et les affaires contentieuses devant leurs Juges.
Chacun plaide sa cause soi-même, et celui
qui crie le plus fort a souvent raison.
Le Gouvernement est composé: 1^o L'Empereur
Rais dont l'autorité est fort plus de chose,
quoiqu'il réunisse en lui seul tous les ^{propres} ministères.
2^o D'un Grand Ministre nommé Emine
Dervlet (l'appui du Gouvernement). 3^o D'un
Secrétaire Général d'Etat, de plusieurs autres
Secrétaires d'Etat dont l'un a le Département
des Finances, d'une Espece de Ministre

(153)
de la guerre qui est en même temps Pich-
Rhomet-Nakhon premier Valet de chambre
du Roi, ou bien grand-chambellan si l'on veut et
craint d'une infinité de Nirzas Secrétaires
ou letrains et officiers tous attachés à le louer.
Les Provinces sont gouvernées par des Chah-
Lados (Fils du Roi) qui ont aussi leurs Nirzas
leurs ministres, et par des Rhans et des Nag-
orbegs qui tiennent le peuple confies à leur
Administration.

Les Tayfars sont Serfs, et dépendant d'une
multitude de Rhans qui s'enrichissent à
leurs dépens.

De différents La majeure partie des habitants de la Serfe est
Musulmans
dans le Royaume composé de Mahométans Chias ou de la secte
d'Ali qui est elle-même partagée en plusieurs
sections, telles que par exemple celle des
Sahis, des Ali-Vellahs, des Soufi &c. &c.
On distingue les Musulmans Serfs en deux
classes; 1^o Les Serfs descendus des Tribus Turques,
ou Tartares, Turdes, Arabes et Perses qui en-
vahirent la Serfe et qu'on peut appeler le

(144)

leur nombre n'exède pas les 2280, ce qui
divine 179 des Lat ou Grizik qui sont proprement
les descendants des anciens Persans qui ont adopté
la Religion Mahométane lesquels furent fon-
mis par la force des armes, et qui sont presque
considérés comme des sujets par les premiers.

On trouve aussi en Perse un assez grand nombre
de Musulmans sunnis ou de la secte d'Omar,
mais la plupart ne sont point du tout de la
 croyance, et affectent à l'extérieur d'appartenir
à Chias.

Depuis les dernières révolutions, presque tous
les arméniens pour se soustraire aux persécutions
et aux érections dont ils étaient accablés, ont
émigré soit en Turquie soit dans l'Inde. Le
reste est aujourd'hui dispersé, et leur nombre
ne s'élève pas à plus de 6 ou 7000 âmes. Les
Catholiques sont encore infiniment moins
nombreux, presque tous étrangers, Géorgiens, Armé-
niens, Italiens et seulement de passage.

Les Grecs ou Sariss sont aujourd'hui en très-
petit nombre en Perse, presque tous ont émigré

(155)

dans l'Inde pour se soustraire aux persécution
des Persans. On en compte une centaine à Thérân,
autour d'Asspahan et quelques villages aux en-
viron de Jesd et dans la province de Kermân
Châh. Le plus grand partie sont Jardiniers ou
Maçons. Ils sont en général de fort honnêtes
gens, et les Persans eux-mêmes ^{tout} en les méprisant,
ne pourr. pas s'empêcher de leur rendre cette justice
qu'ils sont les plus fidèles de tous les Domestiques.
Il est très-difficile de rien savoir de juste touchant
leur Religion dont ils font un grand mystère.
Ils cherchent point à faire de prosélytes, et il
n'aient point à être questionnés sur cet article.
Voici tout ce que j'ai pu apprendre de l'un d'eux.
Nous reconnaissons, me dit-il, un Dieu seul
et Unique, et le Soleil est pour nous l'Emblème
mais non l'Image de ce Dieu. À son lever
et à son coucher, nous le saluons et nous lui
adressons ~~des~~ Prières, non comme à Dieu,
mais comme à l'ouvrage le plus parfait et le
plus bienfaisant de la Divinité.

Le Feu étant de la même nature que le Soleil,
a comme lui, des droits à notre respect, et

(136.)

épandant nos flammes loin, comme on le
pétend de l'adversaire, mais non, ne pouvons l'en,
aucun cas l'éteindre, ne l'été d'en dessus.

Il me dit encore que les Musulmans étaient im-
mondes pour eux, de même que plusieurs espèces
d'animaux qu'ils n'oseraient toucher sans se servir
de feuilles, pas dessus tous le chat.

Il ne fut impossible malgré toutes efforts, l'en
rien apprendre davantage.

Le Persan est foncièrement fou, dissimulé,
menteur et perfide, mais il a le grand art de
mettre sa fausseté sous les dehors d'une politesse
raffinée, et même d'acquiesce qui provient d'abo-
lition on la fausseté qui plait surtout en
lui lorsqu'il est en pays des Turcs, c'est qu'il n'a
rien de ce formalisme et de cette morgue barbares
qui rendent les Ottomans si odieux aux Nations
civilisées. En Perse, un chrétien, un juif, un
Musulman jouissent absolument des mêmes droits,
et se donnent entre eux le salam-alek qui
chez les Turcs ne se donne qu'entre Musulmans.
On ne voit aucune distinction au visage sans

(B.)
le costume, dans la coiffure ni dans les couleurs,
et à l'extérieur, rien ne distingue entre eux les
différens peuples qui habitent la Perse. Un Chrétien
peut même parrainer une place, et être revêtu
des titres de Khan de Mirza &c. Mais leurs bonnes
qualités sont bien ternies par leurs nombreux
défauts. Si le Persan n'est point fanatique, il est
superstitieux sans d'ort, hypocrite. Il est libéral de
promesses, et il est impossible de penser jamais
compter sur sa parole. Dans les affaires sérieuses,
comme dans le commerce ordinaire de la vie, il
ne peut s'empêcher de mentir, et l'étranger doit
toujours se méfier de lui un ton et un air de
supériorité capables de lui en imposer, autre-
ment s'il montrait de la faiblesse ou qu'il
pliait, il tomberait insensiblement dans le
piège, deviendrait la proie de l'un des peuples
les plus fins et les plus adroits de la terre, et n'ob-
tiendrait jamais que de vaines promesses dont ils
sont fort prodigés.

L'Avarice et l'Avidité sont encore un des points
principaux du caractère Persan. Dans quelques

(158.)

Provinces, ils sont même lâches, et peu propres à la guerre. Mais on doit leur rendre cette justice, que tous les usages qu'ils ~~ont~~ ^{ont} supérieurs aux leurs, ils ne font aucune difficulté de les adopter, et qu'ils seraient susceptibles, par leur intelligence et leur bonne Volonté, d'une prompte civilisation, s'ils n'étaient point l'épave de l'Europe par un espace aussi immense.

Des Mœurs et les mœurs ont, en général, des mœurs assez douces; et quoique quelques uns les aient taxés de féroce, je n'ai jamais rien remarqué en eux qui soit leur mérite à reprocher. Ils font peu de cas du beau sexe, et beaucoup d'être eux préfèrent un joli garçon à une jolie femme. Le mariage porte à un tel point chez eux, que personne ne cache son goût, et que chacun parle publiquement de ses Mignons, comme si par là n'est de ses maîtres.

Ils se marient fort jeunes, ce qui fait que les hommes s'occupent de bonne heure, et que les femmes vieillissent sans être qu'en aucun lieu de monde, quoiqu'elles aient naturellement un

(159.)
Nasou Sang. Naremont de Geyfan & Morin ^{qui le}
Ne fait Fier-Riche, Prend-Il plus d'une femme.
Autant la plupart sont fables sur leurs habits,
autant ils attachent d'importance à la propriété
de leurs maisons. Leurs cours sont toujours
exactement balayées, leurs tapis et leurs fort res
soigneusement battus, et jamais ils n'entrent
dans un appartement avec leurs souliers qu'ils
ont toujours soin de laisser à la porte.
de Geyfan se lève à la pointe du jour, et fait
sa prière du matin, se repose toujours à courte
voix. Ensuite, si c'est un Homme en place,
il fait de son Harém ou Intérieur, et passe
dans la première Cour de sa maison où il donne
audience à ceux qui dépendent de lui. Vers onze
heures, on lui apporte sur un plateau de cuivre
étamé un déjeuner qui consiste en pain,
son agerherbes crues ou fruits, après lequel
il se lave les mains et la barbe, et se rend à
la Cour, ou si c'est un simple particulier,
il va vaquer à ses affaires, ou reste simple-
ment chez lui à ne rien faire. À midi, il fait

(160.)

une seconde prière, et à d'ordures, surtout en
été, il s'enferme et dort jusqu'à quatre ou cinq.
Au coucher du soleil, il fait sa dernière ablution
et la troisième prière après laquelle on lui apporte
son dîner qui consiste le plus souvent en un seul
plat de Pilaw qu'il mange sans pain. Il
reçoit ensuite les amis avec lesquels il fait la
conversation jusqu'à onze heures, minuit et
quelquesfois qu'il se couche. Les Marchands
et les gens du peuple menant à peu près
le même train de vie, à l'exception qu'ils se
rendent de grand matin dans les bazars à
leurs boutiques, d'où ils ne reviennent qu'à neuf
ou dix heures du soir.

Les amusemens ou amusemens consistent le plus souvent
à se faire de grandes soupes à la suite desquels ils
font venir des musiciens et des danseurs, et
dans lesquels ils sortent souvent des boîtes
de la Flagade et de la Cempurancie, surtout
lorsqu'ils font usage du vin et de l'aubaine
qu'ils aiment passionnément, et dont ils se
peuvent boire sans en faire de ces choses.

(161)
Ils sont aussi grande amateurs des courses à
cheval, du Jirid l'erson, des combats de Cogo et
de Solier et principalement de la chasse. Ils
la font de plusieurs manières, à l'oiseau de
proie et aux chiens, mais ils ne mangent
jamais d'un gibier qui aurait été touché par
un de ces animaux. Il y a parmi eux de
chasseurs très adroits, quoique le plus grand
nombre ne soient armés que de fusil à mèche.
Il n'y a rien de si plaisant que de les voir
collés de battre le briquet toutes les foies
qu'ils veulent tirer un coup de fusil.

On trouve en Ouzbékistan beaucoup de perdrix, de
faulons, de pigeons, des gazelles, des chevre-
sauvages, des lièvres, des lapins, quelques
sangliers, des cerfs et des ânes sauvages dont
les hommes mangent avec volentiers, et
dont la chair quoiqu'un peu ferme n'est
pas dégoûtable au goût.

Leur cuisine est fort peu appétissante pour
les Européens, et leur manière de manger est
d'une malpropreté dégoûtante. Ils ne se

servent ni de cuillers ni de fourchettes, et prennent tout avec leurs doigts même les choses liquides. Ils pétrissent dans leur main droite un morceau de chaque plat, et ils font de ^{leur} une boule qu'ils jettent dans leur bouche, et qu'ils avalent presque d'un seul coup.

Ils sont grands amateurs de confitures et de sucreries qu'ils font assez bien.

Les Turcs font presque aussi grands fumeurs que les Russes; ils ne font point usage de la pipe, mais des Kaloun connu en Turquie sous le nom de Marquile. C'est une cassette d'eau surmontée d'un tuyau de bois sculpté, et dans lequel on met des fourneaux entiers cuits dans du bois ou d'argent émaillé, et dans lequel on met du tabac et le feu. On tire la fumée par un ^{de bois} tuyau adapté au premier, et qui se quitte quelquefois de cuir plissé en diaphane. La fumée avant d'entrer dans ce second tuyau passe par l'eau, et de cette manière est dégagée de tout ce qu'elle a de plus âcre. On quart l'heure

en quest d'heurez les Khalons de son apportel la
Khalons, et en tinent quelques goigres.

Charin. On raconte un trait assez plaisant d'abbas le grand
auquel l'habitude de fumer deplaisait fort, et qui
vouloit en guerir ses courtisans. Il les fit un jour
tous inviter à venir dans son harem fumer d'un
tabac délicieux qu'il avoit, disoit-il, reçu de
Chiraz, et il fit en même temps remplir toutes
Khalons de rotin de choral de poche de sigide
amiteront, on en leur presenta, et pour faire leur
présenta et pour faire leur cour au Roi, ils
s'occuperent tous ensemble. Que le tabac étoit
délécieux. ^{Alors} Quelle est donc, dit le Grand Abbas,
la source de cette drogue qu'on ne peut pas
distinguer d'avec du rotin de choral? Et il
congedia en même temps les courtisans qui se
retirerent pleins de confusion.

Cette aventure ne dégoûta cependant point les
Seigneurs du Khalon, et ils en font encore au-
jourd'hui un très-grand usage. Le Roi Peth Ali
Chah lui même en est grand amateur, et
il en a plusieurs garnis de diamans et de pierreries

(164)

Un très-grand p.é. Tous les gens riches y
mettent en général un grand luxe.

Des arts et métiers
chez les Indiens

Quoique la plupart de nos arts soient encore
inconnus aux Indiens, il en est cependant dans les
ont quelques notions, et quelques uns même dans les
quels ils excellent. On voit chez eux des peintres, des
graveurs, des émailleurs &c. &c. &c.
Leur peinture quoique encore dans l'enfance, ne
m'en paraît cependant point d'une certaine vivacité &
coloris qui plaît à l'œil. Mais ils n'ont n'ont aucune
idée des proportions ni de la perspective. Ils font
en grand les portraits de leurs Rois, de leurs Héros Na-
turels et de tous les personnages qui se font en-
dre célèbres ou recommandables dans leur pays.
Ils font aussi d'énormes tableaux où ils repré-
sentent des batailles, des Chasses, ou même
leur Roi sur son trône entouré de ses fils et de
ses Louisians, et le V. & Des Saints &c. &c. &c.
Ils ont souvent la ressemblance. Ils sont
surtout habiles dans l'art de peindre les fleurs et
les oiseaux à fresque, et ils ornent quelques fois de
cette manière leurs appartemens, ce qui leur

donne un air de fraîcheur et de gaieté qui se joint
agréablement le vice. (163)

Ils ont des grammaires fort habiles sur le temps et l'espionne,
dont le principal talent est de faire de fort beaux
rachats monnaies en or ou en argent; ces orfèvres
qui imitent fort adroitement tout ce qu'on leur
présente; ces tailleurs de diamans, et les mailles
qui font de fort jolis ouvrages, entre autres des
fournitures à Kalions. Les bijoux d'or et d'argent ornés
de perles fines sont très-recherchés dans toute
l'Asie.

Ils entendent fort bien la marquetrie, et
l'on voit dans plusieurs Palais du Roi, ~~et dans~~ ^{notamment}
menant à Kaspi-Kadjat près de Chérân des
portes dans le genre d'ini fini parfait. Elles sont
recouvertes de ~~petites~~ ^{petites} pièces de nacre, d'ivoire,
et de divers bois précieux formant toute sorte de
dessins, et taillés et incrustés avec tant d'art
qu'on a peine à concevoir comment on s'y est tra-
vaillé.

Ils font des manufactures d'espionne d'or et d'offe d'or
et de boye fort belles, et de celles de l'achan.

(166.)

une sorte d'attribution qui imite le châle.

On fabrique encore à Sapahon et dans la Khonafin
des lancettes et des poignards qui passent pour les
porter sur ces mêmes damers.

Du système
d'écriture.

Le système de l'écriture est très simple et se compose
de lettres fabriquées dans leur pays.
Ils portent sur la tête un bonnet de peau de chèvre
de bucharie ou d'aftrahon autour duquel les
gens en place roulent un écheveau dans le quel
même seulement. Le bonnet se nomme Nurk ou
Koulah.

L'ensemble de leur habillement est plus léger
quelque calme laine. Les hommes en portent
des chausses d'étoupe, d'or, et de ceinture de vielle
étoupe dans laquelle les gens de guerre ont toujours
un poignard et à leur côté un flacon. Les hommes
se portent simplement dans leur ceinture un
rouleau de papier.

De la Musique et de la Danse.
En parlant des amusements des Thais j'ai oublié

de dire un mot de leur Musique et de leur
Danse.

Leur Musique est au moins aussi pitoyable que

que celle des Turcs, et ils ont à-peu-près les mêmes
instruments. Leur chant est plus mêlé de roudades
que celui des premiers, en quoi on peut le comparer
de même que leur beaucoup d'autres rapports aux
Italiens. Leur danse ne se verra rien à leur ma-
nière, j'en ai parlé à un autre article. J'ajoute
seulement qu'entre leurs danseurs j'en ai vu plusieurs
danseurs qui se font voir dans leurs maisons pour
divertir leurs femmes.

De Femmes
Persanes. C'est fort difficile de rien savoir de positif sur
les Femmes Persanes qui sont beaucoup plus séparées
que les Femmes Turques. En Turquie, vous rencontrez
à chaque pas de la Femme de tout âge mêlées à la
route, mais cependant de manière que leur visage
n'est pas tout à fait invisible. En Perse au contraire,
à peine en rencontrez-vous un petit nombre cou-
vertes de la tête au pied d'un grand drap de soie, et
visant d'un voile blanc d'un point à point qui
leur couvre les yeux; on ne peut mieux les comparer
qu'à un matelas ambulante; encore ne font-ce
que de Vieilles Femmes ou de Femmes du Peuple,
Car les Femmes ne sortent que dans certains cas.

(168.)

à cheval pour aller visiter leurs parents, ou amis,
et un Esclave ou un Lannigues conduit leur
cheval - par la bride. Dans l'intérieur, leur
habillement ne consiste qu'en une chemise et un
pantalou. boerrié en coton.

Je ne me hasarderai point à dire ce qui se passe
dans le Harém, mais je crois que les intrigues
y étoient moins communes qu'en aucun
lieu du monde, et que la jalousie des Sultans
est rarement le défaut.

Chaque Sultan peut épouser jusqu'à quatre
femmes légitimes, et avoir autant d'Esclaves
qu'il veut en entretenir. Le Roi, dit-on, en
a plus de trois mille.

Les Femmes Publiques sont aujsourd'hui assez
rares au Pers, du moins à Isfahan résidence
du Roi.

Des Troupes Persanes.

La Cavalerie fait la plus grande partie des
armées Persanes, et elle est armée de
glaive d'acier, de cottes de mailles, de casque

(169.)
et de lances, mais cette cavalerie ne fait point
se battre en bataille, et ne pourrait supporter
le choc de notre cavalerie de ligne, ni enta-
mer notre Infanterie.

Leur Infanterie, qu'ils nomment *Tafrikchis*
(Rusliens), est tout ce qu'on peut voir de plus
pitoyable. Chaque soldat est armé d'un fusil
à mèche et d'un sabre.

Comme chaque Grand de l'Empire est obligé
de fournir (ou fournir un certain nombre),
ils sont tous de malheureux garnisons dans les
villages, et auxquels on donne une paye fort
modique.

Des Officiers Français ont pendant l'ambassade
du Général Gardane organisé à Iauris une
nouvelle Infanterie sur le pied des Armées
Françaises, et ils ont fait fabriquer plusieurs
centaines de fusils qui ne le cèdent presque rien
à ceux même que l'on fait en France. Le Major
Verdet aujourd'hui chef de bataillon, a formé
comme par miracle, plus de dix mille hommes,
et s'occupe maintenant de les armer de Munitions.

de l'Infanterie.

Notre artillerie est encore jusqu'ici une chose presque inconnue aux Portugais. Ils ont bien à la suite quelques gros canons qu'ils prêtent à Ormus lorsqu'ils en chassent les Portugais, et d'autres qu'ils emploient aux Russes dans la dernière guerre, mais ils ne savent point en faire usage, et ils font démanteler ou fus de mauvais affûts dans le cours du Palais Royal.

Ils se servent à la guerre de petites d'aucune manière sur des chameaux; voici de quelle manière.

Chaque chameau sert de deux d'usage, porte une de ces petites pièces qu'ils nomment l'ambourek, placée sur un pivot pour pouvoir la pointer à volonté, et un ombourek qui leur sert de coiffe d'une manière particulière. Lorsqu'ils ont chargé leurs pièces, on fait avancer pile à pile tous les chameaux au grand trot, et quand ils sont à la portée de l'ennemi, ils font une décharge générale, et retirent promptement sur leurs pas, mais dans une telle confusion et un tel désordre qu'ils se font plus

de mal à eux-mêmes qu'à leur ennemi.

(776)

On a essayé d'établir à Spahien une fondation de canon-
niers par quelques Fabrics et Goloub. Officiers Fran-
çais d'artillerie qui ont au commencement de
cette année été à l'armée par les Persans en-
voies, mais qui sont enfin parvenus à s'enfuir
à force une vingtaine de belles pièces jusqu'au mo-
ment où les Français ont quitté le Pers.

Le corps des Sembourketchis est commandé par
Sembourketchi-Nachi nommé Mohammed Khan
qui joint de grande considération à la cour et le corps de
l'artillerie proprement dite ou des Coptchis par un
Coptchi-Nachi nommé Ahmed-Khan.

La garde du Roi de Persie est composée de quelques
centaines de Sembourketchis ou Suylars, d'une grande
quantité de cavaliers qui marchent derrière lui
armés de sabres, et de lances, de boucliers, de
casques et de pistolets, et d'un ~~grand~~ nombre
de Pasabetchis ou Gardes de l'intérieur.

Les gardes sont au nombre de quatre ou cinq cents,
tous coiffés d'une chape et armés d'une hache d'acier
des Perses, d'un sabre et d'un bâton terminé en massue.

(172.)

Ils sont toujours auprès du Roi, et sont chargés de
la police de son Palais qu'ils font à coups de flak
ou de Massue. Fenadj-Oullah-Khân dont nous
avons déjà parlé, chef de la tribu des Ischairs, est
leur chef, et jouit d'une grande considération à la
Cour dont il est un des principaux Seigneurs.
Il y a outre celles & Vasaktchie des Massiers armés
d'un sabre et d'une masse d'armes en Fer.

Châliou ou ^{seigneur} ~~seigneur~~ Châliou ou Courrou du Roi en Serbe sont d'une
agilité surprenante. Ils procèdent à leur entraînement
pendant des heures entières de Roi qui presque toujours
galoppe, et jamais on ne les voit respirer un air.
Ils sont vêtus très-légerement, et coiffés d'un
casque d'une forme ridicule, de diverses couleurs,
et surmonté d'un Panache. Pour et le Châliou,
Chardin dit qu'il fallait autrefois, parcourir à
pied un espace de terrain toute l'année ou quelque
temps, c'est-à-dire qu'on appelait le fête du Châliou,
mais il paraît qu'aujourd'hui on les a relâchés
sur cet article, car je n'en ai jamais entendu
citer d'exemple moderne.

Entre les Châliou, le Roi a toujours devant lui

(175.)
lorsqu'il est au hautement des Derrachs qui sont les
exécuteurs de la justice, et qui armés de longues gaudes,
frappent à tort et à travers la foule qui se trouve
sur le passage du Roi. Malheur à ceux qui ne s'avan-
çaient pas, ils périraient peut-être sous les coups.
Tous les hommes de l'Empire ont aussi leurs Derrachs
surtout d'ans lorsqu'ils sortent, pour se rendre à la foule.
Lorsque le Roi est sur son trône, au milieu de la cour,
le seul mot de Derrach! est un arrêt de mort pour
celui qui a osé lui déplaire, et il est au fait pour
apparaître pour exécuter de son corps; mais les exécutions
de ce genre sont rares sous le Roi actuel qui pour
un monarque de l'Asie, n'est point sanguinaire.

Malgré les supplices néanmoins les supplices des bannis sont extrêmement
Régens.

quelque-fois que l'eth-Alé-chah Prince Régissant
monte sur le trône, si l'on a été en un seul
jour de sa vie mille Indiens coupables de crime,
et dont les têtes furent jetées au milieu des ruines
de Raschim.

La punition la plus ordinaire est le bâtonnade
sous la plante des pieds. En couchant le coupable sur
le dos, on lui élève les pieds nus qui sont liés avec

(174.)

pièce de bois que deux hommes tiennent chacun
un bout, et deux autres hommes frappant à tour de
bras avec des baguettes pliantes le nombre de coups
qui a été ordonné. On en donne quelquefois
jusqu'à deux mille, et ceux qui ont souffert cette
punition restent le plus souvent etropiés. Ce
caste de leur vie, s'ils ne périssent pas.

Un souverain qui prend les rôles de l'état, fait
ordinairement exécuter par ses officiers pour
les empêcher de lui nuire ou de le trahir. Les
soldats sont fouettés aux pieds de l'échafaud, et les
assassins d'astolés ou broutés. Les grands sei-
gneurs sont décapités.

Des
Apostoliques
des officiers
des hommes
On s'empêchait autrefois d'ignorer que les Persans sont
naturellement très superstitieux. Mais il n'y a
point de pays au monde où il soit plus supersti-
cieux qu'en Perse, quoique les astronomes Persans
d'approuvent hautement l'astrologie, la
regardant comme contraire aux principes d'Islam
qui leur apprend que le volonté de Dieu n'est connue
que de Lui seul.

(173.)

des Persans n'entreprennent jamais un Voyage, ni
aucune action quelconque, sans avoir préalablement
consulté un astrologue qui après avoir tiré le sort au
moyen de quelques balais, et examiné sa minute et
les astres, décide si la chose doit se faire ou non.

Presque tous les Médecins Persans sont Astrologues,
ainsi l'usage de quelle manière doivent être traités
les malades, qui dès que le sort n'est pas favorable,
sont regardés comme incurables, et périssent vic-
times de l'ignorance dans laquelle est plongée
leur nation. Le Roi de Perse actuel Geth-Ali-
Chah, quoique homme d'esprit, se mêle aussi
d'astrologie, mais je crois que c'est chez lui un
Moyen Politique plutôt qu'une Noëlle superstitieuse.
Les Mollahs ou Prêtres qu'on appelle en Turquie
Sonnans, sont aussi très-souvent Astrologues. Ce-
sont les Ministres de Mosquées et les Docteurs de
la Loi. Cette classe est généralement fort mal
composée en Perse, et tous les Mollahs à l'exception
d'un très-petit nombre, sont très-Fanatiques et
très-obscurités. Ils ne marchent qu'avec l'aile plus
désuë, mais ne sont point satisfaits de ce qu'ils ont.

(176.)

des prières et des imprecations contre les Chrétiens.
Leurs fonctions se bornent à prêcher au peuple
dans les assemblées ou sur les Places Publiques,
et beaucoup sont le maître de Mâtres d'Écoles,
ils sont distingués des autres Éclésiastiques par leur
Kaba ou Robe qui croise sur la poitrine,
et par leur coiffure, autour de laquelle ils tiennent
d'une manière qui leur est particulière, une chape
ou une pièce de Monpeline de Gides. Les
Mollahs peuvent se marier, et la continence
est pour eux un péché. Leur Dief qu'on appelle
autrefois Adet ou d'choik et glâne, et dont le
nom a été changé en celui de Mollah Naki,
occupe un rang fort peu considérable à la loi,
et n'a pas à beaucoup près la même influence
ni la même puissance que le Muphti de Con-
stantinople.

Il y a aussi en Syrie une assez grande quantité
de derviches qui sont tous des Vagabonds, et un
petit nombre d'Émirs ou de Seigneurs fort riches,
de Mahomet, qui de même qu'en Europe
portent le Turban Vert.

(77)
Les Mosquées sont aujourd'hui fort mesquines en
Orise, et n'ont pour la plupart, rien qui les dis-
tingue de l'extérieur des autres maisons. Dans
l'intérieur, ce sont de petites ~~chambres~~ ^{chambres} couvertes
d'une natte, et dans lesquelles on peut boire,
manger ou dormir si l'on veut. Peu de personnes
ont le droit de Mosquée, et leur Religion ne les y oblige
pas. Il suffit de prier Dieu et de se faire. Jamais
on n'y voit ni le Roi, ni les grands, et elle ne
est fréquentée que par le peuple.

Depuis plus d'un siècle, les enfants du peuple
le plus jaloux qui existe, ont retranché de leurs
mosquées les Minarets qui en faisaient le plus
bel ornement, parce qu'ils prétendent que le
Muëzzin (celui qui appelle à la prière) sort de
dessus ces espèces de tours, appellerait leurs
Femmes dans l'intérieur de leurs maisons.

Aujourd'hui les Muëzzins ont simplement de-
dessus le toit de la Mosquée qui est ordinai-
rement plus comme celui des autres maisons.
On voit à Spahan, à Iauris, à Sultanie, et
dans quelques autres parties de l'Empire, les

(178.)

ruines de plusieurs belles Mosquées en briques,
avec des minarets. L'une de Mosquées de
la Charité en avait jusqu'à huit d'une hauteur
prodigieuse. Les Estails de ces anciens
Mosquées ruinés dans les Persecutions de la
Perse, sont alors bien conservés, et quelques
uns sont même les en albâtre et en Sappo.
On voit aujourd'hui à Téhérân une assez
grande Mosquée construite en Domar.
Après de chaque Mosquée, se trouve ordi-
nairement une école publique dirigée par un
Mollah qui apprend à une vingtaine d'élèves
à lire, à écrire et à réciter des Vers de leurs
plus fameux Poètes. Les moindres villes de
Village l'importent sur ces établissements qui
sont les seuls collèges où s'instruisent la Jeune
noblesse. C'est à que les Particuliers Riches
qui en tiennent chez eux des exceptions pour
leurs enfants.

Il n'y a aucun Ordre ni Discipline dans
ces écoles, et lorsqu'on s'y range par la
porte, il est capable d'infinies autres

de la part du maître que de celle des Scholiers.

Les des
Persans. et nous allons maintenant parler des Rites des Persans.
Nous commencerons par les Lâzies (ou desolations).
Il est impossible de se faire une idée de ces Rites
lorsqu'on ne les a pas vues, et très difficile d'en faire
une description exacte, même quand on les a vues.
Ce sont des espèces de jeûne Funèbres établis en com-
mémoration du martyr de Asmân l'Aspien
et de son frère Alaspân massacrés par l'ordre
de Sejid la 15^e de vingt. Ces spectacles com-
mencent le premier jour d'Asmân, et durent
six jours; On ne peut mieux les comparer qu'aux
mystères de la Vierge que l'on représentait
en France dans les 14^{es} et 15^{es} siècles.

Pendant ces jours de Deuil, toutes les Mosquées
sont tendues de noir, et l'on vit dans tous les car-
refours et sur toutes les Places des espèces de Reposoirs
garnis de Bûches de Fleurs, et de clochettes d'acier,
d'armes de toutes espèces, et couvert d'une grande
tente sous laquelle se trouve une chaire. Un
Mollah placé sur cette chaire, chante d'un
ton fort à fait lamentable des sermôns,

(180.)

et l'on entend tout l'auditoire pousser des
Jememens et fondre en larmes comme chez
nous le jour du Vendredi Saint. Des femmes pro-
prement nues parcourent la ville, les unes se frappant
la poitrine à coups redoublés, et d'autres, s'enfon-
çant les ongles et de cadenas sous le chair,
en criant ou pleurant. Hapân Hupân!
Les Particuliers Riches font faire les mêmes
cérémonies dans leurs maisons.

Les cinq derniers jours, c'est dans la première
cour du Palais du Roi qu'ont lieu les Spectacles.
La ville de Chobran étant divisée en quatre
quartiers, chaque quartier donne un jour le
Fête.

On voit sur une Esplanade de Hommes
habillés en Femmes, Représentant la Famille
d'Hupân qui vient d'apprendre la Mort de
cet Empereur. Ils par l'ordre de Sérâ dans la plaine
de Koréla près de Bagdad, et prononçant des cris
effroyables; des cavaliers viennent s'enchaîner
et se enlever. On représente ensuite la bataille

des deux armées de l'armée du sein et de ⁽¹⁸¹⁾
ferid, et le premier tombe de son cheval, percé
de coups. Dans ce moment, toute l'assemblée
fond en larmes, et la procession s'écoule.

La marche est ouverte par des gens du couple
d'équerilles portant des drapeaux (les uns d'une
main d'acier ou d'une boule de même métal,
et des bannières de châles d'une richesse extraor-
dinaire); après eux, viennent des chevaux superbes
ment enharnachés et couverts de piéneries, des
cadavres simulés percés de poignards pointés
sur des têtes, et de hommes nus et couverts de
sang, ayant des sabres enfoncés dans le crâne,
ou des flèches dans la poitrine, des chameaux
portant des pleureuses vêtues de noir et mille
autres choses semblables.

Après tout ensuite s'avance le corps des Moches
de la Mecque et de Médina, portés par plus
de ⁵⁰⁰ ~~cent~~ hommes, tous, depuis le bois de la
cruauté, en glaces, et de la crâne crâne de quatre mi-
narets au haut desquels des enfans chantent des
espèces d'hymnes. Dans l'extérieur, plusieurs

(182.)

et Nollâhs richement vêtu présent au tour du
tombeau de Mahomet : les Mosques, font sui-
vies du Kavâti de la Meque, du chéval d'Kas
sain percé de flèches et couronné de sang, ie
son aigle fidèle Nad et armé d'une bache, se
jetant du son ~~flèche~~ la pèle, et d'une multi-
tude de bons et de mauvais génies avec des
ailes de carton.

cette procession est terminée par Benou Enis
Enis Hommes dont les uns se frappent la
poitrine, et les autres font valtre l'un contre
l'autre deux morceaux de bois ronds, et chant
tous indistinctement de toutes leurs forces,
Hapâm ! Hupâm ! Ali ! Infen Enis
les Hommes, marchent un grand nombre de
Nollâhs portant des chandeliers allumés ;
ils s'arrêtent sous le Rişk du Roi, et l'un
d'eux, selon un ancien usage, lui adresse
des louanges.

Le Roi nous invite à assister à ces spectacles,
accepte le dernier jour, parce qu'on représente
la manière d'un ambassadeur de je ne sais

quelle nation de l'Europe qui se trouvait auprès
de Séid.

des
Bairams. Après le Ramazan qui est la même chose, les
Bairams. Disons que chez les Turcs même il y a plus que les
premiers quoiqu'ils le fient beaucoup, arrivent
le Bairam qui ne dure qu'un jour, et où il
ne se passe rien de remarquable. Le second
qui arrive deux mois après, et qui est nommé
comme le Turcs ouïram - l'airam (la fête des
sacrifices) est fêté d'une manière plus solennelle.
On immole hors des portes la tête d'un chameau,
et c'est le hâzâd gouverneur de la ville qui
porte la première coupe. Dans chaque maison, on
sacrifie des agneaux comme chez nous à l'agneau.
On s'embrasse, on se souhaite une bonne fête,
et il y a un grand éclat. On s'assemble chez
le Roi qui nous invite ce jour-là. Voilà
en quoi consiste la fête qui ne dure qu'un jour,
le lendemain du premier jour du lour barm - Bairam
des Turcs.

Le troisième Bairam le plus solennel de tous
est la fête du Yewrou dont voici la description.

(184.)
du
Néwrouz.

Le Néwrouz est chez les Persans ce qu'est chez nous le jour de l'An. Cette fête dure plusieurs jours, et commence le 21 Mars, jour de l'équinoxe de printemps, et le premier de leur mois de Forwardin. (ancien calendrier Persan) on se l'on met le premier de notre mois de Germinal, Néwrouz d'origine on célèbre le nouveau jour.

La veille au Néwrouz, les Rois envoient leurs Vissirs, et les seigneurs de la cour et aux ambassadeurs qui se trouvent auprès de lui, des habits d'honneur que l'on appelle Khalaat, et avec lesquels ils doivent se présenter le lendemain au Selam. Il envoie aussi quantité de suceries et de fruits.

Comme nous avons reçu le Khalaat et que nous avons été au Selam, je puis faire une courte description de cette fête.

A 10 heures du matin, nous partîmes avec l'Am-
bassadeur pour nous rendre au Palais du Roi
dont nous traversâmes à cheval toute la première
cour. Nous n'eûmes point vu de nos Khalas,
mais nous portions seulement en ceinture les
Tchallo que le Roi nous avait envoyés.

(185)

Nous fûmes reçus dans la Deylè ou l'abinet du Vifir
par Schérâg - Ali - Khân introducteur des Am-
bassadeurs, et nous nous asîmes tous en cercle sur
des chaises à l'Européenne.

Peu de temps après, arriva le grand Vifir Mirza
Muhammed - Chéfi qui parut étonné de ce que
nous ne portions pas nos Rhalaats, et épuisé
pendant plus d'une demi-heure toutes les ruses
Géranes pour nous engager à les mettre par dessus
nos habits, mais il ne put jamais parvenir à
s'en faire; on lui répondit que notre usage n'était
point de cacher notre costume, que nous portions
en vêtements les Schalls dont le Roi avait bien-
voulu nous honorer, que d'ailleurs nous avions
laissé nos Rhalaats dans nos maisons qui
étaient fort éloignées du Palais, et qu'au-
tant on les emportait cachés, ils seraient trop tard.
Le Vifir voyant qu'il ne pouvait nous persuader, il
fut décidé que le Général seul paraîtrait avec son
Rhalaat, et que nous nous présenterions avec nos
habits Français, et il sortit en disant qu'il allait
qu'il en priait au moins le Roi.

(186.)

Dix minutes après, il vint et nous dit que le Roi consentait à ce que nous passions avec nos habits Français, et il sortit de nouveau. Dans le même instant, nous entendîmes les trois décharges de l'artillerie qui était dans la première cour, et qui annonçaient que le Roi nous était sûr son trône.

Nous entrâmes tous ensemble en même temps dans la cour de l'audience. Cette cour qui forme un carré long, est garnie de parterres de fleurs et de buissons dont le Roi d'aujourdhui, et dont le bureau étaient couverts de fruits et de rafraichissements dans des plats d'or et d'argent, et dans des vases de porcelaine de la Chine. Tous les Seigneurs et même les fils du Roi étaient rangés debout sur une seule rang, et nous fumes placés sur la même ligne qu'eux.

Le Roi était au fond de cette cour sur un trône de marbre blanc enrichi d'or, au milieu d'une salle basse toute ouverte, et ornée d'un grand nombre de glaces et de peintures fresques.

Autour du trône, les domestiques vêtus de robes d'étoffe
de soie, portaient dans des plats d'or d'argent et de
porcelaine, les provisions et toutes les richesses.

Lorsque nous eumes pris nos places devant - Ali Khan
nous eut introduits nous ouvrit les mains de pièces
de monnaie d'or et d'argent, et on nous
donna à boire du Saccado. Ce qui fit ensuite entrer
l'ambassadeur dans le salon et son prédicateur
lui adressa de la part du Souverain qui se trouvait en ce
grande demi-heure.

Après primes en suite l'orgue, et nous eumes dans
le même ordre que nous étions entrés. Il y avait
dans la première cour, nous vîmes le Nephew du
Roi entouré de grandes bouffes de soie et montés
par des Indiens.

On se fit au retour des visites et des présentations
comme nous au tour de l'enceinte et toutes les per-
sonnes qui en ont le moyen habillent de neuf
de soie.

Après avoir vu le tour après le retour, nous fumes invités
par le Roi à la table au banquet d'honneur de
provinces lui font de présents.

et nous nous rendîmes à Kienhoum après midi dans la
première cour du Palais on devait avoir lieu la cérémonie.
Le Roi était dans le Riok qui le sépare de la cour de la
grande, et nous fîmes place à peu de distance de lui
dans une tente qu'on avait dressée sur une terrasse.
Le Chah-jade gouverneur de Khorassan vint le premier
salue le Roi et lui offrit ses présents, ils consistaient
en cinquante superbes chevaux, cinquante plateaux
contenant chacun de silic challs de lachomire, douze
chairs de turquoises, cinquante chameaux et cinquante
mulets. Tout cela défila devant le Roi, et entra
dans l'intérieur.

Le Chah-jade gouverneur de Kermân Chah ne
se trouvant point à la cour, c'est Xisr qui le vint en voye
présenta au Roi l'écriban de son Maître. Ils
consistaient en cinquante plateaux ornés de
cinnabres et d'étoffes, 14 plateaux contenant 14 pistoles,
huit lances et quarante fusils, huit chameaux
et huit mulets chargés de tapis et de tout ses
présents au Chah-jade gouverneur de Mazon.
Ils furent ensuite présentés par le Xisr de
la Truce. Ils consistaient en 10 challs, étoffes,

Suillers de bon vin et travail raffiné, armes, chameaux
et mulets.

Vincent ensuite camp du Châh-Adé gouverneur de
Chirâz également présent par son Vîsi; ils
consistèrent en cinquante plateaux couverts de
schalls, d'étoffes, de magnifiques semens et de sucre,
cinquante mulets chargés de sauc et de café,
et de chameaux.

Parurent enfin camp du Nasirbey - Tspahan;
ils consistèrent en deux superbes châlans communs,
plusieurs plateaux de schalls, et cinquante mulets
couverts de schalls, et portant 50,000 lumens en
argent. (1100,000 francs).

Lorsque tous ces présens eurent été offerts au
Roi, on commença le festin.

On vit un homme couru sur de échasses de poularde
vingt pieds de haut, un riche faiseur de tours de
force et acrobate, et relié sur plusieurs cordes
attachées à deux poteaux de dans le corde
faisait des exercices.

Le corde était tendue sur deux chébrats de poularde
quarante pieds de hauteur, et se prolongeait

en pente au delà du second chevalot, jusqu'au toit
du Palais qui a quatre vingt pieds d'élévation.
Des enfants de dix ans au plus montèrent sur la
cordée avec des balanciers, et après y avoir fait plu-
sieurs tours de force, l'un d'eux monta sur la corde
inclinée jusqu'à sur le toit du Palais, s'étendant
le long de cette corde, en marchant à reculons.
On vit ensuite paraître le *éléphant* du Roi, qui
monte capata, c'est à dire monté par un frison.
Il étoit peint de diverses couleurs, et se trouvoit
d'or. Lorsqu'il fut devant le Roi, il le
salua plusieurs fois en levant et abaissant sa
trompe, se levant sur les pieds de derrière, et en
crouchant à la manière de chien, et ac-
compagnant tout cela d'un cri rimé et désagréable.
Cela.

Le plus grand de d'arbres de la forêt étoit de
l'espèce d'éléphant le plus petit en arrière.
L'on vit après cela des d'arbres, puis des hommes et
méd. armés de massues, et de battes qui com-
mencent pendant plusieurs heures.
Le vainqueur, c'est à dire ceux qui parven-^{iront}

à tenues leurs adversaires sur le dos, venient de
dehors du Kiofi recevoir une pièce de monnaie
que le Roi leur jetait.

Après la lutte, on amena des boliers qu'on avait esca-
lés, et qu'on faisait claquer l'un sur l'autre, cela
contre tête.

Il parut aussi un homme qui avait sur la tête
deux grandes cornes en équilibre surmontées d'un
pot de fleurs.

Les spectacles finirent un peu avant le nuit, et l'Em-
pereur se retira pendant plus d'une heure pour faire sa
prière. À 9 heures du soir, il reparut lorsqu'on tira
le feu d'artifice.

Le feu qui dura plus d'une demi-heure, s'étendit
sur toute la cour du Palais qui a 300 pieds de
long et 100 de large, et sur la terrasse qui la
surmonte. Il commença par des serpents d'ongles,
et était composé d'une si prodigieuse quantité
de pièces. S'il eût été exécuté avec plus d'ordre,
l'effet en eût été fort beau. Cependant que
nous le vîmes, il avait encore son mérite, et les
Européens se firent bien d'en faire de pareils.

(1767)

Du
cours
des
chevaux.

Le lendemain Non Tamer en core invitée par le Roi
à assister à la course des chevaux.

Nous nous rendîmes à l'heure du matin hors des portes de la
ville dans une grande plaine où l'on avait dressé une super-
be tente pour le Roi. Il n'y avait pas à nos côtés que
Zambouicks et les Elephans pourvus de richeloups et
chargés chacun d'une balle ou Pavillon incrusté en Glace
et richement orné. Le Roi était accompagné de deux de
ses fils.

Lorsqu'il mit pied à terre, et qu'il fut entré sous la
tente, les Zambouicks firent une décharge générale,
et l'on vit au milieu d'une vaste arène entourée d'une
foule innombrable de spectateurs, d'élancés poli-
siers cavaliers magnifiquement habillés, et armés de
lances qui s'avancèrent devant le Roi en attendant la
course.

Les chevaux qui devaient courir étaient partis depuis la
veille, les uns à la distance de trois Wispinks (4
lieues $\frac{1}{2}$), les autres à celle de deux Wispinks (trois
lieues) et d'autres à celle d'un Wispink (deux
 $\frac{1}{2}$). Ils devaient tous parcourir ces différentes distances
en un très-petit espace de temps.

(199)

Les charades de trois courses arrivèrent successivement et
montées par des enfans vêtus d'une simple chemise et
d'une culotte, et la tête couverte d'un mouchoir; et à
chaque fois, on proclamait le nom des personnes
auxquelles ils appartenaient. Il y avait trois prix,
le premier de 100 écus, le second de 50, et le
troisième de 10. Le Roi nous fit ensuite appeler sous
la tente, et nous y fûmes conduits par le grand-
Vénerable. Il était assis à l'européenne sur un trône de bro-
cart, orné d'or et d'argent émaillé; il était vêtu
d'une robe de velours bleu broché en perles, et d'une
richesse extraordinaire. La Tente était composée d'une
riche étoffe d'or et d'argent également brodée en perles.
On y voyait quelques glaces, un sofa en bro-
ché en perles, et en après, meublés la table Broché.
Les deux Châli-Isis vêtus de robes d'or et ornés
d'étoiles et de ~~Carquois~~, étaient rangés en chaises
par ordre d'âge.

Derrière eux, se trouvait un officier du Palais portant
la bannière et la masse d'armes du Roi enrichis de
Rubis et d'une raie d'or du plus grand prix.
Le Roi nous fit entrer dans l'Intérieur même de la Tente.

(194.)

et après avoir parlé pendant plus d'une demi-
heure au général avec beaucoup d'affabilité, il
ordonna à un de ses enfants âgé tout au plus de
sept ou huit ans de tirer de l'arc. Le jeune
Prince tira une vingtaine de flèches à une
assez grande distance, et avec beaucoup d'adresse,
Et le Roi commanda ensuite qu'on fît approcher
des Elephans afin qu'on pût en tirer des Vols d'Arche
à l'aise. Enfin le Prince nous traita avec une bonté
une affabilité digne d'une Monarque asiatique.
Son premier congé de lui, et la fête finit
là.

De la Revue
des troupes.

Quelques jours après, revint la fête; nous fumes
moins de la revue des troupes.

Tous les six mois, le Roi passe la revue de ses
troupes à cheval. On se trouvoit fort bien
croisant voir quelque chose de ressemblant aux
Parades militaires. Le Roi est dans un Kiosk
dans la première cour de son Palais; tous les
Princes, les Officiers, les Maîtres et de plusieurs
autres, armés de bon cheval d'Espagne, de Carabine,
de sabre et de pistolet, sont mêlés dans

(123)
un coin de la Cour. Les Chefs de Tribus placés au
dehors du Riék appellent à haute voix chaque
soldat par son nom, et celui qui est appelé
passe au grand galop devant le Roi, et va se
ranger de l'autre côté de la Cour. On congédie
ceux dont on n'est pas content ou qui veulent se
retirer du service, on fait des vœux, on distribue
le pitié, et chaque soldat se retire ensuite chez
lui.

Des Châhrâdés.

Le mot de Châhrâdê signifie en Persan Fils de
Roi. C'est le nom qu'on donne à tous les enfants du Roi
de Perse. Les plus âgés sont répandus dans les Pro-
vinces dont le Roi leur donne le commandement.

Fath-ali Châh vîncea Rôgnant à son avè-
nement (1808) quarante de ses enfants et filles. Le nombre
des filles est incertain et s'éleva, dit-on, à plus
de cent.

L'aîné se nomme Mubamméd Ali-Khân,
et commande la Province de Kermân-Châh.

(196.)

Dans le Southeast et dans la partie Occidentale
de l'Irak-Ardjémi.

Le second est Muhammed - Véli - Mirza comman-
daen Khorassân, et habite la ville de Mechhad.

Abbâs - Mirza dont la mère était aussi de la
famille Kâdjâr, plus jeune de six mois que le
précédant, a été désigné héritier Presomptif de la
Couronne dès sa naissance par Abga - Muhammed
Khân lui-même, et par son père Jeppir
Lauris et commande tout l'Azerbaïdjan.
Il est généralissime des Armées Persanes. Il
a aujourd'hui vingt quatre ans.

Le quatrième nommé Hassein - Ali - Mirza
habite Chérân dont il est le Gouverneur.

Un autre nommé Hassein - Ali - Mirza com-
mande à Chirâz et dans tout le Parssistan.
Il est frère du précédent par la Mère.

Muhammed Kouli - Mirza commande en
l'azendéran la partie de la Famille Reynante.
Le frère de Mère d'Abbâs - Mirza, Ali -
Chah, qui habite Chérân.

Les autres enfants de Feth - Ali - Chah sont

(197)
encore trop jeunes pour remplir aucunes charges
particulières. Dans ont été adoptés par le grand-
Véiz Mirza - Muhammed - Chéfi, un pas ~~pas~~
Dénadj - Oullah - Khân - Chef de la tribu de Schârs
et Nasattchi - Wachi on chef de la garde du Roi,
un pas Snâel Bey Grand-chambellan du
Roi (Pich - Khidmet Wachi), et d'autre pas de différent
grand de l'Empire. C'est ainsi que le Roi s'occu-
pe. les frais de leur éducation.

Muhammed - Israhim - Khân neveu et Gen-
ral du Roi, Beau - Frère du gouverneur du Kho-
rasân, et époux d'une fille de ca. Haïtche,
gouverneur à Kermân. Il n'est pas Chân - Zâde,
mais il en occupe le rang, et est très-aimé du
Roi Peth - Ali - Châh. (A.)

(A) Ces Renseignements sur les Chân - Zâdes
dont on peut constater l'exactitude, sont tirés
d'une Note de Monsieur Jouannin Premier
interprète de l'Ambassade de France en
Perse, en Avril 1808.

(198.)

Du
Cérémonial
de la Cour de
Perse

Le Cérémonial de la Cour de Perse est absolument
particulier à ce pays, et ne ressemble en rien à celui
des autres Nations.

Deux fois par jour, c'est à dire le matin vers onze
heures, et l'après midi vers cinq heures, tous les
Grands du Royaume sont Obligés de se rendre au
Salon du Roi. C'est une espèce d'audience dans
laquelle les Ministres viennent rendre compte au Sou-
verain des affaires de l'Etat, et à laquelle ils sont li-
gèrement attachés. (B.) Aucun Ministre y

va cinq, et leur exactitude à se rendre à cette
espèce de Conseil d'Etat, est pour eux-même qui
n'y font d'aucune nécessité, une occasion de faire
leur Cour au Roi, et de lui prouver leur dévouement.

Le Roi seul est assis au Trône.
Chargé d'une suite dont les Princes sont
toutes entourés, c'est-à-dire les Princes Résidents
dans la Capitale, sont debout devant la
Cour, rangés respectueusement, les premiers pa-
rière à droite, et les seconds par ordre de dignité.

Dans les Fêtes solennelles, telles que les Naissances
et le Couronnement, il y a un Cérémonial par-

(B.) Je ne saurais trop le louer pour l'élégance de l'état de l'habillement des Princes qui
sont toujours en état de parade, et qui se rendent à la Cour avec une commodité et une propreté qui

-titulés dont j'ai parlé à l'article du *Resmou*.
Les Ambassadeurs sont introduits par l'*Ichikchi*
Bachi (Introduit des Ambassadeurs), et par
le Grand-Maître des Cérémonies.

Les *Changades* dans les provinces qu'il gouvernent, offrent à tous tous & même le *donmial* qu'à celle du Roi.

Les
titres.

Le titre de *Chang* est presque aussi commun en
Chine que celui d'*Grand* en Turquie. Il se prend
dans deux acceptations différentes selon qu'il est placé
avant ou après le nom de l'*Chang* qui le
porte. Dans le premier cas, il appartient à
toute la classe de *glo* de Lettres ou de *Loi*, et
même aux simples *Secrétaires*. Dans le second
il ne peut être porté que par le *Chang*-*Paï*
(Fils du Roi) et par les *Chang* de la Famille
Impériale.

La plupart des *Chang*, et ce sont ceux qui sont
Yifis ou attachés à la Cour, Hommes de Lettres
ou de *Loi*, sont ~~fait~~ pauvres, et l'on est souvent
tenté de dire d'entendre donner le titre à un
misérable qu'on aurait plutôt pris pour un

Mendiant que pour un Jurisconsulte. Au lieu
de poignard ils portent à la ceinture un ou
même plusieurs rouleaux de papier, et c'est là
la principale marque d'où elle on les reconnait.
Le mot de Mirja est une corruption d'Emis. Emis qui
signifie Fils de Prince.

Le titre de Khan est plus particulièrement affecté
aux grands de l'Etat qui sont gouverneurs de villes
ou militaires. Dans l'origine il n'appartenait qu'aux
chefs des tribus guerrières et aux Princes, mais
aujourd'hui les Rois le donnent à tous et à bassein
des gens de rien. Le titre de Khan se porte après le
nom de celui qui en est d'origine, et il est le même.
On donne aux marchands et aux simples particuliers,
le titre d'Agas qui se met devant le nom, et qui
seut dire monsieur. Et les autres titres se portent
toujours de ce mot ni à ni leurs maîtres.

On donne aux Souverains le titre de Agas qui
signifie Majesté, et le titre de Djenab Agas
aux Ministres et aux grands de l'Etat.

Des Villes J'ai parlé de Châbrân et de quelques unes de principale
 et des villages de Corse. J'en dirai maintenant un mot de toutes en
 de Corse. Général.

Toutes les villes de Corse sont renfermées dans une enceinte de
 murailles de terre, quelquefois garnies de fûts, et qui en
 ont toute l'apparence, même à l'extérieur. On y entre par
 des portes qui s'ouvrent et se ferment au lever et au cou-
 cher du soleil, et les clés sont portées dans la capitale,
 c'est-à-dire, et dans les autres villes, chaque jour comme il
 faut. On se tromperait fort si l'on croyait qu'une ville de
 Corse offre le même aspect qu'une ville d'Italie.
 On s'étonne que l'on s'y trompe pour la première fois,
 cherche la ville au milieu de la ville même, des rues
 non garnies, et remplis de trous qu'on ne craint
 de comblés, on se présente de chaque côté qu'une
 file de murailles de terre, on se figure tant d'environ
 de on douze pieds. Aucun corps de logis, aucune
 fenêtre n'a rien, sur la Voie Publique. Quelquefois
 on rencontre des espaces considérables de terrain vide, de
 maisons qui ont été renversées par de terribles trem-
 blements de terre, ou qui sont tombées en ruine. Les plus con-
 sidérables ont leurs jardins qui sont quelquefois fort

vaste, d'où il résulte que la population d'une ville ne
 répond presque jamais à l'idée qu'on s'en était formée
 formée, en considérant son étendue. D'autres les
 et considérables de terrain sont encore couronnés de
 Des cimetières de Places Publiques de molques et de cimetières qui en
 parlons. Cependant, lesquels ne se font ni aussi beaux ni aussi
 richement de ces que les cimetières de Turcs. Ce sont
 tout simplement de petits terrains blâncs et vides
 d'arbres attenant à une molque ou à une grande
 route. Les tombeaux sont de la plus grande simplicité,
 recouvert d'une pierre ou d'un marbre, sur lequel est inscrip-
 tion, et le instrument de la profession
 du mort. Ils sont quelquefois simplement de courtes
 rangées sur la tombe à fleur de terre. Les tombeaux
 sont quelquefois ornés de côté de la tête d'une
 petite pierre taillée en triangle, et élevée à un bras
 de quelques pouces.

Les Turcs et les grands chrétiens se font ordinairement
 enterrer dans la plaine de Kerbela hors du territoire
 de Bagdad, près de Wagdad, et à côté du tombeau
 d'Ali.

Outre les cimetières, il y a encore beaucoup de tombes

(209)
employés à d'autres usages. L'habitation particulièrement
renferme non seulement des jardins immenses, mais
même des champs cultivés.

Les ^{quatre} ~~quatre~~ ^{arabes} sont remarquables pendant l'été par les
flots de paille, on dirait que le monde va-t-il à cheval
à l'exception du même peuple.

Les Villages offrent un aspect encore plus misérable.
Quelques-uns, surtout ceux qui avoisinent les Frontières,
sont défendus par un Château & des canonnières de
musculaires véritablement de fer. à la plupart des maisons
sont à moitié creusées dans la terre, & les d'échappées
chaudes pendant l'été, et les d'échappées d'été.

On voit cependant aux environs de grandes Villages bâties
que l'habitation, l'habitation, l'habitation. Quelques
Villages dont les maisons sont grandes et à deux étages.
bâties, mais c'est en général l'habitation.

Calendrier Persan.

Les Persans ont deux calendriers; 1^o le Calendrier Arabe que suivent les Musulmans de toutes les sectes (Mois lunaires) et l'Ancien Calendrier qui commence au 22 mars Jour de l'Equinoxe d'Printemps (Mois Solaires).

On va voir le nom de ces mois qui sont les mêmes pour la distribution qu'a ceux du Nouveau Calendrier Français Réformé depuis le 1^{er} Janvier 1806.

1. Fervor, Germinal.	7. Nisr, Vendémiaire.
2. Ordeshicht, Floréal.	8. à Vâr, Brumaire.
3. Khordad, Pluvial.	9. Asir, Frimaire.
4. Tir, Nivôse.	10. Deh, Nivôse.
5. Mehrad, Thermidor.	11. Aichim, Pluie.
6. Behram, Ventôse.	12. Esfendarmir, Ventôse.

Les Persans se servent aussi dans certains cas des mois Alexandrins (Voyez les mois Alexandrins page 68^{ème}) mais rarement. Le mois Arabe s'emploie pour tout ce qui a rapport à la Religion. Les mois persans se donnent le nom des Anciens Perses.

(183)
Je finis ce qui regard les personnes par deux ou trois
observations qui me font échapper dans la conclusion
Relation.

J'ai dit que le Roi de Perse allait camper devant Stéa
Caltanie. Au commencement de Juin, l'été a le ciel
commencé à devenir insupportable à Shahrân le Monarque
est assés toute la nuit de cette capitale pour en dire
soixante dix heures en côté de l'air à Shahrân dans la plaine
de Caltanie est le climat est plus frais, et voir il passe
toute la belle saison dans un petit Palais bâti sur une
Eminence près du harem qui remplace l'ancien Mil
de Caltanie. Le Roi et tous les seigneurs de sa
cour ainsi qu'un grand nombre de troupes et d'habitants
de Shahrân qui suivent le Roi à cette campagne,
sont logés sous de tentes dont quelques uns sont
fort riches.

Les amusements du Roi consistent alors en de fréquents
les parties de chasse dans la plaine et dans les montagnes
voisines qui abondent en gibier de toute espèce, et
en divers exercices militaires jusqu'à la grande
chaleur du jour est passée. Le camp est établi
autour du Palais Royal dans le Village de Shahrân.

(206.)

les rivières sont plantées de quelques petits arbres les
seuls qu'on voie dans toute la plaine. Le manque
de verdure rendant du reste l'aspect est dénué
de agréable et ennuyeux.

Le 20 et toute la semaine se terminent à Chichirand
la première fin d'octobre. Une route dans cette
ville pendant l'été que le Chah-pai qui est
gouverneur.

Les Sinices et les Khains qui gouvernent la province,
ont aussi pendant la belle saison campés aux envi-
rons de villes où ils font leur résidence.

Quant au usage du vin, j'ai dit à peu près
ce qu'on en pouvait dire dans un simple petit volume.
Sauf à dire seulement qu'ils ont de grands amateurs
de vin, d'une ^{en l'espèce} comme ~~les~~ Chinois. Mais
Kains à quelques différences près, ressemblent
à ceux des Turcs.

Parmi leurs amusements on voit les jeux
lequel ils ont une forte passion et les
plantations d'arbres auxquelles ils sont accoutumés
de leur enfance, tout le monde dans toutes les
classes, sachant de bonne heure monter à cheval.

Après un séjour d'un an en Calé, je quittai ce
pays pour revenir à Constantinople et de là me
rendre à Paris. J'y suis jusqu'à l'été 1822. Le même
route qu'en allant, et j'en dirigeai de cette ville.

Trébizonde ou Trebizond. en passant par Nai-bond ville de
Nai-bond. Loco habitée au commencement du siècle par
montagnes arides et sur la pente de Deux Rochers.
elle est défendue par un château-fort ou igoullian
en commandant l'entrée de la mer. La ville est
coupée par le défilé qui l'enferme. Elle
est un pays de bois.

Trebizond. ancienne ville de 15 000 habitants. Située
au bord de la mer Noire, elle est nommée par les anciens et les modernes.

Trebizond, c'est à dire Trebizond, d'après de je ne
sais quelle ressemblance dans la forme avec celle
d'une table. Cette ville est bâtie dans un pays magni-
fique et d'une richesse immense. Sur une côte haute
et droite couverte de bois de toutes espèces. Le
principal commerce consiste en bois de construction,
en cuir et en fourrures qui viennent d'Arctique
Platona village que l'on pourrait nommer le Port

Le Trebizonde est situé à deux lieues de cette ville au fond d'une anse dans laquelle les vaisseaux mouillent plus commodément qu'à Trebizonde - dont la côte est droite.

Des Armes. Les Armes ou Habitans Turcs de Trebizonde et de toute cette côte, sont un peuple presque sauvage, et dont les mœurs offrent un caractère particulier de méchanceté et de barbarie. Ils sont toujours armés de pistolets, de sabres et de poignards, comme s'ils étaient en guerre, et ne sortent jamais dans le ruisseau sans avoir leurs armes chargées sur l'épaule. Chaque jour se voient quelques hommes se battre qui se combattent en plein jour au milieu de la ville, et l'autorité de

Chali-Oglo le Musellim ou gouverneur de la ville est absolument nulle. Sayar-Pacha qui commande pendant quelque temps à Trebizonde avait un peu réprimé ces séditions, et faisait se faire craindre et respecter de tous, mais aujourd'hui qu'il ne sont plus commandés par ce Pacha, ils semblent avoir secoué toute espèce de joug et se croient tout permis.

est impossible de faire un quart de laine hors de la
ville sans l'exporter à la faire alypines.

Les laines sont en général un air féroce qui les fait
recommencer au printemps abord sans cérémonie off sale
et négligé. Leurs bras et leurs jambes sont nus. Ils
ne sont vêtus que d'une étoffe grossière d'une couleur
brune foncée, et leur tête est couverte d'un bonnet
de drap rest qui leur poud sur les épaules. Ils ne
mettent de lince que dans leurs armes qui chez
ceux qui en ont le moyen, sont garnies de lances
comme l'indio de l'Arabie à Sinope. Il y a un
bâtiment nouveau français de l'île d'Ébague
et maintenant de l'île d'Ébague. On y a fait
un fort de l'île d'Ébague. On y a fait
un fort de l'île d'Ébague.

Amfion. On ou les nommes on l'île d'Amfion. Elle est
située avec un château sur une montagne con-
verte d'oliviers, sur le sommet de laquelle on trouve
un village grec nommé Kati-Keni. Cette ville
est à vingt quatre heures de marche d'Amfion et en-
viron de l'île d'Ébague, à trois jours d'allant en
Perse.

Sinope. Sinope ville d'environ vingt-cinq mille habitants.

le Dimanche, ~~14 Août~~ 1808.

(.211.)

Fin du Voyage de Perse.

(812.)

(213.)

Voyage

(214.)

Voyage à Paris. 1809.

Je partis de Constantinople le 14 Août 1809 pour aller attendre à Wicikdara dans le rijkboez que le Vent de sud me permit d'entreprendre la traversée. Un Deutch-Schiff ou gros bateau à quatre mâts de lames d'acier par de robustes bateliers que j'étais me conduire jusqu'à Alma-Relle. J'étais parti de la rive grecque de la mer Noire à environ cinquante lieues de Constantinople, c'est-à-dire, à environ 100 lieues de Wicikdara ce qui me permit par conséquent mon premier projet d'aller à Wicikdara et d'y attendre d'un Facteur du Palais de France, dans le nuit du 14 au 15 Août à deux heures du matin, et à six heures, j'arrivai avec beaucoup de peine à Wicikdara village grec à l'entrée de la mer Noire où le mauvais temps me retint encore deux jours. Loin de tous ces relards, j'ai pris le parti de m'abandonner enfin à la mer, et de risquer de nouveau le trajet. Et après quelques heures de navigation depuis les rochers, j'ai vu avoir le moment où notre frêle embarcation était chargée, emportée en pleine mer à plus de deux lieues de la côte par un coup de

(216.)

Nous De Héro Lénine, o l'im a l'ordres et le bleu
susp de poise au chateau de Kila j'ai tant de
Pénétration, bien réfolim pour une part, d'attente de
changement de temps. Je j'ouvrais deux jours à
Donner dore village voisin du chateau a Kila et le
demier partit au quel je m'arrêtais et la monterai
cheral et de l'autre a cela jusqu'à ce que le vent ap-
paître, tandis que mon bateau chargé de mes effets
trouvait toujours le mar à sejour était, jusqu'à
l'arm - où je donnais l'ordre - nous à mes bateliers.

Uolou-Doungas se rendi donc par terre à Uolou-Doungas
ville fut le maître par Kara-Boumon, Kila, ja
et l'idia et l'empereur et ayant par un grand d'attente
mes bateliers dans cette première ville, je les longi-
dise et l'entraînant à terre pour ne venir direc-
tement à Rostok. Je parais au milieu de
l'entree de l'océan de l'océan, jusqu'à ce que se rendant à
l'armée, sur la ville de Krimat d'Alman-Nasseri,
Djoumbik, Schoumbik. Je a tout moment me
nove d'être aggraveré par les bandits qui me pré-
naient le plus souvent pour un prisonnier. Je
la passai par le village de Rostok et l'océan

Rouffienek mon établi ou boutique (magasin); tous les Sabes, étaient
 tirés de moi. La ville était remplie de bouges, et
 j'étais non sans peine au camp du grand-Vizir
 Jonsouf. Parba placé hors de la ville, et au bord du
 Danube où l'on me tint prisonnier quatre semaines.
 Le grand Vizir ne voulut pas m'envoyer la suite
 me laisser passer le Danube, alléguant pour raison
 qu'il ne pourrait répondre ~~de moi~~ au milieu d'une
 soldatesque indisciplinée. Mais que les Janissaires
 dont il était lui-même journellement menacé,
 et craignant qu'il ne se retirât à Constantinople
 et le laissât indisciplinément à Giorjanka de l'autre
 côté du Danube. Il me conseilla de me rendre à
 Widin où je trouverais plus de facilités pour trou-
 ver la classe. En même temps, il me donna le
 passeport, me délivra une lettre de crédit, et me
 fit accompagner par un de ses hommes de
 garde.

Le premier jour du mon départ du camp, je partais à
 Schiptow. Schiptow a les quatre villes ou l'ordre d'arriver, le
Gökwa, le second Gökwa, le troisième à Lom et le
Lom. quatrième à Widin où je descendis chez Archer.

Schiptow.
Gökwa.
Lom.
Widin.

épée qui me donna l'hospitalité de Sachadeu.
 "C'est beaucoup de difficultés pour me laisser
 passer outre, et ce ne fut que deux jours après que je
 passai le Danube sur un Mania d'acier qui me

Kalafat.

transporta à Kalafat village d'alentour et d'arriver facile
 victoire de la Petite Valachie en face d'une glorieuse
 victoire par les Turcs, et de la victoire de Wladimir
 de place les vaincus de l'empire Ottoman. Pour
 remonter à cheval à Kalafat, et à deux lieues de
 village qu'ils se laissent venir non de la maîtrise
 lance au arret, et non me comparant à plusieurs

Ant-Polka
Rydeu.

de l'ant-Polka d'acier où nous en avons. Vingt
 heures chez un Major Rydeu qui est le commandant
 d'ant-Polka, et qui partait la semaine
 et nous. Il parlait fort bien Français, étant resté
 quelque temps prisonnier à Poncey après la
 bataille d'Altenstein. Le lendemain après avoir
 pris congé de mon hôte je m'en allai vers

raison.

ministre de l'ant-Polka qui me conduisit à l'hospitalité
 de la Petite Valachie. Il fut reçu comme
 d'acier non comme un allié, mais plus mal
 encore qu'un prisonnier de guerre. Comme

(119.)

enfin l'ami de maison. Un Royard n'y feroit pour
rien le dire, qu'il s'en va me par deux soldats qui ne
me quittaient pas plus que mon ombre. Tout com-
me de d'aujourd'hui, je souffrois depuis plusieurs jours
d'une fièvre continue qui ne me laissait presque aucun
repos, et que les contractions continuelles que j'éprouvois
devaient par conséquent à guérir. C'est ce que j'appren-
dis de connaître les Russes, leur perfidie, leur mauvaise
foi, et leur insolente dé fiance. Elle animait de
l'impitoyable par ses officiers et tous ses grades, long-
temps auparavant et plus que les autres, que les autres
qui venaient insolamment l'informant que j'étais,
d'où je venais, où j'allais et dont quelques uns por-
taient l'insolence, jusqu'à supposer que j'étais en
position d'être déguisé. Vingt fois j'étais prêt à
m'élancer de mon misérable grabat pour les
punir de leur impudence et vingt fois en-
fin l'empêché par une fièvre brûlante qui pendant
plusieurs heures m'était toute manifeste. Contre-
foi, je ne le méritois point de paroles et je le traitai
comme il le méritaient. Ceux qui entendaient
le Français purent se convaincre que leurs menaces
ne m'épouvantaient point.

(no.)

C'est ainsi que je passai trois jours au milieu de ces
habitués (car ils ne le font guère, moins que les Turcs),
jusqu'à ce que la permission de passer outre pour me
rendre à Bucharest m'eût été accordée par un géne-
ral qui commandait dans une ville voisine.

Bucharest. A près à Bucharest, où mêmes réceptions allées
recommencer aux portes de la ville, lorsque pour éviter
de nouvelles scènes, je me fis conduire par mon consul
directement chez le consul de France, sous les yeux même
d'une gentille qui voulait me conduire à la ville.
Cinq jours de repos à Bucharest dans la maison de son
frère Donat Mic consul de France, qui reçoit tous
les compatriotes, et particulièrement les anciens col-
lèges avec cette aménité qui lui est particulière,
suffirent avec le secours d'un titulaire et républicain au
près des amies André pour m'entraîner promptement
à l'école, et me donner le temps d'arriver à Paris.
C'est ainsi que toute la ville et les villages de la
Molachie, sont remplis d'une prodigieuse quantité
de carrosses et d'églises qu'il a été fort ennuyé de
faire le déplacement à chaque voyage et même
chaque particulier un peu riche, croit l'impor-

sauf en faisant de petites fondations qui ne
servent qu'à nourrir de pieux faïdians, au préjudice
des malheureux sans nombre d'ont formé les pays, surtout
après qu'il est entre les mains des Russes qui vont porter la
désolation et la tyrannie. Au Malacanie et à l'Albanie
un bon jour pour moi que l'oraison de St. ...

Bucharest est une ville extrêmement malsaine, l'air
des marais qui s'évaporent dans certains quartiers une
odeur infecte. Elle est la même petite ville que l'on
connaît. Les rues qui on appelle de l'ordre,
sont très petites, sont planchées. Le usage des
vêtements est général dans cette ville. Le monde petit
Major. Les Russes ont voulu à quatre champs. Les Ro-
mains et les Bulgares se sont donnés l'exemple et
l'exemple. mais depuis l'occupation de deux provinces
par les Russes, on a tout plus de l'air en soi que par
le passé.

Le 29 septembre, je quittai Bucharest chargé par
le Comte de Saxe d'une mission auprès du Ministre
des Relations Extérieures. J'allai à Vienne en quinzaine
l'Autriche ne me permettait pas d'aller par la
Hongrie ni en la Roumanie, je me dirigeai vers
Bonnick. J'ay en passant par dimnick. ville qui est

(222)

Le Malachie de la Moldavie, célèbre par la victoire
que l'usurateur y remporta sur les Turcs en 1711, et
qui lui valut le surnom de Rimnikli par
Tekeliân. Tekeliân, et par Galatz sur les bords du Danube
Galatz.

offrant un spectacle admirable. J'étais porteur d'une
épécure et d'une lettre de recommandation pour le
Général Koutchoukoff Président du Litane
la Moldavie et de la Moldavie et qui résidait or-
dinairement dans cette ville, mais que je ne ren-
contrai point parce qu'il venait de partir pour

Saby.

Saby.

Saby est une assez jolie ville, mais
moins grande que Rimnikli. Les rues y sont assez
dans cette dernière ville, j'en voyais quelques-unes
égales. On remarque le Séjour des Princes & de la
ville qui est assez vaste, et plusieurs autres édifices
tant publics que particuliers. Il y a une prodigieuse
quantité de châtes et l'on en trouve même quelques-uns
entiers. Leurs femmes sont assez jolies,
et ont l'air de remarquer par un costume assez
différent que Rimnikli, pour le Séjour.
Le seigneur du Séjour Koutchoukoff me donna

ma lettre de recommandation et je m'adressais

Balabat. le lendemain par Balabat vers l'holzin ou Chottin

Chottin

ou

Chottin

vers le sud de Chottin en face d'un village russe.

Le commandant de la ville qui était un ancien Alle-

mand ou fornicateur Russe, m'invita à passer la

soirée chez lui, et quoique je désirasse d'en point

m'arrêter, je ne pus cependant résister à ses instances

et nous parlâmes de nos sentiments, des affaires étant

l'occasion de leur occasion de passer les murs russes.

En célébrant ce jour là, l'empereur en couronne-

ment de l'empereur et de l'empereur et de l'empereur

division après complète de donner l'empereur et de l'empereur

me présente l'empereur et de l'empereur qui meembras-

l'empereur et de l'empereur que je lui baissais la main

suront l'empereur et de l'empereur. cette division fut ré-

l'empereur et de l'empereur. l'empereur et de l'empereur

l'empereur et de l'empereur. l'empereur et de l'empereur

l'empereur et de l'empereur. l'empereur et de l'empereur

l'empereur et de l'empereur. l'empereur et de l'empereur

l'empereur et de l'empereur. l'empereur et de l'empereur

l'empereur et de l'empereur. l'empereur et de l'empereur

l'empereur et de l'empereur. l'empereur et de l'empereur

(214)

Après avoir vu la une douzaine de folies Mains Blanches, et avoir reçu autant de cautions, le Maître de la maison me présenta Du Thé et du Punch. Plus tard tout le monde alla fêter l'Empereur Alexandre, et à célébrer le succès de la victoire de Leipzig. L'Empereur Napoléon.

Il n'y avait pas mal alors de l'Armée, des aloues, des pistolets, de l'Esprit, des Casacaes

se pendus de tous côtés à la muraille, l'Empereur n'avait qu'à se présenter pour que l'on était sûr, des militaires, et qui plus est, l'Armée militaire en campagne. Quelque fois les hommes étaient dans une salle immense, quelque uns se tenant et tous fumant. D'autres étaient en train et cherchaient à gagner les dames.

Le meublait à onze heures du soir, après avoir passé un moment à voir les dames dans les salons, et avoir reçu d'elles, ainsi qu'il est d'usage, tous les compliments. Je retournais chez le Duc de Richelieu au dîner de la ville qui m'avait donné l'hospitalité à mon arrivée, et j'en ai eu le plaisir d'y trouver à dîner le Duc de Richelieu qui était son secrétaire.

(225)
et qui avait été la femme d'un riche
et qui vivait à Paris. Elle s'en alla du jour,
après avoir donné ses vœux pour l'avenir de son
père.

Nikolai ou Nikitin était le résident à l'époque
qui avait la guerre. Avant d'avoir passé une nuit
à la prison, fut victime de la trahison et se fit
salement. Les Russes à peine entrés dans la ville,
en emportant en pleine paix au nom des Impériaux
de Russie, et permettant comme une grande grâce au
sachin de l'Etat avec tous les habitants Russes.

Aujourd'hui les choses sont converties en l'église et
le lieu a remplacé la prison. Le baron Minorski
le traître le Dniestrol une lieue au-dessus de
Nikotin.

Okop: Fronçais dans un village situé un
Pologne: village de Pologne dans la Galicie austro-hongroise,
et le régime Français y a été au bord du chaos.
n'apparaissent que l'église en pierre. C'est
par le moyen de la quarantaine Russe du l'ex-
militaire de la prison.

Le duc de Okop était un comte Polonais. L'inspecteur
général des douanes de la frontière, et qui me

Donna avec beaucoup de complaisance, tous les engai-
gements que je pris de voir la continuation
de ma route dans un pays ^{qui} n'en était point moi.

C'est ainsi, en l'absence de mon voyage. Je mettais le
pied sur le territoire de la Christianité. Les lettres
depuis les uns, l'objet de mes desirs et de mes
regrets, j'étais en l'absence de la terre dont je
pouvais difficilement rendre compte. Je laissais la
dernière ma terre que j'ai toujours eue en exalta-
tion, mais le plaisir du moment était bien mêlé
d'arrestations. Je pensais qu'il faudrait peut-être
bientôt rentrer sur la terre de Nabab, pour y
passer les plus belles années de ma vie. En atten-
dant, j'étais en prison.

Je dois le dire d'abord, la difficulté de trouver un
l'homme, m'ayant voulu par d'innombrables dans un
village à la porte d'un paysan, je n'ai arrivé en
d'aucune en l'absence. Je priant les siens en l'absence.
C'est, et me priant de la part de l'homme de
vouloir bien venir me déposer au château. Je
m'efforçais de l'absence me faisait d'abord un
peu de mal de l'absence, mais après, misérable, je

l'on n'apprenait que de mauvaises nouvelles enton-
nées de perfidies, et habitées par de braves Anglois
Polonois tués par la guerre.

Je venais d'avoir en ce cas, le plus grand regret
de mon costume de voyage, mais il n'y eut par moyen
de résister aux influences extérieures qui me firent
admettre, et le curiosité, je m'en souvenais, au point que
je refusai de répondre à une offre aussi obligeante,
m'ayant fait accepter, je suis allé dans ma voiture
l'habiller de Madame, pour l'accompagner chez
qui j'allais. Je ne tardai pas à découvrir une robe
qui était celle d'une autre du village d'une ma-
nière très-riche. Madame la comtesse (car
c'en était une) et ses deux filles dont l'une était
fort jeune, et l'autre très-jeune, parurent toutes
très-riche, couramment la Française, montrèrent
un point de vue au-dessus de moi
jusqu'à la porte. Descendue de voiture, je restai
moi-même à ces dames mesocopes, j'ai d'abord
de ma Toilette, et je suis introduit dans un petit
salon où je fus interrogé d'une manière fort spi-
rituelle sur le sujet de mon voyage. Quand on fut
que je venais de Gênes, et surtout que j'étais Français

Le polépolé se mêlaient, et j'avais que les ex-
 pression me manquaient pour l'exprimer toute-
 ma reconnaissance à ces aimables personnes.
 La Sophie était une jeune personne cinquante
 ans, d'un caractère respectable. Elle se souvenait
 joignait à toutes les grâces de Polonoise, l'ama-
 bilité. - D'ailleurs les mœurs étaient si bonnes
 tout en usage pour me servir d'exemple, et me
 faire paraître à tout le monde, mais malheu-
 reusement j'avais déjà été à Okop où j'étais
 perdu deux heures, et je me bornai à accepter une
 petite collation si l'on le permit d'occuper l'après-
 midi. - Quant on prend à toute heure en Pologne
 de petits rafraîchissements. Les dames Me que j'aimais
 avec beaucoup d'intérêt sur mes voyages, j'étais
 à qui me servait, à qui préparait ma mai-
 son. J'étais confus de tant de bonté,
 mais j'étais obligé et il fallait qu'on se
 hâtât qu'on alla. Maison d'hospitalité où un
 chacun fut pendant plus d'une heure. J'étais
 recherché comme un fils ou comme un frère qui
 aurait fait une longue absence. J'en parlai.

Suite plusieurs autres occasions d'y venir de
nouveau dans d'autres Châteaux & l'hospitalité des
Colonais, et je fus reçu partout dans tout pays
comme un frère et comme un ami.
Le lendemain soir, j'arrivai fort tard dans un Village
occupé par des troupes Colonaises. Je descendis chez
le Commandant qui dès qu'il sut que j'étais Fran-
çais, me dit avec un enthousiasme en me mon-
trant les compagnons d'armes : (Vos hommes
les Messieurs et moi, Sujets du Grand Empire.)
On me fit entrer dans une grande salle où tout
le monde, Officiers Supérieurs, Officiers et
Soldats, Fumait, Dinaient et causaient fami-
lièrement. L'éprouvé au premier abord ce me l'emp-
rouvé de chefs et de subalternes, me n'importe-
ment fit bientôt place à l'admiration, quand
j'appais du Commandant lui-même que tous
ces jeunes gens que je voyais étaient pour la
plupart de la noblesse Colonaise fort Riches, Sujets
d'Europe et que le Patriotisme et l'opinion de voir
la Patrie rétablie, avaient fait quitter leurs
Foyers et leurs Idiomes qu'ils consentaient

à se laisser confisquer par les Russes, pour venir
 étirés comme simples de la table sous les drapeaux de
 l'Empereur Napoléon. On refait au fond de la salle
 une aigle française renfermée dans un cadre de
 cuivre, de laquelle on fait les mots : Napoléon
le Grand.

On se mit bientôt à table comme de vieille roisine, et
 je fus placé par honneur au haut bout, à côté du
 Commandant qui présenta un Toast Général à l'Em-
 pereur.

En prenant congé de ces braves gens, je fus embas-
 sé par chacun d'eux faisant l'usage Polonois, je le
 leur rendis de bon cœur, et je m'aperçus en sortant
 qu'ils avaient porté l'attention jusqu'à m'observer
 d'anciens en factionnaires de ma voiture. Le Comman-
 dant Me permit de passer et de se faire. Je n'en
 devais pouvoir les citer tous, mais d'une impossibi-
 lité où je suis de m'acquiescer en les citant, je
 me contenterai de nommer le Commandant
Monsieur Joseph Duvernier. Ce furent les
 derniers Polonois que je vis jusqu'à Cracovie.
 Je n'ai pu retourner encore avec les Russes qu'une

gagnent pas de la comparaison.

La première ville un peu considérable que je vis dans
Larnopol de Galicie Autrichienne fut Larnopol où je remarquai
 une assez jolie place entourée d'arbres magnifiques et
 d'arbres. une église gothique. J'avisai le lendemain par Letchow
Lemberg Lemberg Lemberg Lemberg grande et belle ville capitale
Lemberg de la Galicie Autrichienne. Avant d'entrer dans cette
 Galicie russe, on en a été aux environs, comme dans toutes les
Autrichiennes villes ou villages occupés par les Russes pour me
 demander mes papiers. Et d'un bandouille russe me
 fut donné pour me conduire chez le commandant de la
 place.

Je commençai par descendre à l'Hôtel de l'Éléphant (sur la
 grande place), je rencontrai avec un bon dore mon
bandouille qui ne m'était d'aucune utilité, et qui
 m'aurait été donné plutôt pour m'appronter que pour
 m'être utile, et je me rendis ensuite chez le bon
maire chez le gentleman de la ville, le bon maire
 qui me vint avec beaucoup de politesse. J'avais
 été en bonne, et je lui donnai de nouvelles nouvelles
 d'un pays qu'il avait quitté depuis longtemps.
 Je passai à Lemberg deux jours que j'employai à

visiter la ville.

Lemberg ou Leopold est une ville très-grande et
très-bien bâtie. ses rues et principalement la
grande qui traverse presque toute la ville, sont
larges, mais mal pavées et très-poussières. Les maisons
ont une belle apparence, et l'on y voit un grand
nombre d'églises, et des églises très-riches et très-
vastes. La grande Rue dont j'ai oublié le nom,
est garnie de belles boutiques. Il y a un mauvais
théâtre polonois qui ne vaut pour la peine qu'on
en parle. Cette ville à l'époque de mon passage,
au commencement d'Octobre 1809, était occu-
pée par les Russes qui l'évacuèrent après la Bataille
de Wagram, et la rendirent aux Autrichiens vers le
mois de Mars 1810.

Lemberg est située non loin de la rivière du Niémen,
à 64 lieues de Varsovie. Cette ville est très-com-
mercante. Le nom signifie en allemand la
Montagne d'Or.

Le soir du jour où je partis de Lemberg, j'arrivai à
Varsovie. Varsovie grande et belle ville sur la Vistule, où
l'on voit une place très-vaste, dans laquelle

une partie de la population était rassemblée autour
d'une musique Militaire Russe qui donnait tous
les soirs une soirée aux dames de la ville de
Lubovitz, y font médecine ent bonnes, comme dans
tout le reste de la Pologne. Elle est célèbre par la victoire
que Charles XII se remporta en 1696, et à la suite de
laquelle il s'empara de la ville.

Larnow. La ville de Larnow, je ne sçais rien. Remarquable que
dans tout le pays de Chateaudun il n'y a pas de ville au point d'être
aussi magnifique et opportune à la Pologne.

Pilna Le ruborniski, et la ville de Pilna en Pologne.

Pilna. Le 5 Octobre à midi à Larnow grande ville
Quartier général de l'Armée Russe en Galicie.
Étais porteur de lettres pour le Gouverneur chef
Prince Galicien vieux militaire qui eut toutes les
lettres de bonté pour moi, et me donna avec beaucoup
de complaisance les informations et le rapport
qui pourraient faciliter mon passage. Au fort de
chez le Prince, un Général Russe, Commandant de
la Place, me fit appeler, me demanda mes papiers
que je lui montrai, et voulut me questionner d'un
ton d'autorité sur l'objet de ma mission. Je lui

(284)

Répondit assez fâchément que je sortais de chez le
Général en chef, que je n'avais aucun compte à
lui rendre, et je sortis.

Cracovie. Le lendemain, à midi, j'arrivai à Cracovie où
je descendis à l'Hôtel de la Providence. Cette ville
était occupée par les Polonais sous les ordres du
Prince Joseph Boniatowski (Général en Chef),
et par les Russes sous ordre de Suwarow fils du
Général Suwarow. La méfiance et la haine
étaient au comble entre les deux armées et chaque
jour se livrait de nouveaux duels entre les officiers
et même les soldats Polonais et Russes.

Je me rendis chez le Commandant Polonais de la
ville, pour y faire viser mes passeports, et ensuite
au Quartier Général. C'est le Prince Joseph
Boniatowski qui me fit demander m'accueillit
avec la plus grande bonté, et m'invita à dîner.
En ma qualité de Français, je fus placé très près
du Prince, entre lui et un autre Polonois
de distinction le Prince Boniatowski (sa femme
est une femme d'environ cinquante ans
d'une conversation fort aimable, parlant

(235)
Français comme une Française, et faisait son
séjour ordinaire à Paris. Elle s'était attachée à
l'acquerir pour amour pour son Frère qu'elle ne
voulait point quitter tant que la guerre durait, et
malgré son âge, elle supportait la fatigue avec
un courage d'Amazone dont elle portait le costume.
Elle venait d'arriver de Paris en très-peu de jours et
aussi vite qu'un courrier.

Elle vint à la Table d'Or environ soixante personnes
presque toutes militaires, et quand on fut
rentré dans les salons, une Musique qu'on se
fit entendre sur la place, sous la conduite du
Général en Chef.

Peu de temps après, je pris congé du Prince et de la
Princesse, la fleur et la curieuse me porta avec moi
à une infinité d'une merveilleuse Comédie Polonoise, à
laquelle se va toujours des Arts de France
étaient placés au dessus de la scène, et la loge
du Prince en face. On tarda pas à y paraître
avec le Roi, ainsi que la Princesse Suveraine.

Le soir avec plusieurs Officiers Polonois, et le
lendemain matin, je fus présentée à une Comtesse

(286.)

qui ne venait des lettres pour son frère, officier
au service d'Autriche, qui était prisonnier de
guerre en France à Châlons - sur - Marne. Je
partis ensuite dans l'après - midi, en me dirigeant
dans les Avant - Postes Autrichiens, à quatre lieues
de la ville. L'Espoir passa à la faveur de l'ob-
scurité à travers l'armée Autrichienne, et je
ne fus point trompé dans mon calcul; autrement
il m'eût fallu faire un détachement considérable,
et me rendre à Vienne par la Saxe, c'est à
dire, faire un nouveau voyage de près de deux
cents lieues.

Je quitte donc cette fois pour tout fait le Bohémien,
et je remonte en voiture à tout hasard, et au
risque de faire quatre posts de plus, si les Autri-
chiens n'ont pas voulu ^{la passer} ~~me laisser~~ ^{passer}, et qu'il
m'en ait fallu retourner sur mes pas. Mais il
en a été heureusement été ordonné autrement.
A deux lieues de Raconie je passe le dernier
Avant - Poste Russe, occupé par un détachement de
Colagues barbares dans la plaine, et deux
lieues plus loin, je trouvai dans un petit

Village les Avant-Postes Autrichiens occupés par
des Hussards Hongrois. Le chef du Poste me reçut
avec une Politeza qui me parut de bon augure.

Hogwilan me fit escorte par un Chasseur jusqu'à Hogwilan
Poste suivant où je trouvai un Major qui me visa
mes Passaports, et me permit de passer outre, en
m'adjoignant au même temps un Général et Nobis
à Biala. Il me donna un nouveau Hussard qui me

Wadowice accompagna jusqu'à Wadowice où je passai la nuit et
où j'ai trouvé le Chevalier de Grammon Général
et Major au Service d'Autriche qui me donna pour
escorte un Jeune Officier du Hussards Hongrois qui
ne se fit aucun scrupule d'accepter deux Ducats à

Kenty. Kenty dont le Général Commandant de la Place
me changea mon Officier Hongrois contre un Offi-
cier de la Landwehr qui m'accompagna jusqu'aux
Avant-Postes Français.

Biala on arriva à Biala ou Bielitz, Première Ville de la
Silésie - Autrichienne j'ai me rendis chez le
Général et Nobis Commandant en chef des troupes
Autrichiennes dans cette Province, qui me prenant
d'abord le nom Prussien Pourquoi? Sous un Corridor Russ

me demandait avec empressement si je venais
de S.^t Pétersbourg. A quoi il fut que j'étais
Français, la curiosité parut diminuer un
peu, mais je n'eus qu'à me louer de son
humilité et de celle de son V.-e Major. En
Général, quoique les Autrichiens fussent alors
Nos ennemis, je trouvais partout chez eux plus
de politesse, et même, je puis dire, de cordialité,
que je n'en avais rencontrés chez les Russes nos
alliés. Biela est une jolie petite ville fort agréa-
ble on se remarque de très-jolies Femmes.

Cette Place était alors remplie de Landwehr d'après
de milice presque toute composée d'Autrichiens. Quar-
tore à quinze cents à peine en état de porter leurs
armes, et sur lesquels l'Autriche fondait la dernière
espérance de son salut. Je ne trouvais au-
cune milice de tous les Officiers, sans qu'aucun se
pouvait le moindre propos sur mon compte.
La seule circonstance comme très-extraor-
dinaire dans le moment d'une guerre, où il ne
s'agissait de rien moins que de la destruction de
leur Empire, et pour faire ressortir davantage la

différence de caractère allemand au caractère Russe.
Je quittai Biala dans l'après-midi du huit Octobre
et traversai successivement Danub et les villes

Kottcha ou Kottcha ou Kottcha petite ville, et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

Kottcha. Ville, et Kottcha ville la plus considérable et la

(.240.)

il fut moi la plus agréable impression. Quoiqu'encore
éloigné de la France, je me retrouvais au milieu de mes
compatriotes et j'éprouais une joie plus facile à concevoir
qu'à exprimer. Je parlai de mon métier l'Officier Autri-
chien qui venait accompagner, je lui donnai quelques
détails qu'il accepta sans aucune cérémonie et nous nous
séparâmes après m'être l'un de l'autre. L'Commandant du
Vaisseau, Louis d'Antony de Clusard, Baron d'Alger, est
membre de la légion d'Honneur, l'Commandant Officier d'Artillerie.

Wilhelm Larivain viens à Wilhelm villes autres considérables ont le
 septième Regiment de étudiants français, formant le garnison.
Pobeltz. Le passe à Pobeltz et arrivai à 9 heures du soir à
Brünn. Brünn grande et belle Ville, capitale de la Bohême.
Le Maréchal Darwitz commandait dans cette Place.
Je ne pus la voir parce qu'il était, je crois au port.
et me l'assure font voir par le Colonel de la
Gendarmerie Impériale Lautner Commandant de la
Ville. Je ne restai que deux heures à Brünn qui me
une Place
paraît extrêmement forte, et ont les Remparts ont
très grands. Je passe pendant la nuit à Reggen, à
Pobeltz. Pobeltz et près de Champ Bataille d'Assaut,
et je arrivai de grand matin par une forte pluie.

Nikolsbourg, et Nikolsbourg, jus les frontières de l'Autriche. Pendant
Poussdorf toute la journée du 11 Octobre, je passai accidentellement à
Wolkersdorf.
Güntherdorf, Poussdorf, Wolkersdorf, Güntherdorf, Wolkersdorf,
Wolkersdorf, Stamerdorf, et j'arrivai à Vienne, à neuf heures
Stamerdorf. du soir après avoir traversé un camp de cent mille
Wolkersdorf. hommes au milieu duquel mon fortillon vint se poser, à
Vienne. tout moment obligé de répondre aux Qui Vira? qui pas-
saient de toutes parts.

Vienne était alors sous la seconde fois, occupée par les
Français.

Je descendis à l'Hôtel du Prince Charles, on m'a dit de
litté, il fallait coucher la première nuit avec des soldats
dans la salle à manger, sur de la paille.

Le lendemain, de grand matin, je fis chercher un logis
dans un autre hôtel, et sans le bonheur d'en trouver
un sans peine à l'Hôtel du Grand-Cerf, rue d'Orléans
Cour (rue de la Cour-Vierge), on je me transportai
au plus tôt. Je m'habillai, je montai en voiture, et je
me rendis au Palais Impérial, chez le Ministre des
Affaires Extérieures Le Duc de Cadore, qui occupait les
appartements de l'Impératrice, et auquel je remis mes
papiers. Elle m'interrompit, je m'arrêtai à

(242.)

Vième. onze jours.

Cette Ville voit la plus grande partie de sa Population à ses deux bourgs qui sont Vastès, bien bâties, mais sales et non pavées, et d'où de tous côtés de la Ville par une grande plaine plantée d'arbres qui font de promenades publiques. La ville proprement dite de la Cité est peu étendue, et entourée de murailles et de fossés. On y remarque l'Eglise cathédrale de S^t Etienne d'origine gothique dont la nef est élevée de plus de quatre cent cinquante pieds, se voit à une très grande distance, une quantité considérable d'autres églises parmi lesquelles celle des Évangélistes qui est la Sacristie de la tour, et dans laquelle on voit un monument remarquable élevé à l'Archevêque Christine. Le Palais Impérial n'a rien de magnifique qu'à l'extérieur, ni même à l'intérieur, c'est un grand bâtiment carré dans l'enceinte duquel est une vaste cour oblongue et une plus petite et dans une vaste cour est le Gompatt, du Folk du Parlement de Josephstadt. Vis à vis est une place dite Joseph Platz (vis à vis de Joseph) sur laquelle on

Voit une assemblée d'états. C'est ce qu'on appelle
l'Empereur Joseph II en face de la bibliothèque
impériale, avec son bâtiment dont la façade est
couverte d'un drapeau tombant de chaque côté.
L'Université est un grand et beau bâtiment de la
ville qui porte le même nom.

Les principales places de cette ville sont décorées,
non par des monuments élevés en l'honneur de l'Empereur,
mais de statues et de statues en l'honneur de la
Religion et des saints.

Tous les ponts de Vienne sont de bois. Plusieurs ont été
détruits par les Autrichiens avant la prise de la ville
et rebâties depuis par les Français. La petite
rivière de Vienne qui lui donne son nom, se jette
dans le Danube non loin de la ville.

Le Prater est sans conteste, la plus belle prome-
nade de Vienne. Il est hors de l'enceinte de la ville et peut
se comparer aux jardins d'apollon au bois de
Boulogne près Paris. Il est rempli de parcs
magnifiques, et l'on y trouve des cafés, des restaurants,
et même des spectacles. Le Peuple de Vienne se
promène aussi les dimanches et les jours de fête sur

(244)

les Remparts qui sont de espèces de boulevards
Plantés plantés de dans l'angée d'arbres. A l'est
Petite, lieue de Vienne est situé le Château de
Schœnbrunn qui était alors habitée par l'Impératrice

de Napoléon:

La fréquentais tous les soirs les Spectacles de cette
capitale qui ont au nombre de cinq, sont deux
Théâtres de la Cour, savoir: 1^o celui du Palais
Impérial, où on joue les Opéras qui étaient alors
occupés par une Maîtrise de Troupe de Comédiens Fran-
çais qui jouaient de la manière la plus pitoyable
nos meilleurs Opéra-Comiques Français, et quel-
ques petites pièces de Variétés qui leur convenaient
mieux. 2^o le Théâtre de la Porte d'Italie où l'on
joue la Comédie et l'Opéra Allemands, l'Opéra
et la Comédie Italienne. 3^o le Théâtre du Mar-
bourg de la Vienne où l'on joue la Comédie et
l'Opéra Allemands, la Comédie et la Pantomime.
4^o et 5^o les Théâtres des deux Bourg de l'Épouse et
de Josephstadt où l'on joue la Farce et le
Vaudville.

Il y a à Vienne une quantité innombrable

(243.)
de l'afaire qui sont, comme partent, le Rendez-
vous des Politiques et des Esprits.

Le Quatorze Octobre, après midi, le canon
de Réjouissance annonça aux Vénitiens de
Vienna l'heureuse conclusion de la Paix. Deux
jours après l'Empereur partit pour Paris, le ven-
dredi de son départ, et le jour suivant, les
Français firent sauter les Remparts, conformément
au Traité de Vindob. Donc moi, je quittai
Vienna le Vingt Octobre après midi, en même
temps que le Ministre des Relations Extérieures,
le Ministre d'Etat, plusieurs autres
Ministres, & Marchans ou généraux.

Je fis en partant de Vienna le superbe Château
de Schœnbrunn et pendant le court séjour
à Vindob. et le Palais célèbre par une magnifique Abbaye.
Le lendemain, je passai l'eau je suis dans
la ville de même nom où l'on voit un très
beau Château, et le soir j'arrivai à Leinz grande
et belle ville.

Arrivé à Wraïnou & l'après-midi j'arrivai à Wille de
l'Autriche, je passai l'après-midi et j'entrai dans

(246.)

Barrière. Le territoire de la Barrière

cette rivière s'étend en Royaume par l'Impe-
rial depuis le jour de 1805. est con-
sist d'immenses forêts. Le Roi attire le plus
qu'il peut d'étrangers dans le pays et particu-
lièrement des Hollandais auxquels il donne des
Lignes d'indulgence à. milieu de. Bois. Les Hollan-
dais ont en Barrière plusieurs colonies très in-
dulgences. à une maison construite de Bois, et à
la manière de leur Pays, font de la plus grande
propreté et en même temps d'une simplicité
qui rappelle les premières âges. Sans voir
par où l'on peut dire que la Hollande est venue
à la terre. On peut dire que les Habitans de la
Barrière pour les peuples une terre étrangère.

Amsterdam. Amsterdam capitale de la Barrière, où j'habitais la

elle, est une ville et d'habitation. On y peuple
et les - commerçants. Comme je n'ai fait qu'y
passer, je n'ai pu remarquer que la grande
Place qui est environnée d'arcades, et une
autre. La Place d'Armes donne le Palais
Roi, et les autres sont par en général belles.

(247)
et les maisons bien bâties. Une seule chose
s'explique dans presque toute la ville d'Allema-
gne, c'est la manière dont les Habitans de
Baronnie l'estime, de leurs Maisons de Mousai-
ses peintures fines et l'écriture l'aine, et qui
distinguent de la manière la plus désagréable et la
la façade d'université de l'École. Le Palais du Roi
est très remarquable. A l'entour de Munich
sont assez riches. Du côté de la Route de Paris on
est de la ville par une magnifique avenue lon-
gue de plus de deux lieues, et à l'extrémité de la
quelle est un beau bougé peuplé de colon. Hol-
landais.

Regensburg. Regensburg a environ quinze lieues de Munich,
est une ville riche où l'on remarque la place
de l'histoire et quelques monuments Publics.

Ulm. Ulm quelques lieues plus loin, est une ville forte
comme la même place, célèbre se voir par le siège
mémoire de la suite duquel le Français la prit
en 1805. On remarque l'Eglise Cathédrale qui est
forte et magnifique. Cette ville et son territoire
viennent d'être cédés au Royaume de Wurtemberg.

(248.)

en échange de quelques autres villes. (1811)

Stuttgart. Stuttgart capitale du Royaume de Wurtemberg où j'arrivai le 15 et une jolie ville au milieu d'un pays riche et bien cultivé. Les environs sont délicieux, et couverts de jardins et de promenades. Cette ville est la résidence du Roi de Wurtemberg qui habite un assez joli château. Le Prince a fait lately nouvellement à Stuttgart une rue magnifique très large où sont les Hôtels de presque tous les Ministres.

Carlsruhe. Je passai le lendemain matin à Carlsruhe. Résidence du Grand Duc de Bade, on l'on arrive par une avenue de Sophisme Magnifique. On ne peut mieux comparer cette ville qu'à Vespère les. Les rues sont belles et larges, et les maisons bien bâties.

Rastadt. Rastadt capitale de la Principauté de Bade, est à quatre lieues de Carlsruhe. Cette ville, quoique capitale, est peu peuplée, et l'on ne voit presque personne dans les rues. Le Palais n'est pas grand pour une telle ville. Je traversai enfin la Supraha sort de

Kehl ~~Kehl~~ j'arrivai à Strasbourg.

Strasbourg. Me voici en France, j'en me fesse plus qu'une
centaine de saies à faire pour arriver à Paris.
Je ne vous entendrai point de mon impatience,
ni de la satisfaction que j'éprouvais. Elle peut
même être comparée à l'émotion de l'âme de l'Emp
bourg qui a quatre cent cinquante pieds d'élé
vation, ni même les bûches de bois gras ne furent
point capables m'arrêter.

J'en restai qu'une heure dans cette ville, et je
repartis le soir même, d'autant plus vite qu'on
court en France la poste mieux qu'en d'autres pays,
et qu'on n'a aucun pay. de Morder. Je passai pendant

Wasserbourg nuit à Carlsruhe, et j'arrivai le matin à Blamont.

Blamont. petite ville que l'épave et le refuge de la route.

Blamont. Je traversai l'ennemi et l'ennemi.

Blamont. remarquable par le château qui avait
autrefois le donjon d'écuyer et l'ennemi l'ennemi.
Nouveau donjon de Louis XV, et m'ont fait depuis
la confiance pour la briser l'ennemi, et

Blamont. Je vivais le même jour et l'ennemi.

Toul. en suite à Toul. Cette ville, à l'ennemi.

2501
S. Dijet et de l'indomani à S. Dijet, à Nîmes
Longchamp.

914. Chaine, Chaine, Chaine, Chaine,
Chaine, Chaine, Chaine, Chaine,
Chaine, Chaine, Chaine, Chaine,
Chaine.

Paleno. Pit - a Birilze, Dornieros, Mateu - Birze,
1871-1872. ^{provanfament}
Palo - Birze, Latorne - Birze, Birze - Birze, Birze - Birze,
Dornieros. 1871-1872.

Châteaueuf, St. Jean, Maup, Clayes, et à la pointe du

1. For the signature 2. For the signature 3. For the signature 4. For the signature 5. For the signature 6. For the signature 7. For the signature 8. For the signature 9. For the signature 10. For the signature 11. For the signature 12. For the signature 13. For the signature 14. For the signature 15. For the signature 16. For the signature 17. For the signature 18. For the signature 19. For the signature 20. For the signature 21. For the signature 22. For the signature 23. For the signature 24. For the signature 25. For the signature 26. For the signature 27. For the signature 28. For the signature 29. For the signature 30. For the signature 31. For the signature 32. For the signature 33. For the signature 34. For the signature 35. For the signature 36. For the signature 37. For the signature 38. For the signature 39. For the signature 40. For the signature 41. For the signature 42. For the signature 43. For the signature 44. For the signature 45. For the signature 46. For the signature 47. For the signature 48. For the signature 49. For the signature 50. For the signature 51. For the signature 52. For the signature 53. For the signature 54. For the signature 55. For the signature 56. For the signature 57. For the signature 58. For the signature 59. For the signature 60. For the signature 61. For the signature 62. For the signature 63. For the signature 64. For the signature 65. For the signature 66. For the signature 67. For the signature 68. For the signature 69. For the signature 70. For the signature 71. For the signature 72. For the signature 73. For the signature 74. For the signature 75. For the signature 76. For the signature 77. For the signature 78. For the signature 79. For the signature 80. For the signature 81. For the signature 82. For the signature 83. For the signature 84. For the signature 85. For the signature 86. For the signature 87. For the signature 88. For the signature 89. For the signature 90. For the signature 91. For the signature 92. For the signature 93. For the signature 94. For the signature 95. For the signature 96. For the signature 97. For the signature 98. For the signature 99. For the signature 100. For the signature

l'Europe qui arrivent à Paris, font ordinairement la

Clayton. Dernière Poste contre le Piro pour faire voy-
voy.

monter pour leur Départ vers. On aurait dit
que les mêmes s'occupaient le plus que j'aurais pu
voir, fuir, craignant pour ainsi dire la suite,
et non transformés la Route de Mondy avec
une rapidité sans égale, quoique la Route
fut couverte d'une infinité de charrettes
qui portaient la approvisionnement mens à Paris.

Paris. Enfin j'arrivai à Nîmes le 28 Octobre 1809, à
5 heures du matin par la rivière de Saintin,
et après ~~un~~ traversée de 140 lieues. Bourges et Mar-
tin et St. Denis; j'entrai par le Hôtel.
Denis dans la capitale du Comté.

Fin du Voyage à Paris.

(251)

Journal abrégé de mon Voyage de Paris
à Constantinople par l'Allemagne, les
Provinces Illyriennes et le Bosnie,
Avril et Mai 1811.

Je suis parti de Paris le dimanche 28 avril
1811 à six heures du soir, et je suis arrivé en cin-

Strasbourg qu'à quatre heures à Strasbourg, en passant par

Neuf Nancy, Neuf, Montmédi, Châlons sur

Marne.

Marne, Lunéville, Saint Vancay et Larocourt.

Le premier Mai, à la pointe du jour, je

sortis de Strasbourg par le fort de Kehl,

et j'entraî en Allemagne dans la Grand-Duché

de Rade qui est un des plus riches et des plus

riches Pays de monde à dépenses, j'arrivai

à Rastatt à midi, et à midi à Carlsruhe.

Carlsruhe n'est qu'une petite ville dans la genre de Versailles

dont les deux branches principales sont Plantée de

Arbres magnifiques. Le soir je soupai à Stutt-

Gart, et je dinai le lendemain à Munich, où

je quittai la route de Vienne pour prendre

(254.)

cette des Provinces Syriennes. J'arrivai bientôt
à Salisbury à Salisbury d'où j'entra dans les Montagnes
Montagnes du Léal qui méritent une description. partie
du Léal. calvaires. Les montagnes séparent d'un côté l'en-
fer et l'autre, du Léal, et de l'autre
la Providence des Provinces Syriennes. Elles for-
ment de ce côté une chaîne de plus de vingt
lieues sans ^{aucune} interruption. On descend
d'abord par une pente très rapide. On en-
tre dans un chemin assez large pour le passage de deux
véhicules, ornés à gauche, de rochers énormes à
gauche, et à droite, de précipices affreux au
milieu desquels se voient avec grand fracas des
terrens ébouillantables. En entrant dans les
Léal, on ne peut se défendre d'une sorte de
vénération Religieuse. mêlée d'admiration à la
vue de ces Pies Orgueilleux qui semblent se
permettre qu'à regret on leur en apporte
une faible Lumière. De Distance en Distance,
des Crucifix placés par une main
de mille ans, dans les plus inaccessibles,
viennent le Voyageur à la Patience et à la

(233)
Rédemption. Les Oratoires même et les
chapelles seront au même temps d'asile et
de lieu de Prière au Pèlerin. prêts succumbant à
la fatigue, et en toutes les ~~positions~~ ~~postures~~ qui
viennent implorer la Miséricorde divine pour leur
mise fin de son Voyage. Quelquefois d'im-
pétueux torrens de neige fondue se précipitant
du haut des montagnes, et paraissant mena-
cer la tête du passager, viennent s'engloutir
avec bruit dans des souterrains creusés sous la
route d'où ils sont lancés avec force dans la
précipice. Des sapins énormes déracinés par
les mêmes torrens, sont entraînés par centai-
nes dans les gouffres de la montagne acci-
dentée sans que les chevaux qui viennent y bron-
cher paisiblement des herbes odoriférantes,
tandis que le Vêtre Lyonnais répète sur son
châlemau sauvage l'air obscur des monta-
gnards jusqu'à la mêlée tourment le sin-
gulier du cor du Pottillon Barrois.

Une heure avant le soir, nous arrivâmes
au pied d'un Rocher d'une Hauteur prodigieuse.

(256.)

Sur la cime in quel est bâti un château dans
lequel les habitants du pays disent que fut enfoncé
Roi Richard. à l'aspect de ces lieux, je me rap-
pelai l'air de ce Richard, à mon Roi et à ma
mance. Marguerite, mais le Roi Richard n'au-
rait point entendu cela, et je continuai ma
route jusqu'au Village de la Veste où je réparai
pour mes forces. Pendant toute la nuit, je
continuai ma marche, et le lendemain je
me convainquis que je n'avais encore vu
des Rois. Il fallut atteler ^{fit} six chevaux à
notre voiture, et quatre hommes à pied
suffisaient à peine pour la maintenir en
équilibre dans des sentiers étroits praticables dans
une neige épaisse de plus de dix pieds, et
qui surpassait quelquefois la hauteur de
notre voiture.

Je passai dans un petit village où l'on démon-
te ordinairement les voitures pour les placer sur
des traîneaux. On m'avait d'abord proposé que
la mienne suivrait le même sentier, mais heu-
reusement il n'en arriva rien. L'ayant donc

village une église et un oratoire. Quoique
non gelions dans le premier jour de mai,
la végétation n'est aussi peu avancée dans les
montagnes que dans nos contrées à la fin de
février ou au commencement de mars. Nous
sortîmes enfin de ces gorges pour entrer dans les
provinces Syriennes. On nous arrêta à la
frontière de l'antiochie pour nous demander
nos passeports. Il fallut renouveler la même
visâch. On vint à Ullach capitale de cette province
Sassach et à Sassach capitale de la bernie et de
toute la province Syrienne, et résidence
du Gouverneur.

ce Dixième jour de mon départ de Paris,
Potina. J'arrivai à Potina en Sclavonie ou Croatie,
Kostanitz. et le onzième à Kostanitz dernière ville
occupée par le Français, située au bord de la
Sava qui la sépare du territoire Ottoman.
Kostanitz est à environ cinq lieues de
Paris. Au milieu du fleuve, est une île qui
appartient aux Français et qui est défendue par
une forteresse qui s'appelle de abaret, et qui est
gardée par des Sclavons ou Croates. Je passai

(258.)

la nuit dans la Porte de et le lendemain
grand matin, nous passâmes le Thur avec
nos bagages; nous arrivâmes à l'église
de la Porte de qui nous avait amenés à
Paris, et nous mîmes pied à terre sur le sol
de la Porte de.

Entrée en et nous arrivâmes les chevaux que nous avions
Turquie commandés la veille et dans l'après-midi nous
arrivâmes en fumant leurs pipes Argent
à cheval après avoir pu congé du comman-
dant de la Porte de qui m'avait accompagné
et je saluai pour la dernière fois d'ici à un
autre voyage en France, le sol de la
Porte de pour m'enfoncer dans le Thur
Porte de la Porte de. Je ne fis pas formé
un grand serrement de cœur, ni même
je l'aurais, mais quelques larmes,
que je perdais de vue les clochers de Porte de
Je revis encore une fois cette ville du sommet
d'une montagne, à près d'une lieue du Thur
du Thur, mais je la revis Porte de
vue, et depuis ce moment, je n'ai en

(839)
D'autre jouissance que celle des courtois.
Nous avions à peine fait cinq lieues sur la
route de Sardates, lorsque nous fûmes rencontrés
de six vandits Russes avec les quels nous faillîmes
en venir aux mains pour défendre nos bagages
qu'ils vinrent examiner de trop près.

Il nous restait encore près de trois cent lieues
de bagage à transporter à Francétier pour
arriver à Constantinople, et ce n'était pas
la partie la moins difficile de ~~mon~~ voyage.
J'ai ~~à~~ fait cinq cent lieues en bagage, Ché-
tien dans l'espace de dix jours dans une
excellente voiture, et j'en mis dix huit à
cheval pour faire trois cent lieues en Turquie,
ce qui est allé fort vite dans un pareil pays
où il n'y a pas l'ombre d'une route ou ~~de~~
plus forte raison d'un grand chemin. Tous
marchands d'abord pendant dix jours et demi
de montagne, épuisantes encore courtes de
neige en bon coup d'andrito, et tellement bouillies
qu'à peine on y trouve un sentier praticable.
Le plus souvent, il faut encoir l'aventure

à travers les bois, en suivant des guides acci-
tunés à ces passages, et qui rarement nous
égarent. Le Troisième Jour, nous arrivâmes à
Trawnick. Trawnick capitale de la Volynie où résident

Consul Général de France, et Monsieur Darion qui
fait faire respecter le nom Français à ces an-
nages. Là auprès de lui la femme qui est une
Barbienne fort aimable. Monsieur Darion
retint le reste de la journée, et le lendemain
nous fûmes pris avec un Cartase du Pachier
cette Ville qui s'engage à nous conduire à
Constantinople en quinze jours. Le 12
mai dans l'après-midi, je rencontrai à cheval
pour continuer ma route.

Je traversai toute la Bosnie et une partie
de l'Albanie sans cesse sur le Qui-Vive!
Car dans ces Provinces étaient alors infectées de
bandes de voleurs organisés et très-nombré-
ses. En évitant la terre principalement,
nous eûmes plusieurs alertes qui heureusement
n'eurent aucune suite. Les principales villes
que je vis en Bosnie et en Albanie,

(.261.)

(263)

(264.)

Table.

(265.)

Voyage à Constantinople - 1804 - - - - -	P. 1 ^{re}
Lyon - - - - -	P. 3.
Marseille - - - - -	P. 9.
Smirna - - - - -	P. 21.
Constantinople - - - - -	P. 26.
Péra et Galata - - - - -	P. 25.
Des Turcs - - - - -	P. 33.
Ramazan - - - - -	P. 38.
Nazirami - - - - -	P. 42.
Raïas - - - - -	P. 50.
Relation des Evénemens du Grand Visir et du Grand Vizir - - - - -	P. 58.
Scutari - - - - -	P. 64.
Jamissaires - - - - -	P. 65.
Calendrier Turc - - - - -	P. 68.

Fin du Voyage à Constantinople.

(266.)	Voyage en Perse 1807.	P. 71.
c Nicomédie ou Smith		P. 72.
c Pécé ou Spuck.		P. 76.
Angora ou Ancyre.		P. 82.
Yozgat.		P. 86.
Corat.		P. 91.
c Nik'lar ou Nêo - Cefarêa		P. 92.
Koullé - Nifas		P. 96.
Kara - Nifas		P. 97.
Erzerum.		P. 101.
Toprak - Kâle'		P. 109.
Curdes.		P. 115.
c Mont Ararat		P. 115.
Bayazid.		P. 116.
Entrée en Perse		P. 118.
Khoi.		P. 121.
Sauris		P. 125.
Audience du chah. (adé abbas - chah)		P. 126.
Zengân		P. 131.
c Ustanie'		P. 133.
Kasbin ou Kaswin.		P. 138.
Shik'ân		P. 138.

maisons Persanes	P. 141.
Invasions de Chéhrân	P. 144.
Notice sur les Révolutions de la Perse	P. 150.
Du Gouvernement de la Perse	P. 151.
des Différentes Nations répandues dans le Royaume de Perse	P. 153.
Des Guebres ou Parsis	P. 154.
Des Mœurs et Coutumes des Persans	P. 158.
Des amusemens des Persans	P. 160.
Des arts et métiers chez les Persans	P. 164.
du Costume Persan	P. 166.
de la Musique et de la Danse	P. 166.
des Femmes Persanes	P. 167.
des Troupes Persanes	P. 168.
Des Châtes ou Couraurs du Roi de Perse	P. 172.
Des Terrachs	P. 172.
des Supplices Persans	P. 173.
des Astrologues et des Médecins Persans	P. 174.
des Hôtels des Persans	P. 179.
De la Norme des Troupes	P. 184.
des Châlgâdes ou Fil du Roi de Perse	P. 185.
Du cérémonial de la Cour de Perse	P. 198.
Des Titres	P. 199.

(168.) Des Villages et des Villages de Perse	P. 201.
Des cimetières Persans	P. 202.
Calendrier Persan	P. 204.
Départ de Perse	P. 207.
Erzerum, Van, Sivas, Trébizonde	P. 209.
des Haras	P. 208.
Samsoun, Sinope	P. 209.

Fin du Voyage en Perse.

Voyage à Paris. 1809.	P. 215.
Aïdoun . Bourgas	P. 216.
Schistow, Roshka, Lom Widin	P. 217.
Katakat, Arant, Pofter, Ruyos, Craïowa	P. 218.
Bucharest	P. 220.
Rimnic	P. 221.
Fokchân, Galatz, Sassy	P. 221.
Balabat, Chotzim ou Chottin	P. 223.
Okop, Pologne	P. 225.
Tarnopol, Tatchan, Lemberg ou Léopol	P. 225.
Galicie Autrichienne	P. 227.
Larghass	P. 228.

Larnou, Land, Thut, Peltre ou Piltre - - - - -	P. 233.
Corcorie - - - - -	P. 234.
Moghilou, Kenty, Wadowice, Wiala ou Wiltz - - -	P. 237.
Morarie, Clumet, Prosmite, Scaffet - - - - -	P. 239.
Wischau, & uin, Quistert - - - - -	P. 240.
Nikol Bourg, Vienne - - - - -	P. 241.
Schambrium - Traianau - - - - -	P. 245.
Barriere, Munich - - - - -	P. 246.
Augsbourg, Ulm - - - - -	P. 247.
Stuttgart, Carlshuse, Raftadt - - - - -	P. 248.
Kobl, Straßbourg, Nancy, Toul, Wasfus Ormain - -	P. 249.
Challons sur Marne, Meaux, Chage, Bondy, Paris - -	P. 250.

Fin du Voyage à Paris

(270.)

Voyage à Constantinople &c. &c.	P. 253.
Strasbourg, Elzass, Bavière, Stuttgart & Munich	P. 253.
Salzburg, Montagnes du Tirol	P. 254.
Villach, à Lybach	P. 257.
Potina, Koflanitz	P. 257.
Entrée en Turquie	P. 258.
Tramick	P. 260.
Kamialouka	P. 261.
Andrinople, Constantinople	P. 261.

Fin du Voyage à Constantinople.

(272.)

(.275)

(274)

(.895.)

(276.)

(113)

(2/8.)

(.979.)

(280.)

(182)

(282.)

